

Automne 2020

Numéro 134

Le Trésor des Kirovac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kirovac depuis 1983



Rivière Doncaster, Sainte-Adèle (Québec)
(Photo : Yves Kéroack ©)



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour le présent numéro (par ordre alphabétique)

John Ciambelli, Jean-Louis Kérouac, André Kirouac, François Kirouac, Lucille Kirouac, Marie Kirouac, René Kirouac, Serge Kirouac, Catherine Kirouac Robinson, Marie Lussier Timperley, Angela Marchetti, Gerald Nicosia, Jonah Raskin, Kathleen Ross, André St-Arnaud, Catherine Voyer-Fortier

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « de K/voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrourac

Révision linguistique des textes pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac, Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traduction pour le présent numéro

Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 4^e trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 115 copies, Version anglaise : 50 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 134

Le mot du président	3
Postes à pourvoir à l'AFK	4
Les PETITS TRÉSORS de 2020	5
Chant traditionnel dans la famille de Louis-Georges Kérouac et Lydia Cloutier	7
Un descendant Kervoach, ministre des Affaires autochtones du Québec	8
Jean-Louis Kérouac, nouveau membre du Conseil d'administration de l'AFK	8
Une branche Kirouac de Warwick (Québec)	8
M ^{re} Marie-Audrey Kirouac, une bourse d'excellence en fiscalité	9
Isolement bénéfique en pandémie, père et fille à la pêche	9
Encore cette question du port du masque	11
Un premier livre signé René Kirouac	12
Serge Kirouac, nouveau directeur d'une coopérative de services à domicile	13
Ascendance de Serge Kirouac	14
Ascendance d'Irène Carbonneau, première dame du New Hampshire	16
Irène Carbonneau Gallen, épouse d'un gouverneur du New Hampshire	17
Marie-Rose Rousseau (1898-1953)	22
Ascendance de Marie-Rose Rousseau	23
Albert J. Corriveau (1851-1904)	37
Mariage en temps de pandémie	42
Descendance Kervoach par les femmes Bernard Lamarre (1931-2016)	43
Un nouveau livre de poésie, signé Gerald Nicosia	45
Le parcours de Saul D'Avignon 2 ^e partie, la quête d'un titre de noblesse	48
In Memoriam	54
Généalogie et Pages du lecteur	58
Conseil d'administration 2020-2021	59
Correspondants régionaux	59
Membres des comités permanents	59

Mot du président

L'année 2020 se termine comme elle a débuté, sur une note de solitude causée par la pandémie. Pour la première fois depuis 1985, il n'y a pas eu de rencontre annuelle des familles Kirouac cette année. Nous n'avons donc pas eu la chance de nous rencontrer et d'échanger. Nous souhaitons ardemment que cette situation exceptionnelle ne se répète pas en 2021 et que les scientifiques trouveront un vaccin contre ce terrible virus.

Malgré l'impossibilité de se réunir, nous avons continué d'entretenir des liens avec vous tous par la publication du *Trésor des Kirouac*, notre encyclopédie familiale, et la mise à jour de notre site Web. Cette année encore notre site Web a été enrichi de nouvelles galeries de photos et aussi d'un nouvel onglet sur Jan Kerouac. Nous espérons que vous avez pris le temps de consulter ces nombreuses pages.

Nous travaillons aussi à mettre en ligne un service de paiement électronique afin de faciliter le renouvellement des adhésions et peut-être acheter livres et souvenirs. Nous voulons ainsi répondre au désir exprimé par plusieurs de nos membres. Dès que ce nouveau service sera disponible, nous vous en aviserons.

Cette pandémie aura eu comme conséquence non seulement de nous empêcher de nous voir en septembre dernier, mais elle aura aussi forcé les membres du conseil d'administration à revoir leur façon de travailler. En effet, pour la première fois depuis notre fondation en 1978, une réunion a dû se tenir de façon virtuelle afin de continuer à gérer les affaires courantes de l'AFK. Bien que, de prime abord, cela nous semblait présenter quelques difficultés, nos travaux se sont bien déroulés et sans doute devons-nous répéter l'expérience, du moins tant que nous devons garder des distances sécuritaires.

Arrivée d'un nouvel administrateur

C'est avec grand plaisir que je vous annonce l'arrivée d'un nouveau membre au C.A. En effet, le 10 octobre dernier, lors de notre première réunion virtuelle, le C.A. a accueilli Jean-Louis Kérouac comme membre à part entière. Il a été nommé en vertu des règlements généraux de notre association (article 6.06 et 6.10 3^e) permettant de nommer un administrateur au moyen d'une simple résolution.

Jean-Louis va s'occuper des archives de l'association, un dossier pour lequel nous cherchions un responsable depuis un certain temps déjà. Au printemps dernier, Céline



François Kirouac

Photo : Collection François Kirouac

Kirouac avait accepté de s'en occuper temporairement pour débayer quelques avenues. Je la remercie grandement du travail qu'elle a accompli. Ce sera très utile à notre nouveau responsable.

En quarante-deux ans d'histoire notre association a nécessairement accumulé beaucoup de documents et même différents objets, dont un trophée. Depuis quelques années nous cherchions réponse à une question en particulier : à savoir quoi garder et quoi éliminer. D'abord, est-ce que tout ce que nous avons appartient au domaine des archives ? Documents, photos, livres, articles divers et combien d'autres choses ? Combien de temps documents et objets devraient-ils être conservés ? Notre plan de classification est-il adéquat ? De quelle façon nos archives devraient-elles être conservées ? Numériquement ?

Physiquement? Ou sous ces deux formes? À quel endroit devrait-on les conserver? Chez un membre du C.A. ou dans un local loué? Comment les rendre facilement accessibles? Etc. Voilà sur quoi Jean-Louis se penchera pour nous tous.

Jean-Louis a aussi accepté de faire partie d'un comité formé d'Éric Waddell, responsable de l'observatoire Jack Kerouac, et de moi-même, dans le but de créer un projet pour souligner le 100^e anniversaire de naissance de Jack Kerouac en 2022. Dans le présent numéro vous lirez comment Gerald Nicosia a pris de l'avance sur tout le monde à ce sujet.

Autres postes disponibles au C.A.

Nous lançons un nouvel appel de candidatures afin de combler deux autres postes au C.A., et deux postes de représentants régionaux. L'AFK a aussi besoin d'un(e) secrétaire. Encore une fois, notons que Céline accepta d'être secrétaire de réunions temporairement mais il y a dix ans de cela. Il nous manque aussi un responsable des objets promotionnels, livres, revues, armoiries, etc., une personne qui aime la vente.

N'hésitez pas à vous joindre à notre équipe très jeune de cœur, malgré les années, et pleine de projets. C'est grâce à la participation de tous que nous garderons notre association

bien vivante. Nous, membres du conseil d'administration et de l'équipe du **Trésor**, y tenons beaucoup.

En 2020, ce ne fut pas la fin du monde, mais la fin d'un monde, celui que nous avons connu avant la pandémie.

*En
terminant,
je nous souhaite
à tous un merveilleux
temps des Fêtes malgré les
contraintes actuelles.
Et que 2021 soit l'année d'un
retour à une
certaine normalité.
BONNE SANTÉ À TOUS!*



POSTES À POURVOIR

Représentant(e) régional(e) – Montréal, Outaouais, Abitibi

Représentant(e) régional(e) – Mauricie, Bois-Francs, Cantons-de-L'Est

Fonctions :

- Faire la promotion de l'Association auprès des gens qu'il ou elle connaît ;
- Une fois par année, participer à la mise à jour de la liste des membres et encourager le renouvellement de l'adhésion auprès des membres de sa région ;
- Collaborer avec les responsables du conseil d'administration ou organiser lui-même un rassemblement dans sa région s'il y a lieu ;
- Exercer une vigie sur les faits notables attribuables aux descendants de notre ancêtre commun dans sa région.

Conseiller(ère) au conseil d'administration (Deux postes vacants)

Fonctions :

- Participer aux deux ou trois réunions annuelles du conseil d'administration servant à la gestion des avoirs et des activités de l'Association ;
 - Toute autre fonction ponctuelle qu'il ou elle pourrait suggérer ou accepter en relation avec les objectifs de l'Association.
- Pour soumettre votre nom : association@familleskirouac.com



JOYEUSES FÊTES ET BONNE ANNÉE 2021

De nouveau cette année, les **PETITS TRÉSORS**, descendants d'Alexandre de Kervoach, viennent vous souhaiter un joyeux temps des Fêtes ainsi qu'une année remplie de bonheur, de santé et de prospérité!



Ella Betty



Henri Réginald



Rey



Aurélie, Arianne et Laurent



Léa

JOYEUSES FÊTES ET BONNE ANNÉE 2021

De nouveau cette année, les **PETITS TRÉSORS**, descendants d'Alexandre de Kervoach, viennent vous souhaiter un joyeux temps des Fêtes ainsi qu'une année remplie de bonheur, de santé et de prospérité!



Thomas



Maéva



Nev



Éva



Silas, Teddy, Ellie, Selah, Serena et Samuel

Chant traditionnel dans la famille de Louis-Georges Kérouac et Lydia Cloutier

Dans l'article sur Jean-Louis Kérouac paru dans **Le Trésor**, numéro 133, au printemps dernier, en page huit, vous aurez lu que parmi les traditions du Nouvel An dans la famille de Louis-Georges Kérouac et Lydia Cloutier à Saint-Eugène-de-L'Islet, on entonnait le chant *Mon Dieu, bénissez la Nouvelle-Année*. Bien d'autres familles devaient aussi se joindre à Georges Hamel**, le chanteur québécois qui l'a popularisé à l'époque.

En cette fin d'année plutôt éprouvante pour tous, nous avons pensé publier les paroles de ce chant non seulement pour perpétuer le souvenir d'une tradition familiale où la foi tenait une place importante, mais peut-être aussi pour nous aider à réévaluer nos priorités en plus de nous donner espoir, entre autres, que le travail des hommes de sciences soit couronné de succès en 2021 pour vaincre cette pandémie qui nous afflige tous.

Nous vous souhaitons, à vous et à chacun des membres de votre famille, une année nouvelle remplie de bonheur.

Ça va bien aller!

La Rédaction

MON DIEU BÉNISSEZ LA NOUVELLE ANNÉE !

Auteur : Eugène Lapierre *



Mon Dieu, bénissez la nouvelle année ;
Rendez heureux nos parents, nos amis ;
Elle est tout à vous, et nous est donnée
Pour mériter le Paradis,
Pour mériter le Paradis !

L'homme prédestiné n'a pas reçu la vie
Pour attacher son cœur
aux choses d'ici-bas,
Mais comme un exilé,
pour tendre à la patrie
Sans arrêter le pas,
Sans arrêter le pas.

Mon Dieu, bénissez la nouvelle année ;
Rendez heureux
nos parents, nos amis ;
Elle est tout à vous,
et nous est donnée
Pour mériter le Paradis,
Pour mériter le Paradis !

Qui de nous peut compter combien
d'instant encore,
Pour conquérir le ciel,
lui garde l'avenir ?
Du nouvel an joyeux
Nous voyons bien l'aurore ;
Le verrons-nous finir ?
Le verrons-nous finir ?

Mon Dieu, bénissez la nouvelle année ;
Rendez heureux nos parents, nos amis ;
Elle est tout à vous, et nous est donnée
Pour mériter le Paradis,
Pour mériter le Paradis !

Bénissez-la Seigneur,
cette nouvelle année ;
Que votre amour céleste
en charme tous les jours !
Et nul moment perdu,
nulle heure profanée,
N'en ternira le cours !
N'en ternira le cours !

Mon Dieu, bénissez la nouvelle année ;
Rendez heureux nos parents, nos amis ;
Elle est tout à vous, et nous est donnée
Pour mériter le Paradis,
Pour mériter le Paradis !

***Eugène Lapierre**, né à Montréal le 8 juin 1899 et décédé le 21 octobre 1970, était un organiste, un professeur, un compositeur, un musicographe, et l'administrateur du Conservatoire national de Montréal de 1927 jusqu'à son décès en 1970 à l'âge de 71 ans.
Source : Wikipedia

** Voir et entendre la version chantée par Georges Hamel sur You Tube :
<https://www.youtube.com/watch?v=CL5Fqr36Oi0>



Photo souvenir du Nouvel An 1960 chez les Kérouac à Saint-Eugène-de-L'Islet. De gauche à droite, à l'arrière : Louis-Georges Kérouac (1913-1992), son épouse, Lydia Cloutier (1914-1999), leur quatre filles : Raymonde, Suzanne, Carmen et Marielle; à l'avant : leurs deux fils, Jean-Louis et Conrad.

(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

UN DESCENDANT DE KERVOACH NOMMÉ MINISTRE DES AFFAIRES AUTOCHTONES DU QUÉBEC

Le 9 octobre dernier, Ian Lafrenière, député de Vachon, et petit-fils de notre doyenne, Gabrielle Hurtubise-Lafrenière, qui fête ses 102 ans le 27 décembre, a été nommé ministre responsable des Affaires autochtones pour le Québec.

Ci-contre, Ian Lafrenière et son frère, Cédric, entourent leur grand-mère, Gaby, portant fièrement une écharpe bretonne qu'elle s'est procurée lors du **Voyage de retour aux sources** effectué en Bretagne du 3 au 18 juillet 2000.

Comme nous l'avons vu dans le passé¹, quand il y a un défi de taille à relever, on fait appel à Ian Lafrenière. Nous lui souhaitons le meilleur succès dans ses nouvelles fonctions au ministère des Affaires autochtones du Québec.

La Rédaction

¹ Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 123, printemps 2017, p 4 et *Le Trésor des Kirouac*, numéro 128, automne 2018, p 35.



NOUVEAU MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

C'est avec grand plaisir que nous vous annonçons la nomination au conseil d'administration de monsieur Jean-Louis Kéroutac. Fils de Louis-Georges Kéroutac (GFK 02071) et de Lydia Cloutier, il est aussi le frère de Raymonde Kéroutac-Harvey, auteure de *L'Album*, conseillère de 1978 à 1982 et secrétaire de l'AFK de 1982 à 1989.

Nous vous invitons à relire l'article que nous avons publié le printemps dernier dans *Le Trésor des Kirouac* sur Jean-Louis, sa famille et sa carrière.

Bienvenue Jean-Louis!

François Kirouac pour les membres du C.A.

Une branche Kirouac de Warwick (Québec)

Famille d'Émile Kirouac et Augustine Lemay à Warwick (Québec) en janvier 1957. De gauche à droite, assis : Fernand, Émile et Augustine, et Roger ; debout : Richard, Marthe, Monique et Bruno.

Émile, fils de Joseph Kirouac et d'Henriette Leclerc, était le cousin germain de Marie-Rose et Alice Rousseau, les deux filles de Rose-de-Lima Kirouac et Mathias Rousseau dont il est question aux pages 16 à 36 du présent *Trésor*.

Bruno, debout à l'extrême droite, est un des membres-fondateurs de l'Association des familles Kirouac et le père de François, généalogiste et président de l'AFK.



MARIE-AUDREY KIROUAC

Bourse d'excellence de l'Association de planification fiscale et financière

Lors du cocktail du congrès virtuel de l'Association de planification fiscale et financière (APFF) de 2020 ont été décernées des bourses d'excellence aux étudiants ayant présenté les meilleurs essais sur un sujet touchant la fiscalité.

Parmi les gagnants, on note avec fierté M^e Marie-Audrey Kirouac, notaire, originaire de Warwick (Québec). Marie-Audrey a reçu cette bourse pour une dissertation rédigée dans le cadre de sa maîtrise en fiscalité effectuée à l'Université de Sherbrooke. En plus de cette bourse, elle verra le résultat de son travail couronné par la publication de son texte dans une revue spécialisée en fiscalité.

Dans le cadre de sa maîtrise, Marie-Audrey a analysé de nouvelles mesures fiscales fédérales et leurs conditions d'admissibilité qu'elle a appliquées au cas concret du quotidien montréalais *La Presse* pour vérifier son admissibilité à ces nouvelles mesures gouvernementales. Sa dissertation d'une soixantaine de pages s'intitule *La fiscalité au soutien du journalisme : analyse des mesures fiscales fédérales adoptées en 2019 et de l'admissibilité du journal La Presse à celles-ci*.

Marie-Audrey est la fille de Christian Kirouac et de Doris Côté de Warwick (Québec) et la petite-fille de Gisèle Bergeron et de Bruno Kirouac (GFK 00714), un des membres fondateurs de notre association.

Toutes nos félicitations Marie-Audrey !

La Rédaction du Trésor



Marie-Audrey Kirouac, notaire et fiscaliste
(Photo : collection M.-A. Kirouac)



Pandémie de COVID-19

ISOLEMENT BÉNÉFIQUE

À LA PÊCHE AVEC SON PÈRE ET LES AGRÈS DE SON GRAND-PÈRE



John Ciambelli à la pêche avec sa fille, Rey
(Photo : collection John Ciambelli)

Extrait d'un article du **Michigan Wildlife Council*** publié dans le **Detroit Free Press**** le 14 août 2000 (*service de la faune du Michigan ; **le plus grand quotidien de Détroit)

S'isoler pour mieux se rapprocher

John Ciambelli prévoyait amener sa fille, Rey, à la pêche un jour pour lui enseigner ce qu'il avait appris de son propre père lors de vacances familiales dans sa jeunesse, il y a plusieurs décennies. Toutefois la pandémie de COVID-19 accéléra son projet et quoi de mieux pour forger des liens intergénérationnels que de taquiner le poisson.

Rey utilise des agrès de pêche que mon père employait dans le temps pour pêcher, ce qui me fait très plaisir, raconte John Ciambelli qui hérita de tout l'équipement de pêche de son père, Anthony, décédé l'an dernier. *Rey est ravie d'aller à la pêche et aime répéter que ce sont les leurres de son grand-papa. Elle n'avait pas encore trois ans quand son grand-père est décédé, mais elle se souvient de lui. Je veux qu'elle se rappelle qu'il faisait beaucoup de choses agréables. Mon but est de conserver sa mémoire bien vivante.*

Créer des fonds pour la conservation de la nature

Cette année plus que jamais, les gens du Michigan choisissent d'aller à la pêche durant la pandémie, car c'est une activité de plein air qui permet de profiter de la nature de façon sécuritaire. Comparativement à 2019, cette année, la vente des permis de pêche au Michigan a grimpé en flèche. Le président du *Michigan Wildlife Council* souligne un fait très important : c'est la vente des permis de chasse et pêche et non les taxes de l'état qui finance les projets de conservation partout dans l'état du Michigan.

John Ciambelli, 46 ans, se souvient de son dernier voyage de pêche avec son père en 2009 alors qu'il venait de terminer son apprentissage comme électricien : deux ans à travailler pratiquement sept jours sur sept. *Nous n'avons pas attrapé de poisson ce jour-là, mais accumulé beaucoup de merveilleux souvenirs. C'était ma première chance de relaxer en deux ans.* En 2020, aller à la pêche avec Rey permet de relaxer et de diminuer le stress que l'on ressent durant cette pandémie.

Quand les cas de coronavirus se sont mis à grimper au printemps, Ciambelli décida de prendre un long congé. Travaillant comme électricien pour le service de traitement des eaux usées de Détroit (Detroit Wastewater Treatment Plant) lui et son épouse, Brook Kirouac, décidèrent de quitter leur maison de Ferndale et, avec leur fille Rey, de s'isoler dans leur chalet acheté l'an dernier au bord d'un lac près de Durand.

Nous sommes nombreux au travail et si j'attrape le virus, je l'emmène à la maison et si Brook l'attrape, ce serait très grave. Je retournerai travailler quand la situation redeviendra plus calme. Il n'y a pas de chance à prendre. Je ne risquerai pas ma santé ni celle de ma famille.

Les Ciambelli pêchent au bout du quai selon la pratique du «catch-and-release», soit remettre le poisson à l'eau au lieu de le tuer. *Tout en attendant qu'un poisson morde à son hameçon, Rey s'amuse à regarder les tortues et les oiseaux et à poser de drôles de questions comme le fait tout bout de chou de quatre ans. Rey attrape au moins un poisson chaque fois que nous pêchons. Un jour elle a attrapé un crapet arlequin (Bluegill), de huit pouces, un gros poisson pour une petite fille. Elle était tout excitée. J'ai dû, évidemment, retirer l'hameçon pour elle, mais elle tenait à toucher au crapet. En y touchant elle a dit : OK papa, remets-le à l'eau maintenant et nous pourrions toujours dire : au revoir, je te repêcherai une autre fois. On relâche le poisson et la tension, mais on garde précieusement les bons souvenirs.*



Rey Ciambelli, fille de John Ciambelli et Brook Kirouac. La petite-fille de Stephen Kirouac (GFK 00907) et Neysa Hawkins pose ici fièrement avec son crapet arlequin.

Pour en savoir davantage sur les activités de plein air au Michigan et la place importante de la chasse et de la pêche, visiter le site Web du **Michigan Wildlife Council**.



Au Québec aussi on apprend que de nombreuses destinations nature à proximité des grands centres ont été prises d'assaut par les Québécois au cours de l'été 2020. Étiez-vous de ceux-là ? Si oui, que diriez-vous de partager vos récits avec les lecteurs du **Trésor** ?

Pandémie de COVID-19

Encore cette question du port du masque!

par André Kirouac, Québec, 19 juin 2020

POINT DE VUE / Je ne suis pas spécialiste des questions sanitaires ni anthropologue médical, mais depuis des décennies, je travaille dans le domaine des guerres et j'effectue des recherches concernant leurs impacts et, notamment, le comportement des humains lors des grands conflits.

Concernant le virus COVID, on entend souvent «l'ennemi invisible» ou la «guerre au virus». Ces expressions me rejoignent, bien évidemment. Où est le lien vous me direz avec la question des masques sanitaires?

Ce lien est que le comportement des humains est modifié radicalement lorsqu'une majorité de la population a peur de mourir ou, encore, par la peur que des personnes proches ne meurent.

Dans le cas des guerres, une personne ira jusqu'à mourir pour que sa descendance ne meure pas et pour protéger sa famille. Vu sous un angle plus près de nous, que font les autorités pour nous encourager à ne plus fumer ou conduire prudemment? Elles présentent des publicités qui montrent les risques de mourir du cancer ou dans un accident horrible. On y voit aussi des personnes qui incitent les autres

à ne pas fumer ou à conduire prudemment. Dans un tel cas, on veut aussi protéger les autres, tout comme le port d'un masque ne nous protège pas, nous, mais bien ceux que nous rencontrons.

Dans le cas de la COVID et des masques, la population en général n'a pas peur de mourir et n'a pas non plus la compréhension claire que les masques protègent les autres de décéder. Ce ne sont pas les hésitations du gouvernement, les comportements sociaux ou d'autres raisons qui font que les gens ne le portent pas selon moi. C'est plutôt leur «non-peur» de mourir ou de tuer d'autres personnes.

Pourquoi? Parce que l'emphase, avec raison je le précise, est mise sur le nombre de décès qui touche les CHSLD et les résidences pour personnes âgées. Les autorités, et les médias, ne traitent que de cela. Ce qui est juste d'en parler, mais, en contrepartie, la population y voit comme corollaire qu'il n'y a pas beaucoup de risques en dehors de ces centres.

Donc, «les miens et moi n'avons pas [ou très peu] de risques de mourir de la COVID» a comme résultat, «je n'ai pas à porter le masque».



André Kirouac
(Photo collection André Kirouac)

Une société change quand est attaqué ce qui touche à la survie d'une majorité d'humains et que chacun et chacune se sentent menacés dans leur être. Inverser le discours par exemple, montrer pendant plusieurs jours des personnes de 30, 40 ou 50 ans qui sont malades, donner leurs statistiques de décès sans arrêt, montrer leurs familles et leurs enfants. Décrire les lieux où ils ont attrapé la COVID, comme une épicerie et, vous verrez, les gens vont tous s'acheter des masques. Cependant, ne sous-estimons surtout pas ce qui se passe en CHSLD, bien entendu, et continuons d'en parler activement, car bien que le nombre de décès diminue, chaque cas est unique et fait sombrer dans une immense peine un grand nombre de parents et d'amis.



Nous aurions tous tellement aimé nous retrouver à Saint-Jean-Port-Joli en septembre 2020. Malheureusement le virus Covid s'est invité le premier et a fermé toutes les routes! Nous espérons que 2021 verra l'arrivée d'un vaccin qui nous permettra de nous retrouver annuellement durant encore de nombreuses années comme ici à Longueuil en 2003 à l'occasion du 25^e anniversaire de fondation de l'Association des familles Kirouac.

Voici la traditionnelle photo des participants prise devant l'église Saint-Pierre-Apôtre. Y étiez-vous? Pour raviver de beaux souvenirs, visiter la galerie des photos des différents rassemblements de notre association sur le site web de l'AFK en cliquant sur : <http://familleskirouac.com/photos/rassemblements.html>

LE 26 OCTOBRE - LANCEMENT VIRTUEL DE
TOUT EST POSSIBLE, ANDRÉ LECLERC, FONDATEUR DE KÉROUL
Un premier livre signé René Kirouac

Le 26 octobre 2020 eut lieu le lancement en mode virtuel de *Tout est possible, Biographie d'André Leclerc, fondateur de Kéroul*; le premier livre de René Kirouac.

René est le fils de Maurice Kirouac (GFK 00934) et de Monique Pelletier, originaire de Warwick (Québec). René a été maître de cérémonie lors de plusieurs rassemblements de notre Association depuis le tout premier, et le plus grand, à L'Islet-sur-Mer en août 1980.

René a pris sa retraite il y a quelques années après avoir œuvré toute sa vie dans l'industrie du voyage. En 2016, André Leclerc lui a demandé d'écrire sa biographie, un projet dont il rêvait depuis des années. Par son incroyable détermination, André Leclerc a changé le visage du tourisme accessible au Québec.

Cette biographie a requis quatre ans de recherches, une centaine de rencontres et d'entrevues, et des mois de rédaction afin de présenter sous toutes ses facettes un homme hors du commun, qui carbure aux défis multiples et l'organisme qu'il a fondé, KÉROUL. André Leclerc a transformé son combat individuel en service collectif. Une biographie bien plus fascinante qu'un roman et une œuvre à poursuivre sans relâche.

Toutes nos félicitations à René d'avoir rendu à terme une histoire parfois rocambolesque parfois pathétique et toujours émouvante, démontrant une fois de plus que rien n'est impossible si . . .

La Rédaction



En vous procurant le livre, vous poursuivez la mission d'André, car tous les profits seront versés à Kéroul. Édition Carte blanche.

PRÉFACE Jean-Marc Parent **FORMAT** • Imprimé (404 pages, 14,8 x 21cm) : 29,95 \$ + frais de transport de 10 \$ • EPUB ou audio : 19,95 \$
DATE DE PARUTION 26 octobre 2020 **ISBN** 978-2-922126-08-2

COMMANDE : En ligne : www.keroul.qc.ca
Par téléphone : 514 252-3104

Tous les profits seront versés à

Kéroul
TOURISME CULTURE ACCESSIBLES

Serge Kirouac devient le nouveau directeur général à la tête de la Coopérative de services à domicile de la MRC de Montmagny

Serge Kirouac est le genre de personne que toute municipalité souhaite avoir dans sa population. Entreprenant, dynamique, soucieux du bien commun et toujours prêt à se mettre au service d'une bonne cause, voilà ce qui me semble bien décrire le nouveau Directeur général de la Coopérative de services à domicile de la MRC de Montmagny.

Les aînés de la région qui désirent vieillir chez eux peuvent sans aucun doute faire confiance à monsieur Serge Kirouac pour défendre leurs intérêts et leur fournir le soutien dont ils ont besoin.

Ce nouveau chapeau, qui s'ajoute à tous les autres qu'il a portés pour le développement de sa région ou pour défendre et appuyer les intérêts de groupes de travailleurs, nous a convaincus qu'il serait bon que la grande famille Kirouac découvre un des siens si fortement engagé dans sa communauté.

Lucille Kirouac

Autobiographie de Serge Kirouac

On m'a demandé de faire un portrait de moi-même, de ma naissance à aujourd'hui. Ça demande un peu de réflexion et je vais vous faire part de mon cheminement.

Je suis Serge Kirouac, fils de Conrad Kirouac et de Carmelle Caron, et j'ai un frère aîné, André¹. Je suis né à Chibougamau. Mon père, qui venait de Saint-Cyrille-de-Lessard, est parti avec ma mère, qui était de L'Islet-sur-Mer, vivre là après leur mariage. Je ne suis pas demeuré longtemps à Chibougamau. Mon père a eu un cancer qui l'a emporté en 1962. J'avais quinze mois. Ma mère est revenue, avec mon frère et moi, près de sa famille à L'Islet-Sur-Mer, où elle avait toujours vécu.

J'ai passé ma jeunesse surtout auprès de la famille Caron. Ma tante Annette vivait à deux maisons de chez moi. J'étais souvent chez elle.



Serge Kirouac à son bureau de la Coopérative de services à domicile de la MRC de Montmagny (Photo : Stéphanie Genest)

Je n'ai pas connu mes grands-parents Kirouac. Mon père était un des plus jeunes chez lui et moi, j'étais probablement le dernier enfant descendant de sa famille de frère et sœurs. Pour donner une idée, tante Yvonne Kirouac aurait eu 120 ans cette année. Imaginez l'âge de mes grands-parents.

Du côté Kirouac, on était proche de tante Lauretta (on disait Laurette) et de tante Yvonne. Elle demeurait à Saint-Cyrille-de-Lessard et c'était le lieu de rassemblement traditionnel pour le Jour de l'An durant plusieurs années. C'est là surtout que je revoyais tante Antoinette et oncle Maurice Kirouac. Ce sont deux membres de la famille Kirouac qui m'ont beaucoup marqué. C'est là que je me rends compte que c'était plutôt ennuyeux d'avoir tant de différence d'âge avec mes oncles et mes tantes. Par exemple, on m'a souvent parlé de tante Marie-Paule, qui était religieuse, et qui « parlait aux oiseaux ». J'aurais aimé la connaître, mais elle est décédée avant ma naissance. Oncle Maurice était un modèle et une fierté pour moi. Il était un bâtisseur au Lac-Saint-Jean et j'étais fier de voir, en visitant le camp musical de Métabetchouan, deux salles de spectacle portant son nom et le nom de tante Antoinette. Encore là, la différence d'âge a fait que je les ai perdus trop jeune.

Pour ce qui est de ma formation, j'ai un baccalauréat en administration, option marketing. Il était clair pour moi que je voulais revenir dans ma région à la fin de mes études. En 1984, quand j'ai terminé, je passais pour « pas normal », car la plupart des finissants en marketing voulaient travailler à Montréal.

¹ Serge Kirouac est le frère d'André Kirouac, directeur du Musée naval de Québec, qui fut membre du conseil d'administration de notre association de 2015 à 2017. Voir *Le Trésor des Kirouac*, printemps 2015, numéro 117, pp 5-6 et *Le Trésor des Kirouac*, été 2017, numéro 124, p 4. Voir aussi André Kirouac qui commente le port du masque en page 11 du présent *Trésor*.

Ascendance de Serge Kirouac

Génération 1

Alexandre de Kervoac
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoac
dit le Breton
1732-1812

L'Islet-sur-Mer (Québec)
15 juin 1738

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

Génération 3

Simon-Alexandre Kervoac
dit le Breton
(1760-1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

Génération 4

Simon-Alexandre Kirouac
dit Breton
(1783 - 1871)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789 - 1843)

Génération 5

Firmin Kirouac
(1807 - 1873)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
21 octobre 1828

Marie-Marthe Lebourdais
(1809 - après 1873)

Génération 6

Anselme Kirouac
(1849 - 1921)

Saint-Cyrille-de-Lezard (Québec)
28 janvier 1873

Domithilde Boullet
(1853-1935)

Génération 7

Wilfrid Kirouac
(1876 - 1952)

Québec (Québec)
14 mai 1917

Marie-Anne Caron
(1880- 1955)

Génération 8

Conrad Kirouac
(1920 - 1962)

L'Islet-sur-mer (Québec)
29 septembre 1958

Carmelle Caron
(1925- 2020)

Génération 9

Serge Kirouac

J'ai travaillé moins de deux ans à l'Auberge du Faubourg de Saint-Jean-Port-Joli pour attirer des organisations pour des congrès. J'ai perdu mon emploi, car l'auberge avait de graves problèmes financiers en 1986. C'est à ce moment que j'ai débuté chez Plastiques Gagnon inc. de Saint-Jean-Port-Joli où j'ai travaillé six ans.

En 1992, Plastiques Gagnon inc. a décidé de se départir de sa division imprimerie. Dans cette division, il y avait Promo Plastik, qui était la marque pour cette unité consacrée à la vente d'articles promotionnels. L'entreprise m'avait mandaté pour trouver un acheteur. C'est à ce moment-là que l'aventure coopérative commença pour moi². On était en novembre 1992.

J'avoue que je ne savais pas qu'une entreprise dans le domaine du plastique pouvait devenir une coopérative de travailleurs. Au départ, pour moi, une coopérative c'était une épicerie ou une Caisse populaire.

Promo Plastik, coopérative de travailleurs, fabrique des objets promotionnels. Entre autres, nous étions le fabricant de l'effigie de Bonhomme Carnaval de Québec et du macaron lumineux du Festival d'été de Québec. Ça vous donne un peu l'idée de ce que fabrique cette entreprise. La coopérative existe toujours et elle aura 28 ans le 1^{er} novembre 2020.

C'est là que j'ai commencé à m'impliquer dans le monde coopératif et, un peu plus tard, dans le monde de l'économie sociale. J'ai été quatorze ans sur le conseil d'administration de la Coopérative de développement régional de Québec-Appalaches. Quand j'ai quitté ce conseil d'administration, c'était pour devenir le premier président de la Coopérative de santé de L'Islet.

J'ai aussi été président de la Fédération des coopératives de travail, *Le Réseau*. Auparavant, j'étais membre d'un autre conseil d'une organisation qui regroupait des coopératives de travail. C'est à ce moment-là qu'avait débuté une solide amitié entre moi et monsieur Claude Béland, ancien président du Mouvement Desjardins. Ce qui est amusant, c'est qu'à un moment donné, je suis devenu président du conseil d'administration de la Caisse Desjardins de L'Islet. Avec monsieur Béland, je parlais peu de Desjardins. On s'entretenait surtout d'économie sociale.

C'est pour cela qu'à un certain moment, j'ai été président du conseil d'administration de la Table régionale d'économie sociale de Chaudière-Appalaches. C'était à l'époque des compressions budgétaires gouvernementales, mais on avait réussi à passer au travers. Ce que je trouve le plus triste, c'est que monsieur Béland m'avait demandé d'aller les voir, lui et sa conjointe Lise, en septembre 2019, lors de mes vacances. J'avais dit que j'irais plus tard. Il est décédé deux mois après cette invitation. Cette année, ça aurait fait vingt ans qu'on se connaissait. Je garde de bien beaux souvenirs de nos rencontres.

En janvier 2020, ma mère a appris qu'elle avait un cancer en phase terminale. Elle est décédée deux semaines avant la pandémie. Moi, comme plusieurs, je me suis retrouvé avec deux mois d'arrêt forcé de travail au début de la période de confinement. Huit semaines, ça aide à réfléchir sur son avenir. Après 27 ans et demi à la direction de Promo Plastik, j'ai décidé de quitter mon emploi pour voir si je pouvais faire autre chose. Ce fut une surprise pour beaucoup de monde, mais avec tout ce qui arrivait, je me suis dit pourquoi ne pas chercher autre chose. Je suis retourné au travail à la fin du confinement et j'ai quitté mon poste deux semaines plus tard. Deux jours après mon retour, j'ai appris que la Coopérative de services à domicile



Photo : courtoisie 24 heures Archibald du Lac Beauport

Serge Kirouac, en action pour une cause caritative envers laquelle il a un attachement particulier. On le voit ici aux 24 heures Archibald du Lac Beauport où il a marché 114 km en 2015, 2016 et 2017 et 107 km en 2018.

de la MRC de Montmagny se cherchait un directeur général. J'ai postulé et j'ai été choisi. J'ai commencé dans mes nouvelles fonctions le 22 juin dernier.

Je peux dire que j'adore mon nouvel emploi. Il répond à tout ce que j'aurais pu souhaiter de mieux pour moi : garder ma maison à L'Islet, avoir un emploi proche, être dans le domaine de l'économie sociale, être dans une coopérative et être dans un emploi relié au bien-être des aînés. J'en connais un peu sur le sujet, ma mère a demeuré avec moi jusqu'à l'âge de 92 ans.

L'engagement présent c'est de préparer l'avenir pour les gens qui cherchent à demeurer dans leur logement ou leur maison le plus longtemps possible. Ça, c'est un beau défi et c'est ce qui me motive à les aider à réaliser ce souhait légitime en étant dans une coopérative de services à domicile.

Par ce texte, je suis passé de ma naissance à ce que je vis en ce moment. Voilà mon parcours...

Serge Kirouac

² Voir *Le Trésor des Kirouac*, été 2011, numéro 104, p. 4.

Ascendance d'Irène Carbonneau

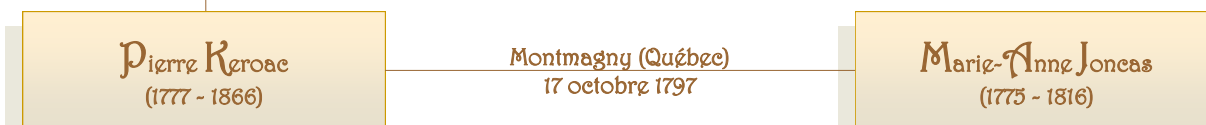
Génération 1



Génération 2



Génération 3



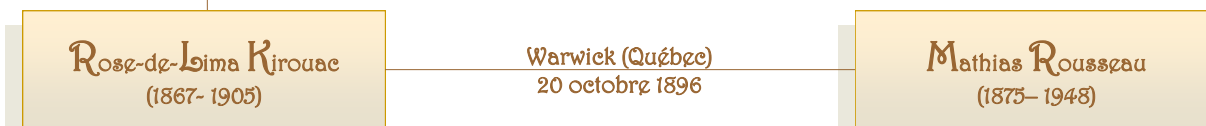
Génération 4



Génération 5



Génération 6



Génération 7



Génération 8



une descendante de Kervoach

Première Dame du New Hampshire

par François Kirouac

Irene Carbonneau (1926-1993), descendante de Kervoach par les femmes, était la fille de William Carbonneau et d'Alice Rousseau, elle-même née à Warwick (Québec). La mère d'Irene, née le 28 septembre 1899, était la fille de Mathias Rousseau et **Rose-de-Lima Kirouac (GFK 00777)**. Quand Irene épousa Hugh Gallen en 1948, elle ne pouvait pas se douter que trente ans plus tard elle deviendrait la *Première Dame (First Lady)* d'un état de la Nouvelle-Angleterre avec l'élection de son mari comme 74^e gouverneur du New Hampshire en novembre 1978.

Cette importante fonction de son mari nous permet d'en apprendre un peu plus sur Irene car on a parlé d'elle dans les journaux américains à l'époque. Un article a été publié alors que son mari faisait campagne pour le parti démocrate et un autre après avoir été élu gouverneur du New Hampshire.

Les origines familiales d'Irene Carbonneau Gallen

Irene Carbonneau est de la branche cadette de la famille Kirouac, tout comme Conrad Kirouac (frère Marie-Victorin). Tous deux remontent à Louis-Grégoire Kirouac et Catherine Des-Trois-Maisons dit Picard, qui sont les arrière-grands-parents de Conrad Kirouac et les arrière-arrière-grands-parents d'Irene Carbonneau-Gallen. Donc la mère d'Irene, Alice Rousseau, est une petite-cousine de Conrad Kirouac.

Louis-Grégoire et Catherine, des pionniers du village de Warwick, s'y établirent en 1858. Ils élevèrent leur famille sur une ferme. Neuf de leurs onze enfants atteignirent l'âge adulte; quatre garçons et cinq filles. À ce jour, nous avons retrouvé plus de 1850 descendants de ce couple répartis sur tout le territoire de l'Amérique du Nord et notre recherche n'est pas terminée. Non seulement quelques-uns se sont installés dans le New Hampshire comme le grand-père d'Irene, mais plusieurs familles Kirouac de la région de Détroit sont aussi issues de leur union.

Cette lignée de notre arbre généalogique compte plusieurs personnages qui se sont démarqués dans de nombreux domaines. Nous pouvons nommer en premier lieu leur fils aîné, le chevalier François Kirouac (1826-1896), un commerçant prospère de la ville de Québec, le frère Marie-Victorin (f.é. c.) né Conrad Kirouac (1885-1944), célèbre entre autres pour avoir fondé le Jardin botanique de Montréal, Agésilas Kirouac (1887-1951), un des pionniers des Caisses populaires Desjardins dans le Centre-du-Québec, Onésime Kirouac (1876-1954), industriel et fondateur de la Warwick Woolen Mills qui fut une des industries les plus prospères de Warwick au XX^e siècle. Sont aussi issus de cette branche quelques artistes dont l'auteur-compositeur-interprète Jacques Blanchet (1931-1981) et la chanteuse Anne-Renée Kirouac qui fit carrière dans les années 1960 et 1970.

La grand-mère d'Irene, Rose-de-Lima Kirouac, est née à Warwick (Québec) le 3 juin 1867. Elle a épousé Mathias Rousseau¹ le 20 octobre 1896 en l'église



Hugh Gallen, 74^e gouverneur du New Hampshire et son épouse, Irene Carbonneau, petite-fille de Rose-de-Lima Kirouac de Warwick, Québec.

Saint-Médard de Warwick. Elle est décédée très jeune, à l'âge de 38 ans, le 26 octobre 1905, et fut inhumée à Warwick deux jours plus tard. Elle mit au monde cinq enfants, un garçon, Alphonse qui mourut jeune (1901-1918), et quatre filles, les jumelles: Marie-Ange (1898-1899) et Marie-Rose² (1898-1953), Alice (1899-1980), et une autre Marie-Ange (1903-1904). Alice est la seule qui lui donnera une descendance.

¹ Né aussi à Warwick le 17 octobre 1875. Il est décédé à Littleton, New Hampshire en 1948.

² Voir la biographie de cette sœur d'Alice aux pages 23 à 37 du présent numéro du Trésor.

Après le décès de Rose-de-Lima, Mathias Rousseau se remaria avec Laudia Montambeau, fille de David Montambeau et de Sophronie Drapeau, le 7 mai 1906 en l'église Saint-Patrice de Tingwick (Québec). Le couple émigra ensuite aux États-Unis. Les filles de Mathias et Rose-de-Lima, Marie-Louise et Alice, les rejoignirent éventuellement en Nouvelle-Angleterre. Alice s'y établit et une de ses filles devint *Première Dame* du New Hampshire. Mathias Rousseau et sa deuxième épouse arrivèrent par train à Newport dans le Vermont le 10 novembre 1908. Mathias et Laudia eurent deux autres enfants dont une autre fille, Aurore, née à Berlin, au New Hampshire, le 8 septembre 1912.

Dix ans plus tard, à la fin de la Première Guerre mondiale, le 12 septembre 1918, le grand-père d'Irène, Mathias, est mobilisé par l'armée américaine. Sur son formulaire d'engagement on lit qu'il est machiniste et qu'il travaille pour la compagnie Pike Mfg de la rue Highland à Littleton où la famille habite au numéro 149 Union Street. Du temps où il demeurait à Warwick, Mathias avait d'abord été cultivateur puis marchand général. Le 11 juin 1919, il signa une déclaration d'intention pour devenir citoyen américain rompant ainsi définitivement avec son pays d'origine, le Canada.

Alice Rousseau, la fille de Mathias et Rose-de-Lima, épousa William Carbonneau le 16 février 1920 à l'église Sainte-Rose-de-Lima à Littleton³. William Carbonneau, natif de Worcester au Massachusetts, était le fils de William Carbonneau et Léda Poiré. Il est né le 7 avril 1898 et est décédé dans un accident d'automobile, à 15 h 30 l'après-midi du 28 mars 1964, sur Oregon Road à Concord dans le Vermont. Son épouse, Alice Rousseau, est décédée à Littleton le 2 mars 1980. Alice et William sont les parents d'Irène, la future *Première Dame* du New Hampshire⁴.

Hugh Gallen, 74^e gouverneur du New Hampshire époux d'Irène Carbonneau

La petite-fille de Rose-de-Lima Kirouac, Irène Carbonneau, épousa Hugh Gallen en 1948. Né le 30 juillet 1924 à Portland en Oregon, Hugh était le fils de Hugh Gallen et Mary O'Kane. La famille déménagea à Medford au Massachusetts quand il avait six ans. Après avoir terminé ses études secondaires au Medford High School, Hugh Gallen fut accepté par les *Sénateurs de Washington*, une équipe de la ligue américaine du baseball majeur qui devint en 1960 les *Twins du Minnesota*. Il joua dans une de leurs équipes des ligues mineures pendant un an, jusqu'à ce qu'une blessure à un bras mette fin à sa carrière.

En 1948, Hugh débute comme vendeur d'autos à Littleton, puis en 1964 devient concessionnaire-propriétaire de *Hugh Gallen Automobile Dealership*. Mais là ne s'arrête pas son parcours. Il désire s'engager davantage dans sa communauté et se lance en politique sous la bannière Démocrate. Au moment de son décès, la



Alice Rousseau-Carbonneau et sa petite-fille, Kathleen Gallen-Ross. (Photo : courtoisie Kathleen Gallen-Ross)

National Governor Association résuma ainsi sa carrière politique :

De 1962 à 1965, Hugh Gallen siège au comité de développement de Littleton N.H. Planning Board. En 1967, il siège au conseil consultatif des PME du New Hampshire et au Conseil consultatif national.

De 1969 à 1972, il fut directeur et présida le Conseil de développement du New Hampshire-Vermont.

De 1967 à 1970, il fut directeur des Services communautaires de la région des Montagnes Blanches (White Mountain Community Services), une agence caritative établie pour fournir des services de santé mentale.

En 1971 et 1972, Gallen présidait le parti démocrate de l'état et fut délégué au congrès national démocrate. En 1973, il fut le premier démocrate à représenter Littleton au gouvernement de l'état.

² Voir la biographie de cette sœur d'Alice aux pages 22 à 36 du présent numéro du Trésor.

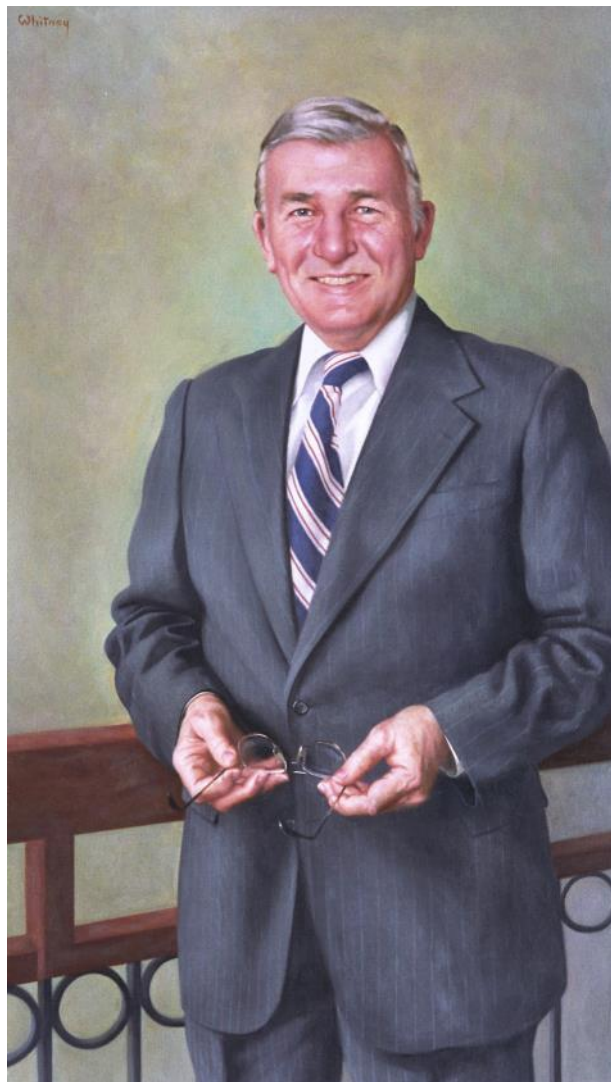
³ Toute une coïncidence quand même. L'église où Alice s'est mariée était sous le patronage de Sainte-Rose-de-Lima, le prénom de sa propre mère, Rose-de-Lima Kirouac.

⁴ Elle fut *Première Dame* du New Hampshire de 1978 à 1982.

En 1978, il se présenta aux élections primaires du parti démocrate pour le poste de gouverneur, et gagna; grâce à une scission au sein du parti républicain, il gagna ensuite l'élection générale. L'ancien gouverneur Wesley Powell se déclara indépendant après avoir perdu les élections primaires aux mains du gouverneur républicain sortant, Meldrim Thomson en 1980. Cette scission permit à Galen de devenir Gouverneur démocrate du N.H.

En 1979, le gouverneur Gallen fit venir la garde nationale (l'armée) afin de protéger la centrale Seabrook Power contre les manifestants antinucléaires. Son intervention décisive lui permit de défaire (le gouverneur) Thomson et d'être réélu en 1980. L'année suivante 9200 employés de l'état firent la grève demandant de meilleurs salaires. Durant les négociations, Gallen approuva une augmentation de 9 %, mais le corps législatif contrôlé par les républicains vota seulement 6 %. Gallen imposa donc son veto au budget de l'état, préparé par les républicains, et refusa d'appuyer une taxe de vente ou une taxe sur le revenu pour payer les employés selon le contrat qu'il avait négocié avec eux. Il n'avait donc plus le budget nécessaire pour respecter les clauses du contrat négocié avec les employés. En 1982, Gallen ne rencontra aucune opposition quand il se présenta à nouveau comme candidat démocrate aux élections primaires pour le poste de Gouverneur. Durant la campagne Gallen refusa de s'engager à ne pas introduire une nouvelle taxe de vente ou une taxe sur le revenu afin de payer les salaires négociés. Gallen perdit donc l'élection et peu de temps après, il contracta une infection sanguine rare et en mourut le 29 décembre 1982, huit jours avant la fin de son mandat⁵.

⁵ <https://www.nga.org/governor/hugh-j-gallen/>



Hugh Gallen, 74^e gouverneur du New Hampshire. (Source de la photo : Richard Whitney/CC BY-SA (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>))

Irène Carbonneau

Un article du *Nashua Telegraph* publié le 14 août 1976 sous la plume de Cynthia Jones durant la deuxième campagne électorale de son mari nous donne d'excellents éléments nous permettant d'établir un portrait de cette descendante de Kervoch par les femmes. On y décèle bien sûr les valeurs de la société nord-américaine de l'époque, mais aussi plusieurs excellents traits de caractère. Voici quelques extraits de cet article.

Irène Carbonneau Gallen est le plus grand atout de Hugh Gallen, le candidat démocrate au poste de gouverneur du New Hampshire. Elle prend très activement part à la campagne de son mari qui se présente pour la seconde fois comme candidat



Photo du mariage d'Irene Carbonneau et de Hugh Gallen, célébré le 16 octobre 1948, à l'église Ste Rose de Lima à Littleton, New Hampshire : de gauche à droite, William Carbonneau, frère de la mariée, Kelly Carbonneau-Eaton, sœur de la mariée, les nouveaux mariés Irene Carbonneau et Hugh Gallen, futur Gouverneur du New Hampshire (1978-1982), Raymond Carbonneau, frère de la mariée et non-identifié.

démocrate au poste de gouverneur du New Hampshire. Elle rencontre beaucoup de citoyens, visite des usines, participe aux collectes de fonds et circule dans les divers quartiers des villes pour parler des idées politiques de son mari. Elle trouve cette expérience excitante et très intéressante.

Femme mince aux manières avenantes, Mme Gallen possède un sourire amical et une chaleureuse personnalité. C'est un réel plaisir de la rencontrer et de causer avec elle. Elle est tout à fait d'accord avec les idées politiques de son mari, car, dit-elle, venant de milieux semblables, leur philosophie est la même.

En plus de maintenir un foyer stable, Irène Carbonneau Gallen aime coudre, jouer au golf et skier à Cannon Mountain. Elle a consacré beaucoup de temps à l'agence de santé publique de Littleton pendant sept ans.

Afin de pouvoir travailler à la campagne de son mari, Irène Gallen a démissionné du conseil d'administration de l'Agence. Elle explique combien elle et son mari ont toujours été très impliqués dans les services sociaux de l'état, et ajoute que son mari croit qu'il est juste d'appuyer un système qui lui a été favorable. Elle dit que son mari, un homme compréhensif et compatissant, a bien tenté d'instaurer divers projets pour ses concitoyens, mais trop souvent des lois adoptées par la législature étaient ensuite bloquées par le gouverneur. Frustré par ces échecs, il a décidé de se présenter pour devenir gouverneur de l'état.

Irène Carbonneau Gallen dit que leur vie personnelle ne devrait pas tellement changer quand son mari sera gouverneur du New Hampshire. «Je tiens à ce que la maison soit confortable pour lui, car il sera très occupé. Je serai là pour l'aider selon les besoins. Pour nous, la vie de famille passe avant la vie sociale et nous aimons les choses simples.» Et elle prend toujours en considération les besoins de sa mère invalide⁶ quand il est question de l'avenir de la famille.

Madame Gallen paraissait tout à fait à l'aise au beau milieu d'une lourde journée de campagne qui doit s'étirer jusque tard dans la soirée.

Le **Boston Sunday Globe** du 25 mars 1979 raconte ce qu'elle a vécu suite à l'élection de son mari au poste de gouverneur de l'état du New Hampshire : L'annonce de la victoire fut un moment inoubliable. Ce fut électrisant; on vit cela seulement une fois dans sa vie. Puis, autre moment très émouvant quand elle et son mari et toute la famille furent escortés dans la Chambre des députés dans l'édifice du gouvernement, le 4 janvier 1979, ils furent reçus par un tonnerre d'applaudissements par les députés. «J'avais l'impression d'être Cendrillon, raconte-t-elle, je pensais rêver. C'est encore un rêve.» Le gouverneur et son épouse espéraient maintenir leur style de vie de Littleton, mais quelques changements étaient inévitables.

Leur style de vie a été modifié en novembre 1978 quand Hugh Gallen a été élu gouverneur du New Hampshire. Il réussit tout de même à quitter l'édifice du gouvernement pour rentrer manger à la maison le midi, comme il l'a fait pendant vingt ans quand il était concessionnaire

des garages Littleton General Motors. Irène Gallen lui prépare habituellement de la soupe, un sandwich et une tasse de thé.

Lors d'une récente entrevue, Mme Gallen, détendue et souriante, d'une voix douce et expressive, parle des changements que la nomination de son mari a apportés à leur vie. Elle semble tout à fait à l'aise dans son nouveau rôle malgré le grand nombre de rendez-vous qui empiètent constamment sur leurs soirées à la maison. Même pour fixer un dîner avec des amis, il faut passer par un assistant au bureau du gouverneur à l'édifice du gouvernement.

Les Gallen trouvent tout de même le temps de s'occuper de Stephanie, leur petite-fille de deux ans et demi dont la vie a aussi changé depuis l'élection de novembre. Voici un échange entre le grand-papa et sa petite-fille :

«Abraham, le chien de la famille, fait miou, miou, n'est-ce pas, Stephanie?» dit son grand-papa, le gouverneur, pour la taquiner.
- «Non, grand-papa. Les chiens ne miaulent pas», rétorque Stephanie.
- «Mais oui, c'est ce qu'ils font» insiste le gouverneur de 54 ans.
- «Grand-maman! Grand-papa n'a pas raison, il se trompe... mais c'est bon – puisqu'il est le gouverneur».

Stephanie, perchée sur les épaules de sa grand-mère, a aussi le privilège de visiter son grand-père dans son bureau dans la capitale, Concord. Elle adore ses visites. Il est

⁶ Note de la Rédaction du **Trésor** : il s'agit ici d'Alice Rousseau, fille de Rose-Délina Kirouac, décédée en 1980, soit quatre ans après la publication de cet article. Alice a donc vécu la victoire électorale de son gendre en 1978.

évident qu'Irène Gallen est heureuse d'être l'épouse du gouverneur surtout après les deux tentatives précédentes infructueuses. Elle était certaine que son mari gagnerait durant la troisième campagne et ajoute : "J'aurais été vraiment très étonnée qu'il perde".

Madame Irène Carbonneau Gallen accompagne souvent son mari quand il visite villes et villages du New Hampshire. Elle raconte qu'un jour alors qu'elle conduisait sa (voiture) familiale pour rentrer à Littleton, elle suivait son mari qui lui, était dans la voiture noire officielle conduite par un chauffeur, un des privilèges de son poste. Elle raconte que les deux voitures roulaient à 55 ou 60 milles à l'heure; des voitures me dépassaient fréquemment, mais, en apercevant le mot GOVERNOR clairement écrit sur la plaque, ils restaient sagement derrière la Chevrolet noire ! Éventuellement madame Gallen passa devant la Chevrolet officielle et envoya la main à son mari; c'est seulement à ce moment-là que d'autres voitures osèrent dépasser la voiture du gouverneur.

Irène Gallen aime bien cette nouvelle vie comme épouse du gouverneur, mais sait pertinemment qu'un jour chauffeur, résidence officielle et honneurs disparaîtront. Alors, elle et son mari retourneront vivre à Littleton, sa ville natale où ils se sont mariés en 1948.

Littleton, ville de 5300 habitants, fut leur domicile jusqu'en janvier 1979. Leurs enfants grandirent à Littleton, Kathleen (26 ans) et son époux, Ralph Ross, sont les parents de Stephanie; Michael Gallen (24 ans); et Sheila Gallen Derosier (22 ans). Ross et Michael travaillent pour les concessionnaires Gallen de Littleton et Sheila et son mari, Duane Derosier, vivent à St. Johnsbury, au Vermont. Littleton est un bon endroit pour élever une famille où il y a énormément de possibilité de croissance. Ainsi conclut Mme Irene Carbonneau Gallen (petite-fille de Rose-de-Lima Kirouac de Warwick, Québec).

Conclusion généalogique

Comme mentionné auparavant, depuis 2013 je me consacre à la recherche généalogique presque à temps plein afin de réviser et compléter toutes les informations publiées en 1991 dans notre dictionnaire généalogique, la *Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre Le Brice de Keroack*.

C'est en ajoutant des données concernant la descendance par les femmes, renseignements absents de la version de 1991, que j'ai découvert Irène Carbonneau, petite-fille de la sœur cadette de mon arrière-grand-père, Joseph Kirouac (GFK 00690). Le grand-père d'Irène, Mathias Rousseau, devenu veuf après le décès de sa première épouse, Rose-de-Lima Kirouac en 1905, s'est remarié puis émigra aux États-Unis avec sa deuxième épouse. La famille de mon grand-père perdit alors complètement leur trace. Ce fut donc toute une surprise pour moi de découvrir le chemin parcouru par cette petite-cousine de mon père, Bruno Kirouac (1926-2019).



Maison familiale de la famille Kirouac à Warwick (Québec) en 1898. C'est dans cette maison qu'est née Rose-de-Lima Kirouac, le 3 juin 1867. Elle sera la mère d'Alice Rousseau, donc la grand-mère d'Irène Carbonneau qui deviendra première dame du New Hampshire en 1978. Elle sera aussi la mère de Marie-Rose Rousseau dont on peut voir la biographie dans les pages suivantes.

Devant la porte d'entrée, Adélaïde Gingras et son époux, Louis Kirouac. À l'extrême droite, Émile Kirouac, neveu de Rose-de-Lima Kirouac et cousin germain d'Alice Rousseau. Émile héritera de cette maison et de la terre familiale à l'âge de dix-sept ans, au décès de son père, Joseph, en 1905.

(Photo : collection Bruno Kirouac)

In memoriam

Sœur Marie-Paul, née Marie-Rose Rousseau (1898 - 1953)

Tiré des archives des Petites sœurs de la Sainte-Famille

Présentation

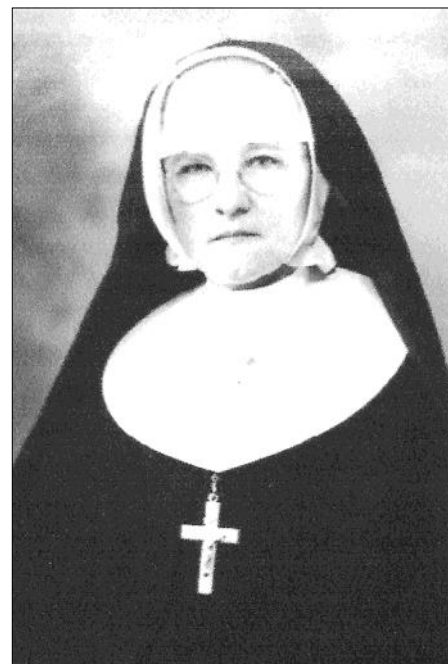
Nous vous présentons ici la biographie de Marie-Rose Rousseau, la sœur d'Alice, dont la mère était Rose-de-Lima Kirouac de Warwick (Québec). Le texte est long et le langage suranné, mais il contient tant de renseignements sur la vie de ces deux descendantes Kirouac que nous nous empressons de vous l'offrir au complet. Lisez-le jusqu'à la fin en tenant compte qu'il a été écrit en 1940. Il raconte la vie d'il y a cent ans ou presque quand la religion était au centre du quotidien. De plus, le tout est écrit dans le style des nécrologies religieuses du temps.

Ce récit ouvre une fenêtre sur la vie difficile de deux très jeunes orphelines. On y raconte leurs jeunesse pas très heureuse suite au second mariage de leur père ainsi que la carrière religieuse de l'aînée qui consacra sa vie au service des prêtres au sein de la congrégation des Petites sœurs de la Sainte-Famille.

C'est le 3 juillet 1898, en la belle paroisse de Saint-Médard de Warwick, Province de Québec, que notre héroïne vit le jour, et elle n'arrivait pas seule pour égayer le foyer que monsieur Mathieu Rousseau et son épouse, née Rose-de-Lima Kirouac¹, avaient récemment fondé... En cette chaude matinée de juillet, en effet, comme première bénédiction de leur mariage, les heureux parents accueillaient, précieux dépôt du ciel, la venue de deux petits anges - deux jolies pouponnes. Sans tarder, le jour même de leur naissance, on les portait à l'église paroissiale et l'eau régénératrice du baptême, en coulant sur leurs fronts, faisait d'elles deux nouvelles chrétiennes ;

l'une - celle qui devait plus tard devenir notre bonne sœur Marie-Paul - recevait, avec la grâce sanctifiante, les noms de Marie-Rose, tandis que sa petite sœur était appelée Marie-Ange. De retour à la maison, les heureux parrains et marraines² s'empressèrent d'aller présenter à la maman ses charmantes jumelles, devenues pour toujours enfants de l'Église, afin qu'elle puisse déposer un premier baiser sur leur front si pur...

Hélas ! L'on s'aperçut que madame Rousseau, en embrassant ses bébés, venait de les humecter de ses larmes, et, à voir le visage attristé de la jeune mère, il fut facile d'en conclure que, si elle pleurait, c'était de bonheur, sans doute, mais d'un bonheur doublé d'une peine bien amère... Quelle pouvait bien être la cause de ce profond chagrin, si peu explicable en pareille circonstance, alors que toute autre maman, en semblable occurrence, se livre à la joie ? C'est que, à l'heure même où, à l'église, se déroulait la cérémonie de ce double baptême, à la maison, un conseil de famille³ présidé par le papa et les deux grand-mères des jumelles décidait que, vu l'état de santé très inquiétante de la nouvelle maman, les enfants, si étroitement unies à leur entrée dans la vie, devraient maintenant être séparées, et cela pour un temps indéterminé... Il fut donc arrêté que Marie-Rose, qui semblait être la plus robuste des deux, serait laissée aux soins de sa mère, tandis que Marie-Ange, à qui il ne semblait manquer que les ailes pour qu'il lui soit donné de prendre immédiatement son essor vers le paradis, serait confiée à la bonne grand-mère paternelle. Ainsi, et au prix de ce douloureux sacrifice, le jeune papa espérait que sa chère épouse aurait plus de chance de se rétablir parfaitement.



Sœur Marie-Paul

(Photo : archives de la congrégation des Petites sœurs de la Sainte-Famille)

Guère plus d'un an après cette double naissance, le foyer de M. et Mme Rousseau s'enrichissait d'une autre petite fille, laquelle, avec la grâce du baptême, recevait le nom d'Alice. Comme on le verra dans la suite de cette nécrologie, vraiment extraordinaire par la série d'épreuves qui fut le partage de notre regrettée sœur Marie-Paul, Marie-Rose et Alice étaient destinées à devenir ce qu'on peut certainement appeler les deux inséparables. Pour le moment, la sœur aînée, qui comptait à peine ses

¹ Numéro dans le dictionnaire généalogique de la famille Kirouac publié en 1991 : 00777.

² Le parrain et la marraine de Marie-Rose furent ses grands-parents maternels, Louis Kirouac et Adélaïde Gingras. Ceux de Marie-Ange furent ses grands-parents paternels, Ferdinand Rousseau et Julie Boisvert.

³ Ce conseil de famille eut sans doute lieu avant ou après la cérémonie plutôt que pendant puisque le père et les deux grands-mères étaient présents à l'église lors du double baptême.

Ascendance de Marie-Rose Rousseau

Génération 1

Alexandre de Kervoae
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

Génération 2

Louis Keroack
dit le Breton
(1735-1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Metot
(1739-1813)

Génération 3

Pierre Keroack
(1777 - 1866)

Montmagny (Québec)
17 octobre 1797

Marie-Anne Jones
(1775 - 1816)

Génération 4

Louis-Grégoire Kérouac
(1801 - 1890)

Saint-Pierre-de-Montmagny (Québec)
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803 - 1878)

Génération 5

Louis Kirouac
(1827 - 1902)

Saint-Antoine-de-Tilly (Québec)
19 février 1855

Adélaïde Gingras
(1834-1913)

Génération 6

Rose-de-Loima Kirouac
(1867- 1905)

Warwick (Québec)
20 octobre 1896

Mathias Rousseau
(1875- 1948)

Génération 7

Marie-Rose Rousseau
(1898 - 1953)

François Kirouac, novembre 2020

douze mois, n'était pas encore en mesure d'apprécier, à sa pleine valeur, le cadeau que le petit Jésus lui envoyait. Cependant, elle comprenait assez pour se réjouir de l'événement et déjà elle voulait faire une caresse au bébé qui criait ou dormait dans son berceau. Cette venue combla, dans le cœur déjà sensible et affectueux de la petite, le vide creusé par l'absence de la sœur jumelle, toujours laissée aux soins empressés de la bonne grand-mère Rousseau.

Mais les joies de la terre sont le plus souvent de courte durée... Le Bon Dieu, en donnant à Marie-Rose une autre petite sœur lui fit, peu après, subir sa première grosse épreuve, laquelle comme nous le verrons en parcourant cette biographie, devait être suivie de bien d'autres. Donc quelques semaines s'étaient à peine écoulées depuis la naissance d'Alice que Marie-Ange, la chère petite sœur jumelle, était subitement arrachée de cette froide terre, où



Photo : collection Bruno Kirouac

Adélaïde Gingras et Louis Kirouac, grands-parents maternels ainsi que marraine et parrain de Marie-Rose Rousseau lors de son baptême à l'église de Warwick (Québec) le 3 juillet 1898.

elle n'avait jamais eu la force de prendre racine, pour être transplantée dans la chaude serre des Célestes parvis; devenant vraiment alors la petite sœur des anges, dont elle portait le nom. Profonde fut l'affliction des pauvres parents, surtout de la bonne grand-maman qui, après avoir assisté impuissante à la courte maladie et à la mort de la fillette, dû à son grand regret leur rapporter les restes mortels de celle dont la tombe avait suivi de si près le berceau. Mais, comme le confie sœur Marie-Paul elle-même : *Dieu étant paternellement bon, dans son infinie Providence, il prévoyait que les fillettes perdraient très tôt leur mère et que ce serait bien assez de deux orphelines pour pleurer cette lourde perte.*

Une autre petite sœur fut ensuite donnée aux deux fillettes survivantes, mais celle-ci encore ne fit que passer sur cette terre; elle se hâta d'aller se joindre aux séraphiques phalanges⁴. Enfin, quelques années plus tard, un cinquième enfant venait prendre place au foyer; cette fois, c'était un garçon et il reçut au baptême le nom d'Alphonse.

Dès les premières années de leur mariage, M. et Mme Rousseau, qui étaient d'abord cultivateurs, décidèrent de quitter la campagne pour aller s'établir au village de Warwick où ils ouvrirent un magasin. L'avenir s'annonçait brillant; les affaires marchaient rondement et bientôt le nouveau marchand se vit dans l'obligation d'agrandir ses locaux et de recourir à l'aide d'une jeune fille, qui eut tôt fait de gagner sa confiance pour la tenue du magasin, tandis qu'une deuxième servante était requise, cette dernière afin de venir en aide à son épouse dont la santé était loin d'être satisfaisante. Pour soulager davantage la pauvre maman malade, il fut donc décidé que Marie-Rose et Alice, âgées respectivement de cinq et six ans, prendraient immédiatement le chemin de l'école, malgré leur jeune âge.



Rose-de-Lima Kirouac, mère de Marie-Rose Rousseau, sœur Marie-Paul de la congrégation des Petites sœurs de la Sainte-Famille, et aussi la mère d'Alice Rousseau-Carbonneau. (Photo : coll. Bruno Kirouac)

Du reste, les petites avaient déjà reçu leurs premières notions de lecture et de catéchisme de la part de leur chère maman, si désireuse d'en faire de bonnes chrétiennes. Par un beau matin de septembre, donc, les deux enfants, la main dans la main, petit panier de victuailles au bras, partirent pour l'école du village située d'ailleurs à fort peu de distance de la maison paternelle. C'était toujours un nouveau bonheur lorsqu'au retour de la classe elles pouvaient tomber dans les bras si affectueux et si caressants du papa et de la maman. Alors, avec une verve enfantine, elles racontaient leurs premiers succès scolaires, faisaient admirer leurs bonnes notes et les récompenses reçues. Parfois aussi, hélas, il leur fallait avouer humblement leurs torts, faire voir leurs mauvaises notes, car il leur

⁴ *Séraphiques phalanges* : dans la Bible, on parle d'anges, d'archanges et aussi de séraphins, des créatures célestes ailées (trois paires d'ailes) qui restent autour du trône de Dieu. Une phalange séraphique est commandée par un archange; il y a des quantités de phalanges séraphiques au ciel. Ainsi on dit que les petites sœurs décédées sont maintenant au ciel parmi les phalanges séraphiques.

arrivait bien, de temps à autre, de se montrer un peu maussades, défaut bien explicable chez des écolières en herbe.

Un mois de cette vie heureuse et tranquille s'était à peine écoulé pour les charmantes fillettes qu'un soir, à leur retour de l'école, la servante, attristée, vint leur dire de ne pas faire de bruit en entrant dans la maison parce que leur maman était bien malade. À son tour, le papa, tout en larmes, s'avançant au-devant de ses petites et les prenant toutes deux dans ses bras, alla les déposer près du lit où se mourait sa jeune épouse.

Celle-ci, en femme chrétienne, héroïque dans sa douleur résignée, eut la force de ne pas pleurer en cet instant des suprêmes adieux. Elle embrassa ses chères enfants en leur faisant ses dernières recommandations. Voici en quels termes sœur Marie-Paul raconte la scène lugubre, dont elle n'a jamais perdu le souvenir : *Je me rappelle très bien, dit-elle, le jour où ma mère est morte, j'avais six ans et Alice en avait cinq ; mon petit frère pouvait à peine marcher. Maman nous fit signe d'approcher tout près d'elle et nous fit promettre d'être toujours bien sages, surtout très fidèles à faire nos prières. Elle nous dit : Si le Bon Dieu le veut, je viendrai vous chercher...*

Mais, continue la chère sœur, notre couronne aurait alors été trop légère ; le Bon Dieu la voulait beaucoup plus belle que si nous étions mortes en bas âge. Maman fut ensevelie dans sa robe de tertiaire de saint François⁵. Le cordon blanc qu'on lui passa autour du corps me frappa beaucoup. Plus tard, en pensant à ce détail, je ne pouvais m'empêcher de voir dans ce cordon d'une blancheur immaculée, le symbole de la grande pureté de ma chère maman. Les funérailles furent grandioses autant que douloureuses, surtout pour mon bon papa, qui était plus en mesure que nous de comprendre l'étendue du malheur qui venait de nous frapper.

Mon père étant marchand général, tout le monde le connaissait, ainsi que maman, que l'on nommait toujours « la bonne dame Rousseau ». Aussi, l'assistance aux funérailles fut nombreuse. La température était très belle et je me souviens que nous suivions le corbillard avec papa, de la maison à l'église et de l'église au cimetière. Papa tenait d'un côté la main de mon petit frère, âgé d'à peine deux ans et demi, tandis qu'Alice et moi, nous le tenions de l'autre main, de peur de le perdre dans la foule. Les gens pleuraient en voyant ce spectacle et moi, je pleure encore aujourd'hui en le décrivant, car je n'ai jamais pu parler de maman sans pleurer. En la perdant, c'est le bonheur familial que j'ai perdu. Oui, comme mon bon père nous l'a répété bien des fois depuis, les affaires allaient trop bien, le Bon Dieu qui voulait nous sanctifier vint nous visiter avec sa croix.

Et notre regrettée compagne continue ainsi : *Quelques jours après le service de ma mère, la maison se vida totalement. Ma jeune sœur Alice et moi, nous fûmes placées chez une tante, tandis que nos grands-parents Rousseau adoptèrent notre unique petit frère. Des deux servantes, celle qui était employée à la tenue domestique n'étant plus nécessaire fut remerciée, étant donné que mon père avait décidé de fermer sa maison privée pour se mettre en pension. Cependant, il garda à son service la jeune fille⁶ qui lui tenait lieu de commis et, bientôt, ce qui était facile à prévoir arriva ; mon père, qui s'ennuyait de vivre séparé de ses trois enfants, projeta de se remarier afin de pouvoir nous reprendre chez lui. Il fixa son choix sur cette employée de magasin qui avait su gagner sa confiance et son amour, en dépit de son caractère. Les noces furent célébrées⁷ comme un vrai jour de bonheur dans la famille, mais la joie ne fit qu'effleurer notre vie, car cette alliance fut la source de troubles.*

À l'occasion de son mariage, papa, croyant enfin pouvoir nous ouvrir

de nouveau un nid bien chaud et bien doux, était venu nous chercher, Alice et moi. Mais une semaine ne s'était pas encore écoulée qu'il fut décidé que nous serions mises en pension chez des religieuses. La chose ne nous souriait pas beaucoup, mais il nous fallait nous y soumettre. Nous nous étions assez vite résignées à notre sort, croyant bien que le couvent choisi pour nous ne serait autre que le pensionnat de notre village, tenu par les Sœurs de l'Assomption. Cette fois encore, nos espoirs furent déçus ; notre belle-mère décida mon père à nous envoyer au Mont Notre-Dame de Sherbrooke, disant que la formation que nous recevions de ces religieuses serait meilleure que celle donnée par les Sœurs de L'Assomption.



Vue du côté ouest du Collège Mont Notre-Dame, une école secondaire fondée en 1857 à Sherbrooke, Québec . (Source de la photo : Dxr, CC BY-SA 4.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>>, via Wikimedia Commons)

⁵ Rose-de-Lima Kirouac est décédée à l'âge de 38 ans, le 26 octobre 1905, et fut inhumée deux jours plus tard au cimetière de Warwick (Québec). Elle appartenait au Tiers-Ordre franciscain, fondé en 1222 par Saint-François d'Assise pour les laïcs, hommes et femmes, qui voulaient mener une vie chrétienne et pénitente sans appartenir à une congrégation religieuse.

⁶ Cette jeune fille était Laudia Montembeau, 24 ans. Née le 3 avril 1882, elle était la fille de David Montembeau et de Sophronie Drapeau, une famille de Tingwick, village voisin de Warwick.

⁷ La cérémonie du mariage eut lieu le 7 mai 1906 en l'église Saint-Patrice de Tingwick (Québec).



Cette maison, située au numéro 6 de la rue Hôtel de Ville à Warwick, fut construite pour la famille Rousseau en 1908 sur le site même où était situé son magasin général avant l'incendie de 1907. Mathias Rousseau échange cette maison en 1909 à Pierre-Amédée Kirouac (l'oncle de sa femme) pour une autre située ailleurs dans le village.

Dans cette résidence habita Agésilas, le fils de Pierre-Amédée et cousin germain de Rose-de-Lima Kirouac. Il y exploita un magasin de vêtements et de chaussures jusqu'en 1911, année où lui et sa première épouse, Anna Baril, iront s'établir à Edmonton en Alberta. Ils reviendront à Warwick en 1914.

Source : *Histoire du Vieux-Warwick et son patrimoine*, André Moreau, Société d'histoire de Warwick, 2020, pp 382-383. ISBN : 978-2-9809055-6-8

Une première année de pensionnat se passa, après laquelle il nous fallut bien retourner au foyer pour y passer le temps des vacances ; nous ne nous sentions pas à l'aise à la maison, ce qui nous faisait soupirer après l'ouverture de la prochaine année scolaire. Ce fut durant cette seconde année d'études que le feu dévasta de fond en comble notre magasin et ses dépendances, de même que la résidence de mes parents, qui durent même se sauver en costume de nuit, pieds nus sur la neige, tant le danger était grand⁸. Dès qu'ils eurent descendu l'escalier, la maison s'écroula derrière eux. Le Bon Dieu s'était servi de ma belle-mère pour nous conserver la vie, car si nous avions été chez nous, nous n'aurions probablement pas pu être sauvées des flammes. La Providence divine sait donc utiliser ce qui nous semble incompréhensible parfois pour en arriver à la réalisation de ses desseins d'amour !

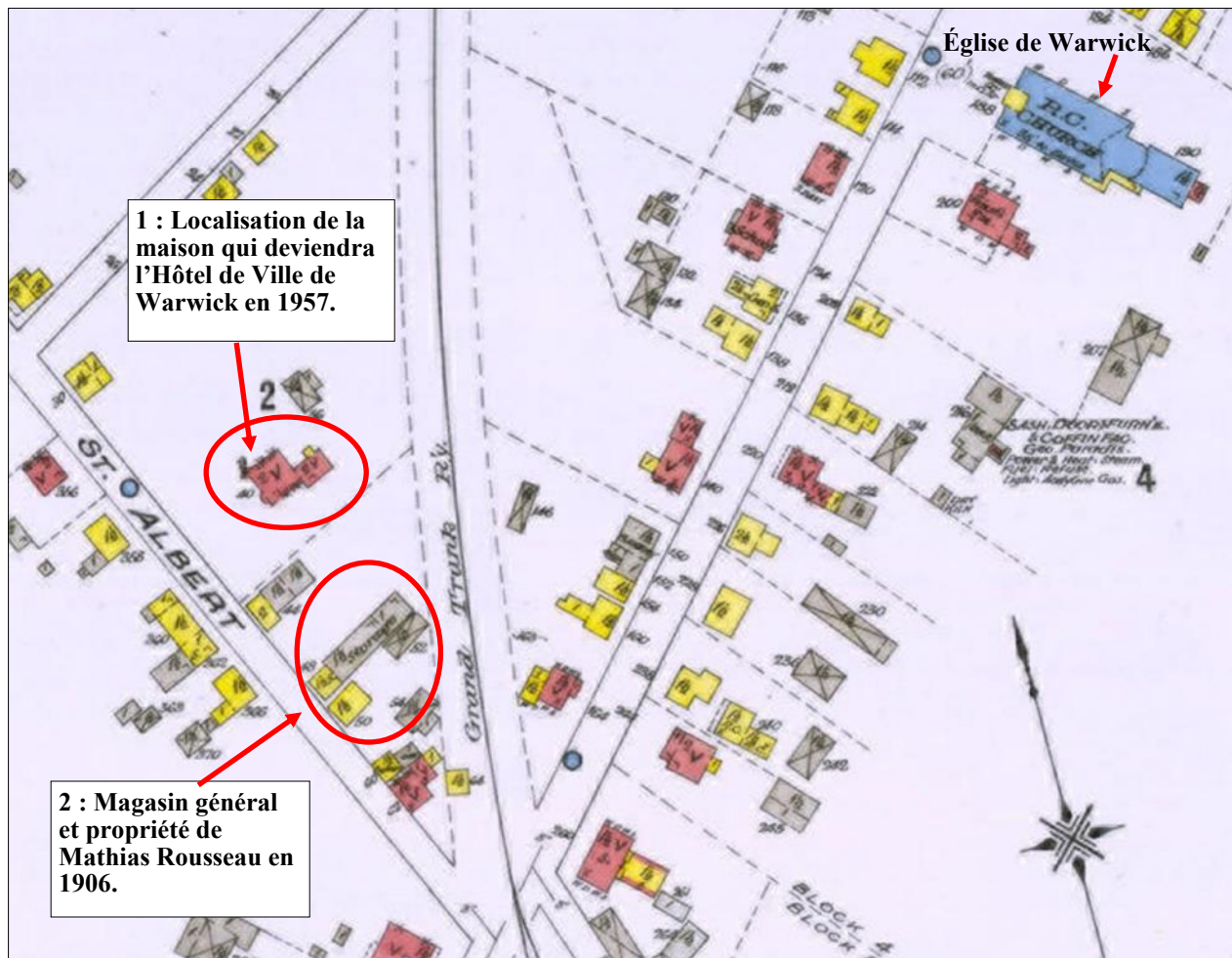
Peu après cette lourde épreuve, mon père, qui avait tout perdu, ne pouvant continuer plus longtemps de payer nos études, vint nous chercher au Mont Notre-Dame de Sherbrooke. Nous n'avions que sept et huit ans et nos études, à peine commencées, étaient à peu

près terminées. Mon bon papa ne nous ramena pas chez lui, mais il vint nous conduire chez la bonne tante qui nous avait gardées après la mort de notre mère. Après deux ans de cette nouvelle vie, il fut décidé que nous entrerions au couvent de Warwick, cette fois afin de nous préparer à notre première communion. Vers cette époque déjà, toutes deux, ma petite sœur et moi, nous avions fait le choix de notre état de vie lorsque nous serions grandes ; en effet, lorsqu'on nous demandait ce que nous comptions faire plus tard, ma sœur Alice s'empressait de réponse : « une petite dame de ville » tandis que moi, j'étais décidée de me faire religieuse. Ce fut le 26 mai 1909 que nous eûmes toutes deux le grand bonheur de nous approcher pour la première fois de la table sainte pour la réception du pain eucharistique. J'avais dix ans et ma petite sœur en avait neuf.

Comme on le voit, le Bon Dieu avait préparé les fillettes à cette première et sublime rencontre de leur âme avec le Jésus de l'hostie par la vie de recueillelement et de prières du pensionnat. Mais ce jour, ordinairement appelé le plus beau jour de la vie ne se passa pas sans être marqué du sceau de la croix pour les deux orphelines. En effet, elles avaient espéré, comme leurs compagnes, pouvoir aller passer la journée chez leurs parents et là, être fêtées à l'occasion de cette mémorable circonstance, mais il n'en fut rien. Après le déjeuner-banquet que les religieuses servirent aux héroïnes du jour, ces dernières, à tour de rôle, furent invitées à rejoindre leurs parents qui étaient venus assister à la cérémonie et qui, maintenant, les attendaient pour les emmener triomphalement à leur foyer. Seules Marie-Rose et Alice Rousseau furent laissées de côté. Qui pourrait compter les larmes que les pauvres enfants versèrent en cette mémorable journée ? Hélas, elles ne le pressentaient que trop, ce ne devaient pas être les dernières, car n'ayant plus de mère, elles voyaient bien que leur père, de son côté, était empêché de faire ce que son cœur affectueux et délicat lui suggérerait à l'égard de ses chères petites filles lesquelles, privées de tendresse maternelle, n'avaient connu de la vie que le sourire du matin. Dès lors, grâce aux pieuses habitudes contractées sur les genoux de leur bonne maman trop tôt partie pour le ciel, les deux orphelines se mirent à considérer la Sainte Vierge comme leur véritable mère, et c'est à elle, désormais, qu'elles iront pour déverser le trop-plein de leur cœur manquant d'affection et de compréhension.

Cette même année scolaire 1909 fut aussi marquée par la réception du sacrement de confirmation. Puis, de nouveau, avec les vacances, ce fut le toit hospitalier de la bonne tante qui leur ouvrit ses portes. En septembre, elles reprenaient le chemin de la petite école, mais, pour une raison ou pour une autre, les deux orphelines durent bien des fois manquer la classe afin de rendre service tantôt à l'oncle, tantôt à la tante. Les choses allèrent ainsi durant deux ou trois ans. Pendant ce temps, M. et Mme Rousseau décidèrent de passer aux États-Unis afin de chercher du travail. Ils allèrent donc se fixer à Berlin, N.H.

⁸ Le journal *L'Union* (des Cantons de l'Est) du 25 octobre 1907 rapporte que ce magasin général et la maison que la famille habite furent l'objet d'un incendie qui s'est déclaré le lundi 21 octobre 1907 « quelques minutes avant dix heures le soir et se propagea en un clin d'œil à toute cette partie de la bâtisse occupée par le magasin et la résidence de M. Rousseau. Ce dernier dû se sauver avec Mme Rousseau, en costume de nuit et nu-pied, pour ne pas périr. Mme Rousseau a même reçu plusieurs brûlures à un côté de la figure. » Il s'agissait « d'une perte sèche de plusieurs milliers de dollars, couverte partiellement par les assurances. »



Plan d'une partie de la ville de Warwick (Québec) en 1906, l'année précédant le feu qui détruisit la propriété de Mathias Rousseau, père de Marie-Rose et future sœur Marie-Paul de la congrégation des Petites sœurs de la Sainte-Famille.
(Carte : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, collaboration André Moreau, Société d'histoire de Warwick)



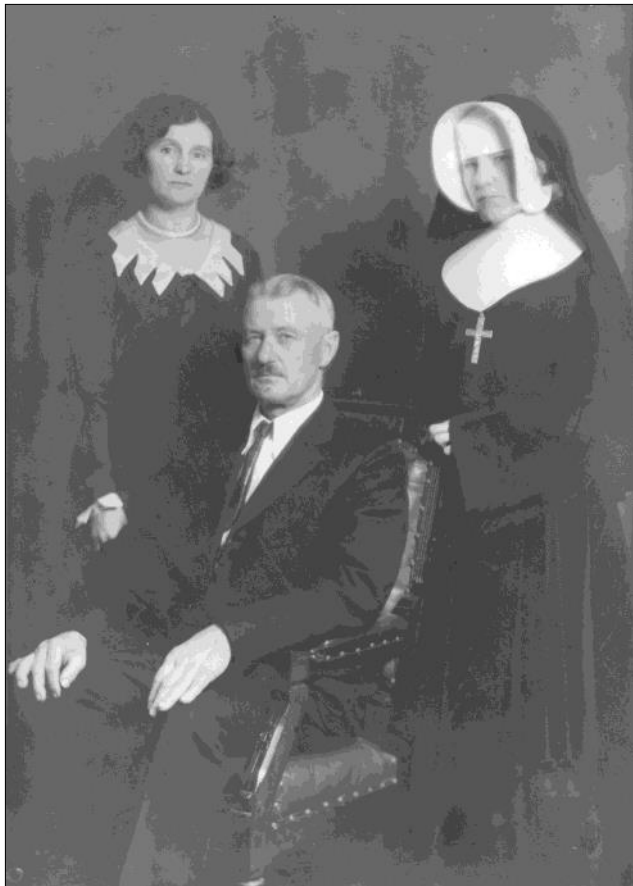
Numéro 1 sur la carte de 1906 ci-dessus : cette résidence, voisine de l'emplacement où était situé le magasin général et la maison de Mathias Rousseau, fut construite pour le médecin Étienne Valcourt et achevée en 1899. Elle fut la résidence de Lionel Kirouac (voir *Le Trésor des Kirouac*, no 106, p. 34) entre 1937 et 1957. Elle deviendra ensuite l'Hôtel de ville de Warwick, situé au numéro 8 de la rue du même nom.

(Photo : Société d'histoire de Warwick)

Numéro 2 sur la carte de 1906 ci-dessus : Emplacement de la résidence d'Agésilas Kirouac (photo ci-dessous) qui fut construite sur la propriété de Mathias Rousseau suite au feu qui avait ravagé sa maison et son magasin général en 1907. On peut voir dans le haut de la page précédente à quoi ressemble cette résidence en 2020. Celle-ci est localisée sur le terrain voisin de l'Hôtel de ville de Warwick ci-contre.



Photo : collection Marie Kirouac



Mathias Rousseau et ses deux filles, Alice et Marie-Rose photographiés à Littleton, comté de Grafton au New Hampshire. (Photo : collection Bruno Kirouac)

Ici, laissons de nouveau la parole à la regrettée compagne dont nous reproduisons les notes : *À son arrivée aux États-Unis, papa entra dans une manufacture et il travailla jour et nuit, je pourrais dire, pour apporter un peu d'aisance à la maison. Mais l'argent fondait. Vint un temps où sa santé fut sérieusement compromise et ses forces insuffisantes pour lui permettre de gagner le pain quotidien et faire face aux dépenses qui s'élevaient sans cesse, car de son second mariage étaient nés deux enfants de santé très frêle, ce qui contribuait à grossir les comptes hebdomadaires. Un jour donc, Alice et moi, nous reçûmes de la part de notre belle-mère une lettre qui nous invitait d'aller les rejoindre à la maison paternelle, nous assurant que nous y serions les bienvenues. Comme notre cœur sensible et affectueux n'avait cessé de désirer le bonheur de la vie familiale, nous décidâmes toutes deux de quitter l'oncle et la tante charitables qui nous avaient reçues depuis plusieurs années. En apprenant notre décision, ces derniers furent très surpris et peinés, surtout ma tante, qui s'était attachée à nous et à qui nous rendions de grands services à la maison. Ce nous fut très pénible aussi de nous éloigner de notre petit frère, qui demeurait à quelques pas de nous,*

chez grand-père Rousseau. Cependant, il était encore trop jeune pour que nous puissions songer à l'emmener avec nous pour travailler. À notre grand regret donc, il nous fallut quitter le Canada sans pouvoir le faire suivre. Du reste, ce fut pour son bien, car il continua de mener une vie beaucoup plus heureuse et tranquille que celle qui nous attendait nous-mêmes.

Une fois rendues à Berlin, N.H., une vie toute nouvelle commença pour les deux jeunes filles. D'abord, elles restèrent à la maison paternelle afin d'aider leur belle-mère, qu'elles appelaient *maman*. Cependant, un mois après leur arrivée chez leurs parents, il leur fallut songer à se trouver de l'ouvrage en dehors afin de pouvoir gagner un peu d'argent et contribuer ainsi au soutien de la famille, car on ne tarda pas à faire sentir aux nouvelles venues que c'était bien là le but de l'invitation qui leur avait été faite. Mais où gagner cet argent ? Ne sachant pas un mot d'anglais, il leur aurait été difficile d'entrer dans une manufacture. Heureusement, la Providence veillait sur les deux orphelines ; sur la recommandation d'une personne amie, elles entrèrent comme employées à l'Hôpital de Berlin, tenu par les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe, à raison du modeste salaire de 5 \$ par mois. C'était peu sans doute, mais c'était beaucoup mieux que rien et l'on espérait des jours meilleurs pour l'avenir. En attendant, à force d'économie, les jeunes filles purent s'habiller convenablement et apporter au foyer, sou par sou, le surplus de leur salaire si bien gagné.

Durant neuf mois, les deux petites sœurs, toujours inséparablement unies, avaient l'avantage d'assister à la messe chaque matin et même de recevoir le pain eucharistique aussi souvent qu'elles le désiraient. Pour Marie-Rose, qui aimait déjà la vie pieuse et tranquille du couvent, cette existence lui plaisait beaucoup et, comme elle nous le confie dans ses notes, c'était comme le prélude de la vocation religieuse qui allait être bientôt son partage. Quant à sa sœur, il en était tout autrement et cette dernière disait étouffer entre ces quatre murs.

En octobre 1915, M. Rousseau quitta Berlin pour aller s'établir à Littleton, ville du New Hampshire également. Notre future sœur Marie-Paul et sa sœur suivirent donc leur père à sa nouvelle résidence. Là encore, bien des soucis étaient réservés au chef de cette famille éprouvée, et les deux orphelines auraient à y verser bien de nouvelles larmes. D'abord, dès leur arrivée à Littleton, elles purent facilement se trouver un travail plus lucratif que celui de servantes dans un hôpital. Elles entrèrent en effet dans une manufacture de chaussures, au salaire d'un dollar par jour au début avec possibilité d'augmentation à l'avenir. Les temps étaient bons, comme disaient les gens d'alors. Aussi chaque semaine, les deux jeunes filles de 15 et 16 ans étaient heureuses d'apporter à la maison les enveloppes encore scellées qui contenaient leur paye. Invariablement, elles remettaient le tout à leur belle-mère.

Madame Rousseau trouvait insuffisant le salaire des fillettes, alors elle décida de retourner ces dernières au Canada afin, disait-elle, de diminuer les dépenses de la tenue de la maison. Alors les deux petites sœurs, rassemblant tout leur courage, se

risquèrent à faire une démarche auprès de leur patron, le priant de bien vouloir augmenter leur salaire, ce qui leur fut assez facilement accordé. Heureuses du succès de leur requête et certaines désormais de pouvoir satisfaire leur belle-mère en lui apportant un salaire plus considérable, elles se hâtèrent d'aller communiquer la bonne nouvelle à leurs parents. Peine perdue... Leur retour au Canada était décidé, elles devaient partir. Le cher papa souffrait horriblement dans son cœur toujours si profondément attaché à ses deux enfants, mais ne pouvant faire autre chose, il se contentait de pleurer et d'amaigrir à vue d'œil.

Ce fut alors qu'une dame charitable du voisinage, sœur de leur belle-mère, s'apercevant qu'il se passait quelque chose dans cette famille, alla trouver son beau-frère et lui dit : *Ne laissez pas partir vos jeunes filles pour le Canada. Si vous ne pouvez les garder chez vous, confiez-les-moi. Elles pensionneront chez nous et je les traiterai comme je traite les miens.* Ce qui fut accepté de part et d'autre. Le cœur gonflé de chagrin, les deux orphelines durent donc de nouveau quitter le foyer paternel pour aller demeurer à deux pas de chez elles, chez des étrangers. Sœur Marie-Paul dit que ce triste départ s'effectua un dimanche après la grand-messe et qu'elles durent partir sans avoir dîné, n'emportant pas un sou et n'ayant pour tout bagage que leurs deux malles à peu près vides. Mais elles étaient jeunes, pleines de santé et de courage. La perspective de pouvoir continuer de travailler afin de se ramasser quelques dollars les encourageait aussi. Remplies de cœur et de dévouement filial, dès la réception de leur nouvelle paye, sachant leur père dans le besoin vu qu'il était malade et sans emploi, les deux pauvres enfants se hâtèrent d'aller lui porter cet argent, lequel eût tôt fait de disparaître pour acquitter les comptes provenant du loyer, des assurances, des médecins, etc.

Pendant quelques années, les choses allèrent ainsi. Les deux bonnes demoiselles Rousseau prélevaient de leur salaire juste ce qu'il leur fallait absolument pour payer leur pension et faire les petits achats personnels indispensables. Parfois durant les mois d'été, elles prenaient quelques jours de vacances et se rendaient alors à Warwick, Canada, leur village natal, afin de revoir leurs grands-parents, oncles, tantes, etc., et surtout leur cher petit frère à qui elles ne manquaient pas d'apporter quelques cadeaux utiles et agréables. C'était là l'unique plaisir qu'elles s'accordaient après ces longues années de travail ardu et assujettissant. Tout le reste de leur salaire était porté au papa.

Bientôt, un nouveau genre d'angoisse vint s'abattre sur les deux petites sœurs. L'on était au temps de la Première Guerre mondiale. Le jeune frère Alphonse, toujours resté au Canada, au foyer hospitalier des grands-parents Rousseau, commençait à prendre de l'âge et bientôt il fut sur le point de se voir appelé dans l'armée. Marie-Rose et Alice, qui aimaient tendrement leur unique frère, craignaient de le voir exposé aux dangers corporels et spirituels des camps militaires et des champs de bataille, demandèrent au Bon Dieu de ne pas permettre qu'il en soit ainsi, mais, plutôt, elles le supplièrent de venir chercher cet être si cher, tandis que son âme était encore bien pure. Leurs ardentes prières ne tardèrent pas à être exaucées et, elles le furent d'une manière si tragique qu'il nous semble encore intéressant de raconter ce tournant de la vie de notre bonne sœur Marie-Paul, dont toute l'existence fut tissée d'événements vraiment extraordinaires. Le 8 octobre 1918, leur jeune frère Alphonse s'envolait donc au ciel, à l'âge de 17 ans, après seulement trois jours de maladie. Comme tant d'autres, il venait d'être victime de la terrible grippe espagnole, qui fit tant de ravages et faucha tant de vies. Un télégramme vint donc apprendre la

triste nouvelle au malheureux père et à ses deux filles. Ces dernières, quittant leur travail immédiatement à la réception de ce pénible message, partirent aussitôt pour le Canada afin de pouvoir contempler une dernière fois les restes aimés du petit frère avec lequel elles n'avaient jamais eu le bonheur de vivre, sauf les quelques jours de vacances dont nous avons déjà parlé, mais auquel elles étaient si profondément attachées.

Hélas ! Une nouvelle épreuve attendait les deux sœurs en deuil. Par suite d'un fâcheux contretemps, le train qui les ramenait au village natal fit un arrêt imprévu de plusieurs heures lorsqu'il vint à passer les frontières, de sorte que lorsqu'il entra à la gare de Warwick, les funérailles de leur cher petit frère étaient terminées depuis longtemps et les restes mortels déjà descendus dans les profondeurs de la terre⁹. Quelle amère déception pour le cœur pourtant déjà assez endolori des deux pauvres enfants ! À la suite de ce long et fatigant voyage, elles n'eurent donc que l'amère consolation de se rendre au cimetière afin de prier au moins sur les restes à peine refroidis du cher disparu qui venaient d'être déposés dans le lot de la famille, à côté de la bonne maman défunte et des deux petits anges envolés au ciel dès le berceau. Après avoir prié et pleuré à leur aise, les orphelines se rendirent à la demeure hospitalière des grands-parents Rousseau où tout leur parlait encore du jeune disparu, qui avait coulé dans cette maison des jours si heureux, tandis que la nacelle qui portait ses deux petites sœurs avait été constamment battue par la tempête qui semblait se plaire à faire rage dans leur existence. Après quelques jours de repos, elles reprirent de nouveau le chemin des États-Unis.

⁹ Alphonse fut inhumé à Warwick le lendemain de son décès, soit le 9 octobre 1918.

Et la vie recommença, calme en apparence, mais combien monotone et froide pour les deux sœurs qui restaient à peu près seules au monde, puisqu'elles ne pouvaient pas compter sur l'affection de leur propre père, obligé de se montrer indifférent à leur égard pour ne pas déplaire à sa femme. Partout dans leur entourage, Marie-Rose et Alice Rousseau passaient pour des jumelles inséparables, tant on les voyait toujours ensemble. Arriva un jour cependant où Alice, la plus jeune, en vint à choisir sa destinée et elle fonda un foyer; dès lors, Marie-Rose fut invitée à aller demeurer chez son beau-frère, M. Carbonneau¹⁰, où durant quelques années encore, les deux sœurs continuèrent de vivre dans la plus parfaite entente.

Mais bientôt, M^{lle} Rousseau (c'est-à-dire la jeune Marie-Rose), sentant l'appel de Dieu qui se faisait chaque jour plus pressant dans son âme et ne sachant trop de quel côté diriger ses pas, s'est souvenu des bonnes Sœurs Grises de l'Hôpital de Berlin. Elle écrivit donc à la révérende mère supérieure de cette institution, lui demandant les renseignements nécessaires en semblable circonstance. C'était au mois d'août 1922. Tout de suite une réponse favorable lui apprenait que l'entrée dans cette communauté se faisait en septembre. L'aspirante dit donc adieu à son cher papa et à sa sœur Alice, dont il lui coûtait tant de se séparer pour la première fois et, courageuse, elle partit pour Saint-Hyacinthe. En cours de route, elle fit un arrêt à Sherbrooke afin de saluer une de ses cousines, alors novice dans notre Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille dont, jusque-là, elle ignorait le genre de vie, les œuvres et même le costume.

Durant l'entretien qu'elle eut avec sa cousine¹¹ et avec sœur Marie-des-Neiges, alors maîtresse des novices, M^{lle} Rousseau, gagnée par l'atmosphère de paix et de piété qui



En 1920, quand Marie-Rose Rousseau s'est présentée à l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, cette maison mère était sur la rue Marquette à Sherbrooke depuis 1907. En 1930, les sœurs déménagèrent au Mont Sainte-Famille nouvellement construit au 1820 rue Galt Ouest. Depuis avril 2017, la majorité des religieuses d'Amérique du Nord habitent la nouvelle maison mère située au 1900 rue Galt Ouest. (Voir le site Web des PSSF)

(Photo : courtoisie de la congrégation des Petites sœurs de la Sainte-Famille)

l'entourait, se sentit bien tout de suite dans le milieu religieux qu'elle cherchait. Sans tarder, elle demanda donc à être admise à notre postulat, prête à renoncer à son projet de se rendre chez les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe. Toutefois, la maîtresse des novices crut plus sage de lui conseiller de ne pas agir ainsi, mais bien de suivre sa première idée et de se rendre là où elle était attendue. Et, après avoir fait un essai loyal, si le genre de vie de ces religieuses ne lui convenait pas, elle pourrait alors, en toute liberté, demander son entrée dans notre Institut et ne serait pas exposée à regretter plus tard de ne pas avoir suivi sa première inspiration. Ce conseil, donné avec tant de sagesse, fut suivi par l'aspirante docile. À la date convenue, elle faisait donc son entrée au postulat des Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe, mais faute d'attrait pour les œuvres de cette congrégation, puis suite aussi de l'ennui qui vint bientôt se mettre de la partie et sans doute enfin toujours sous le charme des quelques heures qui lui avait été donné de passer à notre maison mère, après six semaines d'essai, M^{lle} Rousseau quittait le postulat des bonnes Sœurs Grises pour retourner dans sa famille.

Quelques mois plus tard, soit au début de janvier 1923, elle demandait et obtenait son entrée dans notre Institut et arrivait à notre postulat le 31 du même mois. La nouvelle venue avait alors 24 ans. Comme elle nous en fait elle-même la confidence dans ses notes, les premiers mois de sa vie religieuse furent un perpétuel combat entre la nature et la grâce, entre ce que Saint Paul appelle dans son langage si énergique : *entre le vieil homme et l'homme nouveau*. D'un côté, la chère enfant se sentait attirée vers le monde où elle avait laissé son unique sœur, qui était comme la moitié d'elle-même, et de l'autre, Jésus-Christ, l'époux divin, ne cessait de répéter à l'oreille de son âme ces mots : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisie*. Et encore ces paroles : *Si quelqu'un, après avoir mis la main à la charrue, regarde en arrière, celui-là n'est pas digne de moi !* Et enfin : *Si vous voulez me suivre, prenez votre croix... et*

¹⁰ William Carbonneau (1898-1964), fils de William Carbonneau et Léda Poiré. Le mariage eut lieu à Littleton le 16 février 1920.

¹¹ Marguerite Kirouac (1905-1990), fille de Pierre Kirouac et Léontine Beauchêne (numéro dans le dictionnaire généalogique publié en 1991 : 00774).

suivez-moi. Il n'en fallait pas davantage pour que la grâce puisse triompher de cette nature, habituée à tous les renoncements de corps, de cœur et de volonté dès ses plus tendres années. Donc, après avoir largement payé son tribut à la faiblesse humaine en versant bien des larmes, après surtout avoir lutté vaillamment, la généreuse postulante finit par remporter une victoire complète.

Voici comment sœur Marie-Paul nous fait part de l'instant décisif où elle triompha de la tentation de retourner dans le monde : *Un mois après mon arrivée au postulat, écrit-elle, il m'arriva un jour de passer près d'une chambre d'infirmerie où une jeune sœur, la défunte sœur Marie-Paul, née Ernestine Côté, à peine âgée de 26 ans, se mourait de tuberculose après une carrière religieuse courte, mais remplie de souffrances physiques et morales saintement endurées. Je me sentais poussée à entrer dans cette chambre et là, me trouvant seule à son chevet, je demandai à la malade de prier pour ma persévérance, tout en lui faisant part de mon ennui et de la tentation que j'avais constamment de retourner dans ma famille. La mourante me regarda fixement et me dit : « Non, vous ne quitterez pas notre Institut, vous allez persévérer. » Alors, me sentant bien pauvre en vertus et en générosité, je lui demandai de prier pour moi, lui promettant, de mon côté, de m'efforcer de la remplacer dans la communauté qu'elle n'avait pu servir que durant guère plus de sept ans. La mourante me promit de nouveau de penser à moi lorsqu'elle serait rendue devant le Bon Dieu. Elle a tenu sa promesse, car aussitôt après sa mort, je fus délivrée pour toujours de l'ennui qui me faisait tant souffrir. En même temps, j'éprouvai une si grande confiance en la protection de cette petite sainte, comme je la nommais en moi-même, que la crainte de ne pas persévérer ne me fit plus jamais peur. Comme preuve tangible de l'intérêt qu'elle me portait, la défunte sœur Marie-Paul m'obtint quelques mois plus tard la faveur de recevoir son nom le jour de ma prise d'habit et cela, sans aucune demande ou désir exprimé de ma part.*

Ce fut donc en la blanche fête de Notre-Dame des Neiges, 5 août 1923, que notre postulante, affermie pour toujours dans sa vocation, avait le bonheur de revêtir les livrées des petites Sœurs de la Sainte-Famille et, comme elle vient de nous le dire elle-même, par une coïncidence remarquable, on lui donnait le nom de sœur Marie-Paul, comme si le ciel voulait ratifier l'engagement qu'elle avait pris de remplacer la jeune religieuse de ce nom, récemment partie pour l'au-delà.

Durant la première année de son noviciat, la novice retourna à notre mission de la Côte-des-Neiges, au Collège Notre-Dame¹², où elle avait été envoyée durant son postulat. Vint ensuite le moment de commencer son noviciat canonique. Encore ici, cédon la parole à notre regrettée compagne qui nous parle de cette époque de sa carrière religieuse avec tant de gratitude. Nous citons donc textuellement encore une partie de ses notes : *Mon temps de noviciat canonique ! Il m'est impossible de le décrire : ce fut le plus beau temps de ma vie ! J'y étais à l'abri de tous les dangers du monde, sous la protection non seulement du Bon Dieu, mais encore d'une Mère vigilante, entourée d'une multitude de petites sœurs. Je n'en avais laissé qu'une, j'en retrouvais une centaine ! Que dire de la bonté de mère maîtresse ? Toutes celles qui ont connu la défunte sœur Marie-des-Neiges ne peuvent faire autrement que de dire que c'était la meilleure mère qu'on puisse trouver dans un noviciat. Elle savait nous former à la vie religieuse et nous enseigner à marcher sur les traces de notre vénérée mère fondatrice, elle s'efforçait sans cesse d'imprimer l'amour du Bon Dieu dans nos âmes. On dit souvent que le noviciat est un temps d'épreuves. Pour moi, je puis dire que ce fut un temps de joies, car l'épreuve avait passé tant de fois dans ma vie lorsque j'étais dans le monde ! Au cours de mon noviciat, lorsque j'avais connaissance qu'une postulante ou une novice retournait dans sa famille, je remerciais le Bon Dieu que ce ne soit pas moi. Un jour cependant, j'eus le*

chagrin de voir partir ma propre cousine, celle dont le Bon Dieu s'était servi pour me faire connaître l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, preuve que la divine Providence n'est jamais à court de moyens pour réaliser ses fins.

J'avais reçu le saint habit des mains de sa grandeur Mgr Paul LaRocque, dont on m'avait donné le nom. Ce fut encore ce vénérable évêque qui, visiblement vieilli et tout tremblant, vint présider la cérémonie et recevoir mes vœux temporaires le 10 janvier 1926. Après cette première profession, quel bonheur de pouvoir me dire : maintenant, j'appartiens à Jésus et à ma famille religieuse pour toujours ! Car je ne m'étais pas donnée seulement pour un an, en faisant ma première profession, mais pour toute ma vie.

Après l'émission de ses vœux annuels, la novice-professe reçut de nouveau son obédience¹³ pour notre mission de l'archevêché d'Ottawa. Elle s'y dévoua d'abord comme sacristine puis comme réfectorière¹⁴. Cinq ans plus tard,

¹² Collège Notre-Dame de Montréal, situé en face de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal où le frère André (1845-1937) à qui l'on doit l'Oratoire, était portier. Il a été canonisé en 2010. Les Petites sœurs de la Sainte-Famille ont aussi servi les prêtres de l'Oratoire de 1912 à 1997

¹³ Obédience, dans l'armée c'est l'ordre de marche. Comme une religieuse fait vœu de chasteté, pauvreté et obéissance, cela implique qu'elle est nommée à son poste de mission, sans être consultée ! Sœur Marie-Paul recevra plusieurs obédiences et sera déplacée d'une maison à une autre, et même d'un pays à un autre.

¹⁴ Réfectorière : personne chargée des soins du réfectoire dans les institutions catholiques, presbytères, archevêchés, couvents, collèges et séminaires. Le réfectoire à cette époque, c'est une cafétéria de nos jours.

elle était appelée à notre maison mère pour se préparer à prononcer ses vœux perpétuels, qu'elle prononça le 10 janvier 1931. Écoutons maintenant le cri de reconnaissance qui s'échappe du cœur sensible et délicat de notre regrettée sœur Marie-Paul : *Le temps de mes vœux perpétuels arrivé, j'allai passer un mois à notre belle maison mère, que je voyais pour la première fois. C'est mère Sainte-Dorothée, alors supérieure générale, qui nous reçut et nous prépara au grand jour. Oui, quel grand jour que celui où je me suis donnée au Bon Dieu et à ma famille religieuse pour toujours ! Je dis : « où me suis-je donnée, » je devrais plutôt dire : « où la communauté m'a reçue » comme une pauvre enfant, sans ressources, mais avec toute ma bonne volonté.*

Remarquons ici que la chère sœur, dans toute la sincérité de son humilité, se reconnaissait comme une pauvre enfant sans ressource, mais pour lui rendre justice, disons qu'en entrant dans notre congrégation, Mlle Rousseau avait apporté une somme beaucoup plus considérable que ce qui était généralement demandé aux aspirantes, somme qu'elle s'était acquise à prix de travail, de sacrifices, d'économies, le tout arrosé par de si fréquentes larmes...

Après sa profession perpétuelle, sœur Marie-Paul fut de nouveau dirigée par l'archevêché d'Ottawa, où elle reprenait son poste de réfectorière. Durant les mois d'été de cette même année 1931, elle avait le légitime bonheur de retourner à Warwick, sa paroisse natale, afin d'y visiter, pour la première fois depuis son entrée en religion, les parents qu'elle y comptait encore. Une profonde épreuve devait succéder à ces quelques jours de joie, passés dans l'intimité familiale.

Par suite d'un enchaînement de circonstances, sans doute permises

par le bon Dieu, mais un peu en dehors du cadre de nos habitudes ordinaires, dès son retour à l'archevêché d'Ottawa, sœur Marie-Paul, après seulement six mois de vœux perpétuels, recevait son mandat comme Supérieure de cette maison qu'elle habitait depuis le début de sa vie religieuse, puisqu'elle y avait passé son temps de postulat, de noviciat de première année, de vœux annuels et enfin les derniers mois écoulés depuis sa profession perpétuelle. Ce qui rendait la croix plus lourde, la situation plus délicate et plus embarrassante, c'est que l'ex-supérieure continuerait d'habiter cette maison, ce qui obligerait la nouvelle supérieure à exercer son autorité à côté de celle qui, la veille encore, était sa supérieure et devenait à la suite de cette nomination l'une de ses filles spirituelles. Qui pourrait dire les angoisses de cette chère sœur Marie-Paul qui, de dernière, par rang de profession, devait du jour au lendemain passer au premier rang et présider à la direction de la petite communauté ? Et cela, dans les circonstances que nous venons de mentionner. Comme on le voit, lorsque le Bon Dieu veut sanctifier rapidement une âme, tous les moyens lui sont bons.

En recevant son mandat, la supérieure ne songea qu'à une chose : refuser cette charge qui lui semblait trop lourde pour ses faibles épaules et s'en faire démettre. Cependant, son Excellence Mgr Forbes, de même que le procureur de l'archevêché, mis au courant de la situation délicate, l'encouragèrent à laisser faire le bon Dieu et d'écouter sa volonté manifestée par les ordres des supérieures majeures, si étranges ces ordres puissent paraître. Du reste, les sœurs se montrèrent très sympathiques à l'égard de leur nouvelle directrice et lui promirent d'être bonnes pour elle, surtout de l'assurer du secours de leurs prières. Après avoir reçu une paternelle bénédiction de Mgr l'archevêque d'Ottawa, la supérieure entra donc en fonction.

Le soir même de ce jour mémorable, le délégué apostolique d'alors, son Excellence Mgr Andrea Cassulo, étant de passage à l'archevêché et ayant appris cette nomination, si en dehors des coutumes ordinaires, dit à Mgr l'archevêque : *Il faut que j'aille saluer la nouvelle petite supérieure et la bénir.* Comme l'heure était déjà assez avancée, les sœurs étaient rendues à leur chambre et ce fut sœur Marie-Paul elle-même qui dut aller ouvrir à l'illustre visiteur. *Je ne fus pas obligée de me nommer,* dit-elle, *car c'était facile de voir que c'était moi.* Son Excellence Mgr le délégué me dit alors : *« Ma sœur, j'ai appris la bonne nouvelle et je viens vous reconforter et vous bénir, comme un papa qui bénit sa fille. Prenez votre croix, mon enfant, suivez Jésus, il vous aidera à la porter, car il a porté la sienne avant vous. »* L'entretien ne fut pas long, mais il me fit du bien, sans toutefois avoir réussi à me résigner pleinement à mon sort, car j'entrevois bien les grandes difficultés qui m'attendaient. Aussi, le lendemain matin, à la sainte messe, je dis au Bon Dieu : *« Faites de moi ce que vous voulez : pour moi, je ferai tout mon possible pour vous obéir, tandis que je devrai commander à mes sœurs. »*

Durant deux ans, la jeune directrice, toujours à côté de son ancienne supérieure devenue son sujet, exerça sa charge. En juillet 1933, immédiatement après les changements réguliers de l'été, sœur Marie-Paul était appelée à la maison mère. Sans savoir ce qui l'attendait, la jeune supérieure déposa sans regret, et même avec grande joie, la croix du supérieurat¹⁵.

J'étais prête à aller partout où l'on voudrait m'envoyer, plus rien ne me faisait peur, dit-elle. Cependant, je ne songais guère à partir pour la

¹⁵ Supérieurat : fonction et durée de la charge d'un(e) supérieur(e). Mandat de la supérieure d'une communauté.

lointaine Italie ; c'était bien là pourtant où le Bon Dieu, par la voix de l'autorité majeure, allait me diriger.

S'il en coûta à notre chère sœur Marie-Paul de passer outre-mer, ce n'était pas tant à cause de l'éloignement de son pays qui serait désormais son partage pour un temps indéterminé, mais bien parce qu'elle devait laisser en Amérique son unique et bien-aimée sœur, alors sous le coup d'une pénible épreuve de famille. *Une fois rendue à Rome, écrit sœur Marie-Paul, je m'y suis sentie heureuse. Quelques larmes coulèrent sans doute par suite de ce qu'on appelle ordinairement « le mal du pays », mais elles séchèrent aussitôt. Comme j'étais contente d'être redevenue « enfant », n'ayant plus à obéir... J'avais retrouvé une bonne mère dans la personne de ma supérieure et j'étais entourée d'aimables compagnes. Le temps passa rapidement. Aussi, après cinq ans de séjour en Italie, ce me fut un nouveau sacrifice que de m'éloigner pour toujours de la ville des papes pour revenir au pays natal. Mais le Bon Dieu aime à nous multiplier les sacrifices, sans doute pour nous donner plus d'occasions de mériter pour le ciel.*

Revenue au Canada, la chère sœur reçut son obédience d'abord pour la maison sulpicienne du Collège de Montréal, où elle séjourna deux ans, comme première réfectorière, puis elle fut envoyée, toujours comme réfectorière, à l'archevêché de cette même ville, où elle ne fit que passer cependant.

En novembre 1941, elle fut nommée à l'archevêché de Saint-Boniface. Après trois ans de dévouement dans cette lointaine mission, de nouveau, elle revenait dans l'Est canadien. La regrettée disparue fit ensuite de courts stages à l'archevêché de Montréal, et au séminaire des Saints-Apôtres de Sherbrooke, après quoi on la dirigea vers le séminaire de Saint-Jean (sur-Richelieu), où elle demeura six ans. De là, elle passa au Collège André-Grasset de Montréal pour environ un an. Aux obédiences de juillet 1953, sœur Marie-Paul recevait sa nomination pour notre maison oblate de Hull et c'est de là, après quelques mois seulement de dévouement, que la chère sœur recevait son passeport pour le ciel.

En 1940, c'est-à-dire quatorze ans avant que sa mort soudaine ne survienne, sœur Marie-Paul écrivait ceci : *Durant ma carrière religieuse, on m'a quelques fois fait la remarque que j'étais autoritaire. Je le reconnais sans peine, car j'ai toujours été seule à me conduire avant mon entrée en religion, ce qui peut avoir contribué à développer cette tendance que j'avais déjà par tempérament. On m'a dit aussi que j'étais portée à la tristesse ; sur ce point, je puis dire que j'ai beaucoup travaillé, mais il ne pouvait se faire autrement que je sois naturellement triste et mélancolique après avoir perdu ma mère si jeune et après toutes les épreuves que j'ai traversées. Mes supérieures ont toujours eu la charité de m'avertir de mes défauts et de mes manquements. Je leur en suis bien reconnaissante. J'étais aussi très sensible, mais on m'a souvent répété que la sensibilité était une vertu lorsqu'elle ne dégénérait pas en susceptibilité. J'avais donc constamment à faire attention, mais je crois avoir réussi à me dominer sous ce rapport avec la grâce de Dieu.*

Je demande pardon des fautes commises et des mauvais exemples que j'ai pu donner à mes sœurs en religion et, de bon cœur, je pardonne à celles qui auraient pu me faire de la peine. Je remercie la communauté de m'avoir reçue dans son sein, par les mains de la révérende mère Sainte-Dorothée, alors supérieure générale. Du haut du ciel, j'espère qu'elle viendra au-devant de moi à l'heure de ma mort, avec notre bonne mère fondatrice, ainsi que sœur Marie-des-Neiges, ma bonne maîtresse du noviciat, et toutes nos sœurs qui nous ont devancées là-haut, particulièrement la bonne petite sœur Marie-Paul dont je porte le nom et qui avait promis sur son lit d'agonie de se faire ma protectrice au ciel. Je remercie aussi toutes mes anciennes

supérieures qu'il m'a été donné de qualifier du doux nom de « mère », mot que j'avais eu le bonheur de prononcer si peu longtemps avant mon entrée au couvent. Merci encore à toutes mes sœurs en religion, merci spécialement à celles qui ont été mes compagnes de mission, qui m'ont aidée à aimer le Bon Dieu et à me sanctifier. Enfin, je remercie la sœur qui, après ma mort, sera chargée de rédiger ma nécrologie. Je recommande mon âme aux charitables prières de toute la congrégation, afin que je puisse aller voir le Bon Dieu dans son beau ciel. À présent, je ne désire qu'une seule chose : mourir sur le champ d'action.

On le voit, ce suprême désir que la chère disparue exprimait le 8 avril 1940, en terminant la note qu'elle venait de rédiger, fut réalisé à la lettre. Il est facile de s'en convaincre, par la lecture de ces pages, sœur Marie-Paul avait une âme excessivement délicate. Douée d'un cœur sensible, affectueux, reconnaissant, en rédigeant sa longue biographie, elle n'a oublié de mentionner aucune des personnes qui lui ont fait du bien. Elle parle avec respect et vénération de notre bonne mère fondatrice, de la supérieure générale qui l'a reçue dans la congrégation, de sa maîtresse de noviciat, du vénérable Mgr LaRocque qui lui a donné le saint habit et reçu ses premiers vœux, de la défunte sœur qui lui a légué son nom, de ses supérieures locales, de ses compagnes de mission, etc., une fois de plus, il nous est facile de constater que nous sommes véritablement en mesure d'apprécier nos sœurs et le degré de vertu auquel elles sont parvenues que lorsqu'elles ont cessé de nous côtoyer.

Celle qui vient de nous quitter était certainement une âme d'élite, soucieuse de sa perfection, fidèle aux moindres détails de sa règle, ne

cherchant jamais les louanges humaines, appliquée qu'elle était à tout faire par amour pour le Bon Dieu.

En un mot, cette excellente religieuse avait constamment le souci de « cet unique nécessaire » dont parlent nos saints livres, c'est-à-dire sa sanctification personnelle. Un écrivain célèbre a dit fort justement : *Nous ne sommes ici-bas au service de Dieu que pour deux choses : fabriquer de la vertu pour nous et du bonheur pour les autres ; être bons et saints, c'est par le fait même rendre les autres heureux autour de nous et le Bon Dieu content de nous.*

Tel nous semble avoir été le programme de vie que s'était tracé celle qui vient si subitement d'être retranchée de nos rangs. Sans doute, sœur Marie-Paul, comme tous les humains, avait sa part de faiblesses et de misères morales. Qui n'en a pas ? Mais celles d'entre nous qui ont intimement connu cette compagne sont unanimes à dire que c'était une bonne religieuse. Voici à ce propos le témoignage que rendait d'elle, en apprenant son décès, une consœur de noviciat : *Sœur Marie-Paul était pour mère maîtresse une novice de confiance. Elle était admirablement détachée de tout, avait un grand esprit de pauvreté et d'économie, un entier dévouement dans son emploi, quoique pas très habile au travail, n'aimant pas à demander de l'aide et inapte à communiquer aux autres ses connaissances ou le fruit de ses expériences. De santé fragile, elle ne se refusait à aucun travail, à aucune corvée supplémentaire. Si l'on ajoute la souffrance sous toutes ses formes qui ne lui fut pas épargnée durant sa vie, cette chère sœur a dû se gagner une bien belle place au ciel.*

Oui, les épreuves et les difficultés de toutes sortes avaient préparé cette âme limpide et candide aux dernières touches de la grâce : une sainte mort dans le baiser de Dieu. Sœur Marie-Paul était prête pour le suprême voyage, voilà pourquoi le Bon Dieu lui a épargné les terreurs de la mort et les angoisses des derniers adieux à tout ce qui semblait la rattacher à la vie.

Voici comment elle vint, cette mort, cette inexorable faucheuse de vies humaines. Au début de novembre, la chère sœur souffrait de mauvaise digestion et de douleurs localisées au côté droit. Les digestifs qu'elle prenait lui aidant quelque peu, elle n'y portait pas grande attention, car ce n'était pas la première fois que de tels malaises se faisaient sentir et toujours, jusque-là, les remèdes ordinaires avaient fini par remettre son système à l'ordre. Cependant, les malaises semblaient plus tenaces cette fois et étaient accompagnés de fréquents vomissements. Peu à peu aussi, sa supérieure et ses compagnes remarquèrent que la malade avait le teint jaunâtre, contrairement à son habitude. Mais la vaillante missionnaire ne se laissait pas inquiéter pour cela et n'en continuait pas moins de remplir son emploi de réfectorière. Le 5 novembre, la supérieure jugea plus prudent de lui donner du repos et l'obligea à se mettre au lit, lui faisant part de son intention de faire venir le médecin, mais sœur Marie-Paul l'en dissuada, disant qu'avec une petite purgation, tout redeviendrait normal.

Le lendemain apporta un peu d'espoir, bien que la jaunisse ne soit pas disparue. Le samedi 7 novembre, la supérieure, voyant qu'il n'y avait aucune amélioration dans l'état de la malade, téléphona au médecin de venir et alla dire à cette dernière : *Ma sœur, il vaudrait bien vous mettre au lit, car le médecin va venir.* En religieuse obéissante, la chère sœur, qui aurait certainement préféré se rendre à son travail plutôt que de se mettre au lit, fit ce qui lui était demandé. Le médecin, en voyant le teint jaune de sa patiente, se crut tout simplement en face d'un cas de jaunisse et prescrivit un

traitement approprié, lequel cependant resta sans résultat satisfaisant. Le lendemain même, la malade ne pouvait plus rien garder du peu de nourriture ou de breuvage qu'elle prenait. Le médecin fut donc prié de venir faire une nouvelle visite à la chère sœur, visite qu'il ne put faire cependant que vers les cinq heures du soir. Cette fois, l'homme de science constata que l'état de sa patiente s'était si fortement aggravé qu'il devenait urgent de la transporter à l'hôpital afin de lui donner les sérums et traitements requis en semblable cas, gardant toujours par ailleurs l'espoir de pouvoir sinon la remettre parfaitement sur pieds, du moins la rendre assez forte pour qu'elle puisse être transportée à notre maison mère. Mais le Bon Dieu en avait décidé autrement.

En quittant notre maison oblate de Hull, la chère sœur était loin de penser que dans quelques jours elle y reviendrait couchée dans sa tombe. Elle se laissa donc aider pour les préparatifs qui précéderent son transport à l'hôpital du Sacré-Cœur. Comme toutes les sœurs s'empressaient charitablement autour d'elle, la malade leur dit en riant : *Je suis mieux traitée que la reine d'Angleterre !* Et sur ce gai propos, les adieux ne furent que de simples *au revoir... à bientôt !*

Une fois installée dans son lit d'hôpital, sœur Marie-Paul, qui ne semblait pas souffrante, profita de la belle occasion qui s'offrait à elle pour faire de la propagande en faveur du recrutement de nos vocations. Et tandis qu'une jeune garde l'installait pour la nuit, la malade se mit à lui parler de notre Institut, de notre genre de vie, de nos œuvres, etc., ce qui intéressa grandement son interlocutrice, au point qu'après la mort de notre chère compagne, cette jeune fille a déclaré à l'une de nos sœurs que si un jour elle décidait de se faire religieuse, ce serait chez nous qu'elle se dirigerait. Notre Seigneur disait un jour : *La bouche parle de l'abondance du cœur...* Il en fut donc ainsi pour celle dont nous

déplorons aujourd'hui la perte : le cœur de sœur Marie-Paul était rempli de reconnaissance, d'amour et de vénération pour sa chère communauté. Voilà pourquoi, même sur son lit de mort, sa bouche savait encore trouver des paroles de louange en faveur de notre Institut et encourageait son infirmière à tout quitter pour venir se ranger sous l'étendard de la Sainte Famille. Cependant au cours de la nuit, une première phase de demi-coma fit son apparition et, le lendemain matin, l'on constata que la malade était très difficile à éveiller au moment de la sainte communion. L'on ne crut pas encore à un indice prochain de l'état comateux proprement dit, dans lequel elle ne devait pas tarder à entrer. Puis, peu à peu, la patiente devint de plus en plus somnolente et affaissée. Le révérend père aumônier de nos sœurs de Hull étant allé lui faire une visite, ne remarqua cependant rien de trop anormal et, à son retour, il fut heureux de dire à la supérieure qu'il l'avait trouvée assez bien.

Le jeudi 12 novembre, la chère sœur entra dans une phase de coma plus marqué qui donna l'alerte au point que, dans le cours de l'après-midi, l'on jugea plus prudent de la faire administrer. Peu après, toutefois, elle reprit parfaitement connaissance et put nommer sœur Saint-Pierre-Claver, sa cousine¹⁶, pour prouver qu'elle la reconnaissait bien. Les moments de connaissance devinrent alors de courte durée et, immédiatement après, la malade retombait dans un profond sommeil, dont il devenait de plus en plus difficile de la tirer. Ce fut alors que la supérieure, qui déjà avait informé notre révérende mère de la maladie grave de la chère sœur, lui téléphona de nouveau pour la mettre au courant de la situation quasi désespérée.

Sœur Sainte-Catherine, arrivée en toute hâte, ne put que constater à son grand regret que le fatal dénouement s'annonçait très

prochain. Le vendredi 14, au cours d'une visite que lui fit la supérieure, celle-ci lui demanda : *Me reconnaissez-vous, ma sœur ?* Et la chère sœur malade de répondre affirmativement en lui faisant un beau sourire. Alors, sœur Marie-du-Carmel continua : *Si le Bon Dieu vient vous chercher, demandez-lui de nous envoyer des postulantes, car il vient chercher nos sœurs missionnaires et nous n'avons personne pour les remplacer.* De nouveau, la malade fit un signe affirmatif et quelques instants plus tard, elle était retombée dans un profond coma.

À partir de ce moment, elle ne donna plus de signes aussi manifestes de pleine connaissance et, en dépit de tous les soins qui lui furent prodigués, l'on ne parvint pas à décongestionner son foie qui était en inflammation aiguë. En outre, la patiente souffrait de calculs dont l'un particulièrement obstruait la vésicule biliaire, avec complication d'urémie. Son état demeura à peu près stationnaire jusqu'au samedi soir, alors que la mourante, promenant ses yeux, tout grands ouverts, à droite et à gauche, ne voyait déjà plus. Cependant, son expression de figure semblait vouloir dire aux personnes qui l'entouraient : *Je vous entends.* Sœur Sainte-Catherine profita de cet instant de lucidité pour lui dire que le bon Dieu s'en venait la chercher à grands pas et que notre révérende mère générale lui faisait dire d'être bien confiante parce qu'en ce moment les sœurs malades, les bonnes anciennes et tout le personnel du Mont Sainte-Famille, priaient pour elle.

Ensuite, notre sœur infirmière lui fit faire généreusement le sacrifice de sa vie, prononça en son nom la courte formule de rénovation (renouvellement) des vœux et ajouta plusieurs invocations, que la mourante répétait mentalement, sans cependant pouvoir faire autrement extérieurement qu'un petit gémissement de temps à autre pour montrer qu'elle comprenait tout, mais était incapable de parler. Par intervalles, la chère sœur avait de grandes difficultés à respirer, mais vers 11 heures du soir, la respiration devint si laborieuse malgré le stimulant qu'on lui avait donné que l'on crut plus sage de réciter les prières des agonisants. À ce moment aussi, l'on fit appeler en hâte sa chère et unique sœur Alice, Mme Carbonneau de Littleton, et sa fille¹⁷, lesquelles étaient arrivées à Hull depuis une couple de jours, s'étaient retirées dans une maison de pension, tout près de l'hôpital, afin de pouvoir accourir dès la moindre alerte.

Durant quelques heures encore, la malade demeura très agitée par suite de la grande difficulté qu'elle avait pour respirer, mais vers les 2 h 30 ce matin, tout à coup, elle prit une expression témoignant d'un calme extraordinaire qu'elle garda désormais jusqu'à la fin. Oui, il était passé le temps d'épreuves, d'angoisses, de souffrances et de larmes qui avaient composé la trame de cette existence sur le point de finir. Déjà, l'oreille de son âme attentive s'entrouvrait pour saisir les accents du Bien-aimé qui lui disait : *Lève-toi, mon amie, viens-t'en ! Voici que l'hiver de ta vie est passé... La pluie a cessé... Un printemps perpétuel se lève pour toi... Viens, tu seras couronnée.*

Et c'est pour répondre à cet appel divin du Maître, dans un dernier acte d'obéissance, que notre chère sœur Marie-Paul rendait son âme à Dieu, sans effort, avec le calme et la tranquillité d'un enfant qui s'endort dans les bras de sa mère. Enfin, elle allait revoir là-haut la maman si tendrement aimée, dont son pauvre cœur blessé dans ses plus légitimes affections n'avait jamais pu se faire à l'absence. Il était exactement trois heures et cinq minutes, ce

¹⁶ Nous publierons un texte sur Marguerite Kirouac dans le prochain numéro du *Trésor*.

¹⁷ Florence, Irène ou Lillian, on ne saurait dire laquelle.

matin, dimanche 15 novembre, lorsque la mort vint faire son œuvre dans cette chambre d'hôpital. La bonne madame Carbonneau se trouvait là, éperdue, auprès du corps inanimé de sa chère sœur, Marie-Rose. En la perdant, disait-elle à travers ses sanglots, je ne perds pas seulement une sœur unique, mais c'est une véritable mère que je perds. Sœur Marie-Paul a toujours été ma conseillère depuis notre plus tendre enfance. Et maintenant, je reste seule. Qu'il y a des douleurs qui sont aiguës lorsqu'elles proviennent de telles séparations ! Et comme elle doit être éloquente la voix de notre mère la sainte Église qui, par quelques paroles suggérées par la vertu de foi, parvient à étendre un baume rafraîchissant sur nos plaies béantes !

Ainsi à l'aube de cette belle matinée de novembre, tandis que l'ange de la mort venait détacher de son enveloppe mortelle cette âme de religieuse pour la transporter dans la céleste patrie, tout naturellement, la parabole de l'économe fidèle nous revenait à la mémoire pour notre consolation et notre

encouragement. Ce ne fut pas le nombre de talents reçus qui valut à l'intendant de la parabole évangélique la louange et la récompense de son Maître, mais c'est sa fidélité et son zèle qui n'avaient perdu aucune occasion de faire fructifier et prospérer le dépôt confié. Ainsi, nous en avons le ferme espoir, les années d'épreuves familiales d'abord, la fidélité de Dieu ensuite, d'amour du prochain et de dévouement au devoir de notre regrettée compagne, recevaient maintenant et sans tarder une sanction équitable. Et de la bouche adorable de notre bon Sauveur, il nous semblait entendre sortir l'invitation, douce entre toutes : Chère âme, entrez dans la joie de votre Seigneur ! Celle qui vient de nous quitter était dans la 56^e année de son âge et la 31^e de sa vie religieuse.

Après la toilette funéraire, les restes mortels de cette chère compagne furent transportés et exposés au petit parloir du couvent de nos sœurs de Hull, que la défunte avait quitté à peine huit jours auparavant. Ce fut un spectacle vraiment touchant que de voir accourir de toutes nos maisons avoisinantes nos sœurs qui venaient, à tour de rôle, rendre un dernier hommage à celle qui venait de mourir, selon le désir qu'elle en avait exprimé plusieurs années auparavant, sur le champ d'action.

Le lendemain, lundi 16 novembre, un service de première classe, avec diacre et sous-diacre, était chanté par les RR. PP. Oblats du presbytère de Hull dans l'église paroissiale. Une trentaine de nos sœurs des différentes maisons de la capitale y assistaient, tandis qu'au chœur l'on comptait sept prêtres, tous religieux oblats, dont la charité, la bienveillance et la sympathie venaient de se traduire éloquemment en cette pénible circonstance. Puissent leurs nombreuses et ferventes prières, jointes aux nôtres, hâter pour l'âme de la chère disparue, l'heureux et éternel moment de la vision béatifique !

Que, par la miséricorde de Dieu, l'âme de cette chère sœur Marie-Paul repose en paix.
R. I. P.



Un groupe de Petites Sœurs de la Sainte-Famille arrivent à l'annexe du presbytère de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce le 29 mars 1911. C'était la plus ancienne paroisse de Hull, Québec, et, à cette époque, elle faisait partie du diocèse d'Ottawa. Les PSSF la quittèrent en 1975.

L'église et le presbytère construits en 1889 par les Pères Oblats, échappèrent au grand incendie de Hull en 1900; incendie qui, rappelons-le, avait pris naissance dans la cuisine d'un certain Antoine Kirouac, habitant sur la rue de la Chaudière. (Voir *Le Trésor des Kirouac*, hiver 2010, numéro 102, pp 13-15.)

Marie-Rose Rousseau, sœur Marie-Paul, fut supérieure de cette maison de 1931 à 1933 avant d'être nommée à Rome où elle fut missionnaire pendant cinq ans. C'est aussi dans ce couvent qu'elle passa les derniers mois de sa vie avant de mourir le 15 novembre 1953.

(Photo : courtoisie de la congrégation des Petites sœurs de la Sainte-Famille)

ALBERT JOSEPH CORRIVEAU (1851-1904)

Nous publions aujourd'hui un texte trouvé dans les archives généalogiques de Françoise Gougeon Lussier, redécouvert par sa fille, Marie Lussier Timperley, qui profite du confinement pour revisiter les boîtes de documents de sa mère qui consacra 22 ans à la généalogie. Nous n'avons pas trouvé la provenance du texte, mais étant donné sa valeur historique nous avons décidé de le reproduire dans les pages du *Trésor des Kirouac*.

Albert Corriveau a épousé Hermine Kéroack, fille de Léon-Solyme Le Bris de Kéroack et Éléonore Létourneau. Cet homme d'affaires connut une carrière tout à fait exceptionnelle, mais, comme bien d'autres, il est tombé dans l'oubli. Il était le fils de Jean-Baptiste Corriveau, un chapelier né à Saint-Vallier-de-Bellechasse, et Tharsyle Todd de Besserer, d'origine écossaise.

La mère de Tharsyle, Charlotte Todd, est arrivée en Amérique du Nord par bateau au port de New York en 1820. Peu de temps après, elle s'installa dans la région de Québec où elle rencontra un lieutenant du 114^e Régiment qui était aussi capitaine de goélette, René Léonard Besserer. Charlotte Todd attend un enfant sans être mariée. Sa fille, Tharsyle naît en 1822, mais Léonard Besserer, le père, meurt le 27 mars 1823 avant que le couple se soit marié.

Suite au décès de son bien-aimé capitaine de goélette, Charlotte Todd ajouta de Besserer à son patronyme en hommage au père biologique de sa fille Tharsyle. À l'âge de seize ans, Tharsyle épousa Jean-Baptiste Corriveau le 18 septembre 1838 en l'église Notre-Dame de Québec. Le couple aura huit enfants, dont Albert qui fait l'objet du présent article.

Le sort de cette immigrante écossaise, Charlotte Todd, la mère de Tharsyle ne fut pas des plus heureux. En effet, après avoir perdu son bien-aimé, elle fut assassinée le 12 janvier 1855 à Montmagny¹.

La Rédaction

Il était une fois un futur sorcier de la grande entreprise et de la haute finance, né en 1851 qui, n'ayant pas encore atteint la vingtaine, décide un jour de s'aventurer au-delà du connu. Parfait bilingue, car les parents écossais de sa mère étaient originaires du Haut-Canada (Ontario), Albert J. Corriveau, quitte Montmagny au Québec pour s'établir à New York où il s'intéresse à la commercialisation de la soie, un domaine fort populaire à l'époque.

Quelques années plus tard, il vient prendre femme à Montréal ; le 21 février 1876, il épouse Hermine Kéroack, fille d'un prospère marchand de la métropole. Ils vont s'établir dans la grande ville américaine, puis Albert, son épouse et leur fils quittent New York et reviennent vivre à Montréal.

Peu de temps après son arrivée, il ouvre une manufacture de soie sous le nom de **Corriveau Silks Mills** située à l'angle des rues Papineau et Ontario. Il emménage dans une magnifique résidence au 212 rue Sherbrooke, près de la rue Amherst. Quelques mois plus tard, Albert fait construire une autre usine de soierie, cette fois à Iberville, où il se fait aussi bâtir une splendide maison d'été. À ce moment-là, son frère Émile vient le rejoindre et s'implique dans l'administration des entreprises d'Albert.



Albert J. Corriveau (1851-1904)
(Source de la photo : arbre généalogique sur Ancestry, mis en ligne par Fearless Freep)



Hermine Keroack - 1850-1910
(Source de la photo : arbre généalogique sur Ancestry, mis en ligne par Fearless Freep)

¹ Voir l'encart à la page suivante.

TRISTE DESTIN DE CHARLOTTE TODD, GRAND-MÈRE D'ALBERT CORRIVEAU

L'affaire fit grand bruit à Montmagny à cette époque. Mademoiselle Charlotte Todd demeurait tout près du pont Régent, aujourd'hui devenu le pont Boulanger, à Montmagny, dont elle était aussi propriétaire et gardienne.

Le journal *The Quebec Mercury* dans son édition du 16 janvier 1855 rapporte que Charlotte Todd résidait seule dans sa maison. Elle recevait une pension du gouvernement britannique pour avoir informé la garnison de l'approche de l'armée américaine en décembre 1775 en plus de recevoir une compensation de la part de ceux qui utilisaient son pont pour traverser la Rivière-du-Sud.

Son meurtrier a été son propre gendre, Jean-Baptiste Corriveau. Les relations entre eux étaient des plus tendues depuis longtemps. Il faut savoir que c'est contre son gré que Jean-Baptiste Corriveau avait épousé Tharsyle, la fille de Charlotte. *Corriveau profita de l'absence de mademoiselle Todd dans le Haut-Canada pour faire nommer un tuteur*

ad hoc à mademoiselle Todd, sa fille, lequel autorisa son mariage avec Corriveau. Elle n'avait que 16 ans.

Suite à cet événement, *elle conçut dès lors contre Corriveau une haine et une aversion dont elle ne faisait mystère à personne et qu'elle a conservées jusqu'à sa fin fatale. Ce n'est qu'à la naissance des enfants que son cœur sembla s'attendrir, et qu'elle a toujours manifesté pour ces derniers un amour et un attachement peu ordinaire.*

En 1849, mademoiselle Todd établit son testament dans lequel elle légua en usufruit tous ses biens à sa fille et la propriété aux enfants. Après avoir fait faillite en 1848 à Québec dans le commerce de chapellerie qu'il y détenait, Jean-Baptiste Corriveau s'installa près de chez sa belle-mère à Montmagny. Ne pouvant se résoudre à attendre pour la succession, Jean-Baptiste Corriveau assassina sa belle-mère le 12 janvier 1855.

Son fils, Albert-Joseph, dont il est question dans notre article, n'avait que quatre ans au moment des événements.

La Rédaction

Sources

Notes historiques sur la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny, pp. 262 et 420-421 dans la nouvelle édition de 1979.

Célèbre procès de Jean-Baptiste Corriveau accusé et trouvé coupable du meurtre de Mlle Charlotte Todd, sa belle-mère ; Québec 1856.

Extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Saint-Thomas de Montmagny pour l'année 1855

Le 18 janvier 1855, par nous curé soussigné a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de D^{lle} Charlotte Todd, assassinée le 12 du même mois, âgée de 72 ans. Présents à l'inhumation Siméon Fournier, Vital Fournier, Pierre Bonneau, Pascal Proulx et Toussaint Bernier qui n'ont pu signer.

Jean-Ls Beaubien, Ptre

Albert Corriveau, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste pendant plusieurs années, est élu président de la Section Sacré-Cœur de Montréal le 13 février 1884, l'année du cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste. Étant administrateur de cette section, il est responsable des festivités tenues durant la saison estivale.

Vers 1888, Albert se départit de ses intérêts dans l'industrie de la soie. Et s'intéresse dorénavant au domaine de l'électricité. En 1890 il fonde la **Canadian Electrical Manufacturing & Supply Company**, située au 107 rue Saint-Jacques¹. Au début de 1892, il devient associé, puis actionnaire, de la **Montreal Park and Island Railway Company**, une société impliquée dans le transport urbain dont il deviendra le directeur général ; siège social situé au 17 Côte de la Place d'Armes.

À Montréal, l'électricité et le transport par rail électrique étaient des industries avant-gardistes à l'époque. La compagnie **Montreal Street Railway (MSR)**, qui détient le monopole du transport urbain, inaugure le 21 septembre 1892 le premier tramway électrique, le **Rocket**. La MSR, fondée en 1861 devint éventuellement la **Commission de Transport de la Communauté urbaine de Montréal**, en bref, la STCUM². Quant au **Rocket**, il est exposé au **Musée ferroviaire de Saint-Constant** situé sur la rive sud face à Montréal.

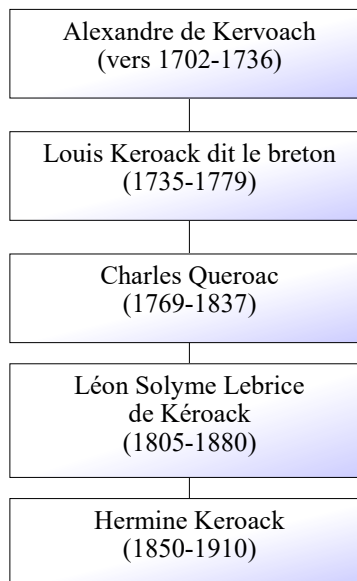
Dès 1894, le réseau est complètement électrifié et, en octobre, le dernier tramway à traction animale sur la rue Notre-Dame Ouest est retiré. Au moins huit municipalités de la banlieue montréalaise accordèrent à Albert Corriveau la permission de construire et opérer le transport ferroviaire électrique. Saint-Louis-du-Mile-End fut la première ville à lui octroyer une franchise. Ce village fut absorbé par la métropole le 29 mai 1909 et devint le quartier Laurier.

Outremont, après de longues et ardues négociations, fut la deuxième ville à accorder une franchise. La Montreal, Power & Island Railway offrait du service à partir des avenues du Parc et Mont-Royal, puis traversait Outremont par le Chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Le conseil municipal de Côte-des-Neiges accepte ensuite ce service électrifié. Côte-des-Neiges, un village depuis 1907, fut annexé à la ville de Montréal le 4 juin 1910.

¹ Rue Saint-Jacques pour les francophones et St James pour les anglophones d'après St James Street à Londres en Angleterre. Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, la rue Saint-Jacques perd définitivement son caractère résidentiel et devient le cœur du premier centre des affaires de Montréal, véritable Wall Street du Canada. La présence des sièges sociaux des grandes institutions financières en fait le cœur de la haute finance.

² Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal.

Ascendance paternelle d'Hermine Keroack épouse d'Albert Corriveau



Ascendance paternelle d'Albert Corriveau



Ascendance Corriveau par Françoise Gougeon Lussier

Chant dédié à Albert Joseph Corriveau

Fondateur du Club de raquettes de Montréal

Le Trappeur

Paroles de W. Chapman, musique de L. Ringuette

Sur notre sol, l'antique drapeau blanc
Flotta longtemps pour la France si chère
Et nos soldats ont prodigué leur sang
Pour conserver cette noble bannière
Devant ces peux aux sublimes efforts
L'envahisseur subit bien des défaites
Car nos aïeux avaient les jarrets forts
Et savaient marcher en raquettes

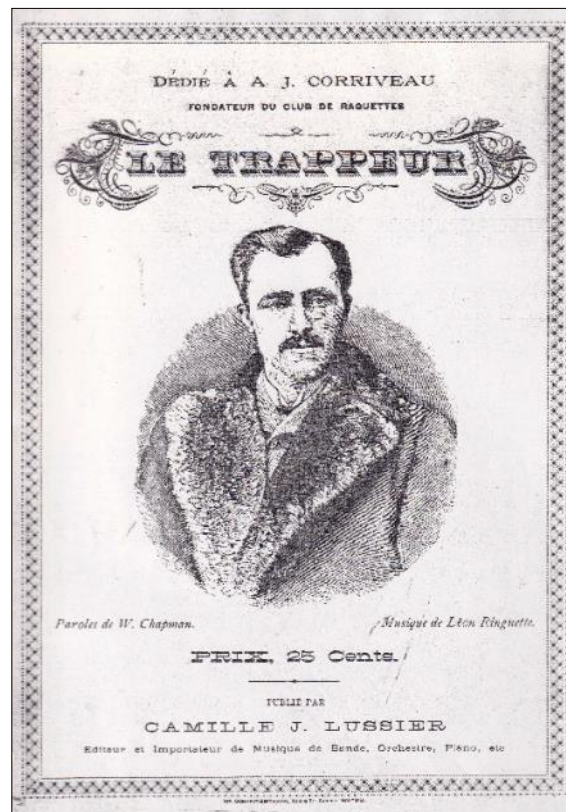
Alerte ! Le Trappeur sans reproche et sans peur !
Mets ta tuque coquette, chausse ton soulier mou
Alerte ! Le Trappeur sans reproche et sans peur !
Et par un froid de loup,
Vole sur ta raquette.

Le Parisien qu'on n'a jamais surpris,
Sait chaque jour mille choses nouvelles,
Mais ne sait pas que dans notre pays
L'homme à ses pieds porte parfois des ailes.
Napoléon, qui triomphait partout,
Et qui comptait les jours par des conquêtes,
Aurait sauvé ses soldats à Moscou
S'il avait connu nos raquettes.
Alerte, etc.

Lorsque dans l'air la rafale se tait
Et qu'au soleil le givre argentin brille,
Le raquetteur marche d'un pas distrait
Accompagné de quelque jeune fille
Sur les côtes, loin de tout indiscret,
Il est si doux de se conter fleurette...
Et bien souvent un mariage se fait
Après une course en raquettes.
Alerte, etc.

Le ciel de grands nuages est couvert
Il neige à flots, et le vent se déchaîne
Dans le brouillard le voyageur se perd
Et le courrier s'embourbe dans la plaine.
Nous, les Trappeurs, nous narguons l'ouragan,
Nous parcourons des grands bois, les retraites,
Nous poursuivons l'orignal et l'élan
Montés sur nos frêles raquettes !
Alerte, etc.

Saint-Laurent consent à son tour en 1895; puis Cartierville et Sault-au-Récollet, l'actuel Quartier Ahuntsic, incorporés à Montréal le 22 décembre 1916. Notre-Dame-de-Grâce autorise ensuite le projet. De la ligne partant du village de Notre-Dame-des-Neiges, une voie secondaire se dirige vers le sud traversant le quartier Snowdon, emprunte l'avenue Girouard et traverse le village de Notre-Dame-de-Grâce; fusionné à la métropole le 4 juin 1910, le quartier garde



Musique en feuille imprimée par Camille J. Lussier. Cet exemplaire provient des archives de Françoise Gougeon-Lussier. Madame Albert J. Corriveau, née Hermine Le Brice de Keroack en 1850, était la sœur de madame Camille J. Lussier, née Marie Le Brice de Keroack en 1843.

son nom. Côte-Saint-Paul donne ensuite son approbation et désire profiter du nouveau transport urbain électrifié qui rejoint Lachine. Le village de Côte-Saint-Paul fut annexé à la ville de Montréal le 4 juin 1910.

Dans le rapport de la séance du conseil de Saint-Laurent, on mentionne la présence de l'ingénieur Albert Corriveau venu expliquer les avantages d'un réseau de transport électrifié pour leur village et pour être relié à Montréal. Les négociations durèrent trois ans, du 19 septembre 1892 au 2 septembre 1895. Ce projet fut enfin accepté et la construction exécutée par la compagnie Montreal Park & Island Railway chargée aussi de l'exploitation du réseau.

À l'époque, un arrêt d'autobus était appelé une station et chaque station avait un nom. Ainsi, dès le début des opérations de la ligne vers 1900 et en témoignage du précieux concours d'Albert Corriveau à la mise en œuvre du système de transport urbain électrifié, on donna son nom à une station.

La **Station Corriveau** était située sur le côté ouest du boulevard Décarie à Ville Saint-Laurent, au sud-ouest du tunnel et de la voie du chemin de fer du Canadien National qui traverse le boulevard en face de la compagnie Canadian Pittsburgh Industries Limited au 225 boulevard Décarie. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, cette station, comme toutes les autres, perdit son nom et devint un simple arrêt d'autobus.

Les ambitions d'Albert J. Corriveau étaient gigantesques. Il voyait grand depuis toujours. Il rêvait de construire un chemin de fer électrique desservant les Cantons de l'Est. Il obtint même une charte du gouvernement fédéral le 29 juin 1897 lui permettant de bâtir et exploiter un réseau ferroviaire allant de Montréal à Sherbrooke. Il prévoyait deux embranchements partant de Saint-Lambert (sur la Rive-Sud de Montréal), l'un allant jusqu'à Saint-Hyacinthe et l'autre se terminant à Huntingdon. Cette nouvelle compagnie s'appelait la **Montreal & Southern Counties Railway Company** et son siège social était situé au 99 rue Saint-Jacques.

Par la suite, Albert Corriveau affronta une énorme compétition de la part de **Grand Trunk Railway**. Cette compagnie trouvait l'idée excellente, mais désirait elle-même offrir cet important service. La compétition venait aussi de la puissante famille Forget, des financiers de Longueuil qui n'aimaient pas voir un « étranger » s'impliquer dans leur région sur la rive sud du fleuve. Les Forget avaient aussi de puissants contacts à l'Hôtel de Ville de Montréal où ils pouvaient « tirer des ficelles ». Les nombreux inconvénients causés par l'opposition empêchaient les travaux de démarrer.

La compagnie de tramways de la ville de Montréal la plus importante à l'époque, la **Montreal Street Railway**, prit le contrôle de la **Montreal Park & Island Railway** en 1901, cette dernière conserva son

identité pendant dix ans encore, mais administré par son nouveau président, L.J. Forget. Les diverses sociétés de transport urbain opérant sur l'Île de Montréal fusionnèrent en 1911 en une seule compagnie la **Montreal Tramways Company**.

Sans la **Montreal Park & Island Railway** et ses associés, Albert Corriveau ne pouvait plus entretenir l'ambition de construire un chemin de fer électrique dans les Cantons de l'Est. Il se retire donc du domaine du transport ferroviaire pour se lancer dans d'autres domaines commerciaux. En 1901, Albert Corriveau n'avait plus que trois ans à vivre ; il mourut en 1904.

Vers 1906, la **Grand Trunk Railway** ayant la voie libre, décide de construire le transport électrique pour desservir les Cantons de l'Est, en conservant le nom **Montreal & Southern Counties**. La gare située à l'angle des rues McGill et d'Youville à Montréal servait de point de départ à la ligne qui empruntait ensuite le pont Victoria pour traverser le fleuve et se rendre jusqu'à Granby seulement et sans aucun embranchement.

Le samedi 30 octobre 1909, jour de l'inauguration du service de **Montreal & Southern Counties Railway**, le député de la circonscription, F. D. Monk³ souligne dans son discours que c'est le grand rêve du défunt Albert J. Corriveau qui se réalisait. Que s'était lui seul, Albert Corriveau qui avait conçu l'idée de ce vaste développement. Le train fonctionna jusqu'en 1956, soit pendant 47 ans. De nos jours, seule la gare transformée en restaurant existe encore.

Albert réalise qu'il lui est impossible d'exécuter son projet de la M&SCR, mais, selon son habitude, il en nourrit plusieurs autres aussi ambitieux. Il fonde et devient le président-directeur-général de plusieurs compagnies. La première à voir le jour en 1898 est la compagnie **Lake Champlain & Saint-Lawrence Ship's Canal** ; les bureaux de cette compagnie de transport maritime sont au 17 Côte de la Place d'Armes. Puis en 1900, il crée une compagnie engagée dans la construction domiciliaire : **The Guarantee Development Company**, située au 99 St. James Street.

L'automobile venait de naître et à Montréal c'était la question du jour. La première « voiture sans chevaux » fait son apparition dans les rues de Montréal le 21 novembre 1899. Son propriétaire est le promoteur immobilier Ucal-Henri Dandurand, un passionné de l'automobile. Le journal *La Patrie* rapporta la nouvelle dans son édition du 22 novembre. Il se baladait sur la rue Sherbrooke au volant de sa toute nouvelle Waltham Steamer reçue le matin même. À savoir qui a été le premier à rouler en automobile à Montréal est un sujet encore controversé.

Albert Corriveau voyant un nouveau domaine commercial très lucratif ouvrit non seulement une, mais deux compagnies concessionnaires d'automobiles. En 1901, il établit la **Corriveau Automobile Syndicate**, au 41 St James. Puis, en 1903, il fondait la **General Automobile Company of Canada**, au 308 St James. Albert J. Corriveau⁴ meurt à 53 ans et quatre mois, le 6 août 1904. Il fut un bâtisseur.

³ Frederick Debartzch Monk fut un avocat, professeur et homme politique fédéral du Québec. Fils de Samuel Cornwallis Monk et Rosalie Caroline Debartzach, fille de l'honorable Pierre-Dominique Debartzch. Sa grand-mère, Anne (Gugy) Monk était la fille du colonel, honorable Louis Gugy. Né à Montréal, de parent originaire de Pologne. En 1877, il reçut un Bachelor of Civil Law de l'Université McGill et devint membre du Barreau du Québec l'année suivante. Ensuite, de 1888 à 1914, il enseigna le droit à l'Université Laval à Montréal. Il devint membre du Conseil de la Reine en 1893.

Il est dommage que notre Québec n'ait pas connu plus de bâtisseurs comme lui. L'Égypte a édifié des pyramides pour commémorer les anciens Pharaons du Nil. Mais ici, aucune plaque n'a encore été installée en hommage aux entrepreneurs qui ont travaillé au développement et à l'évolution du transport absolument indispensable à la croissance industrielle de la fin du XIX^e siècle dans le Grand Montréal.

⁴ Ses funérailles ont été célébrées en la basilique Notre-Dame de Montréal (Québec) le 9 août 1904. Son épouse, Hermine Kéroack est décédée à Ottawa six ans plus tard, le 30 mars 1910. Elle a été inhumée à Montréal au cimetière Notre-Dame-des-Neiges le lendemain.

Le couple a eu quatre enfants, Raoul (1877-1962), Esthel (1880-1918), Gaston (1882-1884) et Rochelle (1888-1969) dont sont issus sept petits-enfants. Parmi ces petits-enfants, il y eu William Brayley dont l'avion fut abattu en France le 10 avril 1944. Il fut un des membres actifs durant quatre mois dans le maquis de la forêt de Fréteval. Voir le site Internet suivant :

<http://www.rafinfo.org.uk/rafescape/freteval/brayley-collection.htm>



Ucal-Henri Dandurand – Famille posant avec une Waltham 1899, première automobile à circuler dans les rues de Montréal. La photo a été prise devant leur résidence Les quatre-vents à Verdun. Madame Dandurand est assise à l'avant avec Henri-Ucal, le fils aîné et, dans la remorque, se trouvent les jumeaux Hector et Edgar. Ce modèle, auquel Dandurand avait ajouté une remorque pesait entre 500 et 600 livres.

(Source de la photo : Centre d'histoire de Montréal, fonds Dandurand)

Dans son édition du lundi, 21 novembre 1983, *La Presse* reproduit un article paru en 1899, pour souligner le 84^e anniversaire de la première automobile à circuler dans les rues de Montréal : *Albert Corriveau et Ucal-Henri Dandurand avaient obtenu le contrôle et les droits pour la fabrication et l'opération pour tout le Canada de cette automobile, mû par vapeur générée par de la gazoline. Ces deux pionniers avaient également obtenu le contrôle des droits sur une autre automobile électrique avec accumulateur qui était une amélioration sur tous les autres véhicules électriques en vente à cette époque.* Comme quoi les voitures électriques ne datent pas d'hier !

Un mariage en temps de pandémie! Un casse-fête et une course à obstacles!

Tout était prévu de longue date, réception en avril et mariage en mai. La pandémie a tout démolit du jour au lendemain. Les règles de sécurité du Michigan étant très changeantes, incertitude et inquiétude s'installent. Comment réserver église et lieu de réception quand tout peut tomber à l'eau d'un jour à l'autre. La mère de la mariée qui essaie de tout coordonner, ne sait plus à quoi s'en tenir. Avec le beau temps, on décide que le *shower* sera en juillet et le mariage en août. Mais les conditions de distanciation, le port du masque, le nombre de personnes permises dans un lieu de culte peuvent être modifiés en un instant. Idem pour la réception! Le 15 août 2020 est choisi mais durant la semaine, on annonce un samedi pluvieux. Le soleil heureusement et les 120 invités jouissent d'une journée parfaite. Le mariage de Meaghan Ogonowski et Sean Cahill fut célébré à l'église catholique St. Peters à Mount Clemens. Et la réception eut lieu dans les jardins de Tina's Country House & Gardens, à Macomb Counties, Michigan.

Parmi toutes les photos, on a choisi celle-ci où les nouveaux mariés, Meaghan et Sean, sont entourés des Kirouac; à gauche, Catherine K-Robinson, et son frère, Gilbert K/; à droite, Steve K/ et sa sœur, Jennifer K/-Ogonowski, la mère de la mariée.



Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux mariés

Descendance Kervoach par les femmes :

Bernard Lamarre (1931-2016)

par André St-ARNAUD

André St-Arnaud continue ses recherches afin d'établir la généalogie de diverses personnalités ayant pour ancêtre commun Alexandre de Kervoach par les femmes. Depuis l'automne 2018, il nous a présenté huit de ces descendants de notre ancêtre.

Dans le présent numéro, il nous présente Bernard Lamarre, un ingénieur de grande renommée. Ses trouvailles nous permettent de découvrir que Bernard Lamarre fait partie lui aussi de la descendance de Françoise-Ursule Kuerouac, petite-fille d'Alexandre de Kervoach, tout comme le comédien Nathan Christopher Fillion que nous vous avons présenté le printemps dernier.

Ces deux descendants Kervoach partagent aussi un ancêtre par Pierre-Paul Talon et Charlotte Talbot. En effet, à la quatrième génération, les deux filles de ce couple, Charlotte Talon et Angélique Talon ont épousé les deux frères, Simon-Alexandre devenu l'ancêtre de Nathan Fillion et Gabriel devenu l'ancêtre de Bernard Lamarre.

Fils d'ingénieur et entrepreneur en construction, Bernard Lamarre naît le 6 août 1931 à Chicoutimi. C'est à l'âge de treize ans qu'il part pour Montréal pour étudier au Collège Mont-Saint-Louis, avant de faire son entrée à l'École Polytechnique trois ans plus tard. Il obtient son diplôme en génie civil en 1952.

Titulaire de la bourse *Athlone* permettant à des étudiants canadiens d'étudier en Grande-



Bernard Lamarre lors de la cérémonie de remise de l'ordre national du Québec en 2013.

(Photo : Simon Villeneuve,

CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons)

Bretagne, il s'embarque pour Londres et, en 1955, il reçoit un diplôme de l'Imperial College of Science and Technology, et une maîtrise sur la plasticité du béton de l'Université de Londres.

À son retour, son beau-père, Jean-Paul Lalonde, cofondateur de la firme d'ingénieurs-conseils Lalonde et Valois, lui offre son premier emploi. Il est nommé ingénieur en chef en 1960 et associé principal en 1962. La firme change de nom en 1972, pour devenir Lavalin dont M. Lamarre sera le président-directeur général jusqu'en 1991, année de la fusion avec SNC. Il préside le comité de commercialisation de SNC-Lavalin inc. et agit comme conseiller jusqu'en 1999.

Au cours de ses années chez Lavalin, M. Lamarre est aux premières loges de grands projets d'envergure qui ont transformé le Québec. L'autoroute Ville-Marie à Montréal, le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, sous le fleuve entre l'île de Montréal et la rive-sud, le stade olympique de Montréal, le développement du projet hydro-électrique de la Baie-James et les projets d'aluminerie de la société Alcan au Saguenay font tous partie des réalisations importantes du groupe Lavalin qu'il a dirigé. En plus de contribuer à l'essor de notre société, c'est grâce à son audace et à sa détermination que Lavalin a su mettre en lumière le génie québécois sur la planète. On n'a qu'à penser à la Route de l'Unité de l'Amitié Canadienne au Niger, au Sanctuaire des Martyrs à Alger, et bien d'autres. M. Lamarre avait également le souci de rendre la profession d'ingénieur plus accessible aux femmes et il fut, au début des années 80, un des premiers dirigeants d'entreprise à instaurer une garderie à coût réduit, facilement accessible au siège social de Lavalin, pour les enfants de ses employés.

Parallèlement à sa carrière d'ingénieur, M. Lamarre était très actif dans le domaine des arts. En plus d'acquérir de nombreuses œuvres d'art et de mettre sur pied la collection Lavalin, il accède à la présidence du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal (1982-1991 et 1997-2008). Son côté visionnaire, sa force de persuasion et son grand réseau de connaissances profitent aux activités du musée. Un succès qui permet d'agrandir le musée avec la construction du pavillon Jean-Noël Desmarais, inauguré en 1991. À la fin de sa vie, il a aussi été présent dans l'existence du musée à titre de président honoraire.

Bernard Lamarre a siégé à de nombreux autres conseils. Il a été président, entre autres, de l'Ordre des ingénieurs du Québec (1993-1997), de l'Institut de Design Montréal (1993-1999 et 2002 à 2007), de l'Ordre national du Québec (2003-2005) et de la Société du Vieux-Port de Montréal (1994-2007) où il a largement contribué à la rénovation des lieux et à l'érection du Musée des sciences. Il a également assuré la présidence du conseil de Polytechnique Montréal (2002-2012). Lors de son mandat, plusieurs projets marquants ont vu le jour dont la réforme des programmes au baccalauréat et la construction des pavillons Lassonde.

Très près des étudiants, il a été un précieux allié et un conseiller pour le comité Poly-Monde, en plus de jouer un rôle clé au sein de la Fondation de Polytechnique et de l'Association des Diplômés de Polytechnique. Sa grande générosité et son âme philanthropique sont légendaires. On ne peut passer sous silence son engagement communautaire et social où, à titre d'exemple, il a siégé pendant dix-sept ans au Conseil d'administration de la Société de développement Angus où il a mis tout son cœur, sa crédibilité, ses expertises, son réseau et ce, avec une immense générosité, pour permettre à toute une communauté de reprendre espoir. Au même titre, il s'est engagé dans Le Phare, un organisme servant au bien-être des enfants dont la vie est menacée par une maladie grave.

Parmi les honneurs venus ponctuer son parcours, mentionnons notamment la médaille d'or du Conseil canadien des ingénieurs (1986), le titre d'officier à l'Ordre du Canada et à l'Ordre national du Québec (1985), et de grand officier de l'Ordre national du Québec (2013), la médaille de l'Association des ingénieurs-conseils du Québec (2003) et le Prix d'excellence de l'Ordre des ingénieurs du Québec (2006). M. Lamarre a également reçu des diplômes honorifiques de plusieurs universités, dont l'Université de Montréal (1985), l'Université du Québec à Chicoutimi (1987), l'Université d'Ottawa (1988) et l'Université McGill (2001). Il compte en tout onze doctorats honoris causa.

ASCENDANCE DE BERNARD LAMARRE

1. Alexandre de Kervoach dit le Breton (vers 1702-1736)	22 octobre 1732 Cap-St-Ignace (Québec)	Louise Bernier (1712-1802) (Jean + Geneviève Caron)
2. Simon-Alexandre Keroach dit le Breton (1732-1812)	15 juin 1758 L'Islet (Québec)	Élisabeth Chalifour (1739-1814) (François + Élisabeth Gamache)
3. Françoise-Ursule Kuerouac (1768-1846)	1 ^{er} avril 1788 L'Islet (Québec)	Joseph-Gabriel Lamarre (1763-1853) (Joseph + Marie-Louise Rousseau)
4. Gabriel Lamarre (1789-1853)	24 octobre 1809 L'Islet (Québec)	Angélique Talon (1791-1864) (Pierre-Paul + Charlotte Talbot)
5. Michel Lamarre (1821-1900)	7 janvier 1846 Cap-Saint-Ignace (Québec)	Élisa Caouette (1827-1899) (Joachim + Julie Richard)
6. Arthur Lamarre (1852-1932)	26 juillet 1875 Montréal (Québec)	Joséphine Bérubé (1850-1919) (Pierre + Joséphine Ouellet)
7. Joseph Lamarre (1878-1959)	19 juillet 1901 Montréal (Québec)	Bernadette Lamoureux (1879-1958) (Hormidas + Sophie Vallée)
8. Émile Lamarre (1906-1967)	25 octobre 1930 Chicoutimi (Québec)	Blanche Gagnon (1904-1988) (Ovide + Alice Boivin)
9. Bernard Lamarre* (1931-2016)	30 août 1952 Sainte-Adèle (Québec)	Louise Lalonde (1929-2002) (Jean-Paul + Gabrielle Leduc)

* Le fils de Bernard Lamarre, Jean (1953-2017), était titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires aux HEC de Montréal. Il a amorcé sa carrière au sein du Groupe Lavalin. Par la suite, il a fondé son entreprise Lamarre Consultants, spécialisée en conseils et en financement de projets. Jean était un homme d'affaires qui présidait de nombreux conseils d'administration dont ceux de Semafo Inc., La Société du Patrimoine Angus, Arianne Phosphate Inc., D-BOX Technologies Inc., Le Devoir, Télé-Québec. (avis de décès de *La Presse*)

SOURCE de la biographie de Bernard Lamarre : Alfred Dallaire Memoria (<https://www.memoria.ca/avis-de-deces-lamarrebernard.html?disparuID=MTEwOTY=>)

Beat Scrapbook de Gerald Nicosia

Revue de presse de Jonah Raskin¹

Traduction française de Marie Lussier Timperley pour *Le Trésor des Kerouac*, no 134

Gerald Nicosia aime tout particulièrement les écrivains de la Génération Beat. Il a toujours eu un faible pour eux depuis son adolescence et encore aujourd'hui, du nord de la Californie où il habite, il continue de soulever une tempête avec sa plume.

L'auteur de *Memory Babe*, biographie détaillée, exhaustive et critique de Jack Kerouac (*Sur la route*) Nicosia est aussi un poète accompli qui continue d'enrichir l'héritage des *Beats*, ces *Beats* qui ont transformé la poésie américaine dans les années 1940.

Nicosia aime et admire ces poètes dont le travail brille de façon remarquable dans son livre *Beat Scrapbook* (Coolgrove Press). Ce nouveau livre de Nicosia est un coup de maître qui rend aussi hommage à Jack Kerouac et à sa fille, Jan, à Lawrence Ferlinghetti, William Burroughs, Lenore Kandel, Charles Bukowski, Richard Brautigan, Gregory Corso et bien d'autres. En fait à toute la « gang ».

On y trouve en plus un assez long poème intitulé « Les beautés de ma génération » qui contient quelques gros mots et vante « les corps nus et colorés des jeunes sur les rues de

San Francisco ». Même la ville de la baie est une sorte de « héros secret » dans *Beat Scrapbook*. L'expression « héros secret » est utilisée par Ginsberg dans son livre *Howl* (le cri) pour décrire Neal Cassady.

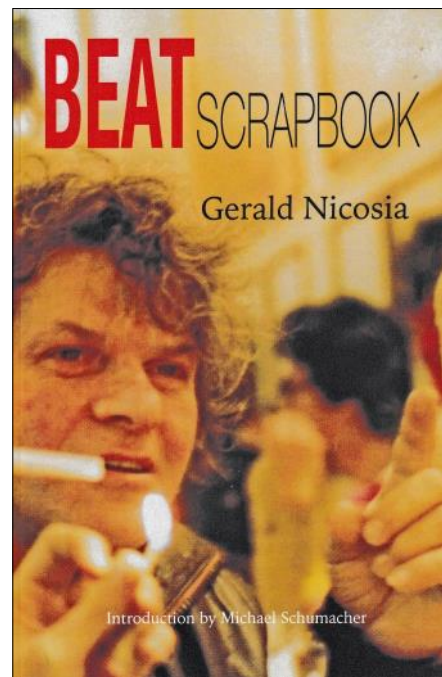
Avec sa plume, Nicosia va et vient entre Chicago, « la ville où il a grandi », et San Francisco, la ville qu'il a adoptée depuis longtemps, incluant des détours par Lowell au Massachusetts, la ville natale de Jack et son point de repère.

Dans le poème *Le fantôme de Kerouac* Nicosia établit le lieu pour présenter ses rêveries du passé, pour décrire le jeune adolescent qui va de l'école à la maison, peut-être avec une copie de *The Dharma Bums* sous le bras. Nicosia s'imagine marchant en compagnie du fantôme du célèbre auteur international de Lowell. Quelle idée géniale!

Au sujet du poète Beat irascible, Jack Micheline, dont le vrai nom était Harvey Martin Silver Jack Micheline, Nicosia écrit, « Tu ne laissais personne te berner pourtant tu savais aimer ».

On trouve de la sentimentalité dans ces pages, et la nostalgie du temps perdu et de lieux disparus. On trouve aussi des anecdotes humoristiques, par exemple quand Nicosia raconte l'accueil de Ferlinghetti, lorsqu'il s'est présenté pour l'interviewer à la librairie City Lights à San Francisco. Ferlinghetti (propriétaire de cette librairie) lui a lancé: *Il vous faut un meilleur microphone*.

Même si Kerouac est un fantôme dans le *Beat Scrapbook*, il est un fantôme palpable. On sent sa présence et la présence de ses compagnons/amis/comparses dans ce livre. Nicosia ne parle pas



Page couverture du nouveau livre de Gerald Nicosia (courtoisie Gerald Nicosia)

seulement des *Beats* célèbres; il prend le temps de décrire des personnages moins connus comme David Meltzer, un brillant acteur de théâtre, dans un poème intitulé *The Poet as Proteus*. (Protée, de son nom en français, est le dieu marin de la mythologie grecque possédant le don de métamorphose).

Comme les meilleurs poèmes de Kerouac, les poèmes de Nicosia ont du rythme. On peut presque entendre sa voix et imaginer un saxophone en musique de fond. Si vous avez de la difficulté à sentir le rythme, alors lisez les poèmes à haute voix.



Gerald Nicosia

¹ Jonah Raskin est un poète du nord de la Californie et l'auteur de *American Scream: Allen Ginsberg's « Howl » et Making of the Beat Generation*.

Le Fantôme de Kerouac

Chaque fois que je parcours les rues de Lowell
Où les feuilles flottent dans la noirceur précoce d'octobre
Où les adolescents rentrent en courant chez eux
empruntant la rue Merrimack au pavé antique
passant devant les sempiternelles pharmacies et restos ordinaires
Et l'air humide de l'automne transperce mes os
Et l'odeur des gaz d'échappement des autos monte et
Disparaît dans la grisaille ambiante du ciel bas du Massachusetts
Je pense à toi, Jack
C'est comme si tu marchais avec moi
M'écoutant débiter mes malheurs
pendant que tu me racontes les tiens
Tu remontes le col de ton blouson pour bloquer la froidure
ton regard égaré fixe l'horizon comme un
vétérân au regard catatonique
Tu as même vu l'avenir avant de mourir
C'est pourquoi tu avais toujours l'air si triste
Tu as dit
C'est dur de prendre soin des gens qui vont mourir
Et puis tu es mort
mais cela ne t'a pas empêché de revenir
mille nuits
mille fois mille nuits
Ils ne peuvent pas t'empêcher d'être à Lowell
Parce que même les fantômes
doivent avoir un chez-soi
et ta demeure est avec l'esprit solitaire veilleur
de l'homme
et de la femme
Où qu'ils se trouvent
Et cette ville sera toujours
une flamme solitaire, une veilleuse,
dans le cœur humain souffrant
de la misère et de la pauvreté
Et des souffrances quotidiennes
Et tant qu'il existera un cœur humain pour en prendre soin
Tu seras toujours ici parmi nous
pour nous tenir compagnie
sur la route cahoteuse de la vie.



Poème de Gerald Nicosia, traduit par Marie Lussier Timperley pour *Le Trésor des Kirouac*, numéro 134, automne 2020; texte sans ponctuation comme écrit par Nicosia et selon la tradition de Jack Kerouac et des Beats.

Michael Schumacher, l'auteur de *Dharma Lion*, une magnifique biographie d'Allen Ginsberg, fournit une introduction étonnante dans laquelle il écrit que, selon lui, *les poètes sont des raconteurs de secrets*. Et Schumacher ajoute qu'en lisant le *scrapbook poétique de Nicosia*, on a l'impression d'assister à une parade, debout sur un coin de rue, à regarder passer des visages familiers. En fait, Nicosia réussit à nous donner l'impression que le familier est nouveau et que le nouveau est familier.

Si l'introduction de Shumacher ne vous a pas encore persuadé de lire le livre de Nicosia, peut-être que les premiers poèmes vous en convaincront. Par exemple quand Nicosia écrit : *Il y a des chevreuils, il y a des faucons / mais un seul Gary Snyder*. Établir ainsi le lien entre Snyder et des animaux sauvages est la façon idéale de nous le présenter.

De plus il n'y a qu'un seul Gerald Nicosia, un poète qui compte de très nombreux frères et sœurs, et qui n'a pas froid aux yeux, et qui ne craint pas de montrer qu'il a du cœur au ventre, et qu'il aime incontestablement cette génération d'écrivains ainsi que les *angelheaded hipsters*, cette jeunesse à tête d'ange, qui a réveillé l'Amérique, l'a sortie de sa romance avec la Bombe, la guerre et le matérialisme, ces jeunes qui ont injecté une spiritualité honnête et fiable dans la vie même de la nation.



In Memoriam Jan Kerouac

Gerald Nicosia 24 septembre 1999

Janet, ensemble nous avons marché,
descendu les rues de Lower East Side à New York
où nous avons failli être renversés par quelques taxis
tu te fâchais avec moi car je lambinais et je rêvais
au milieu des rues de New York

Ça ne se fait pas à New York, dit-elle
Pourquoi pas, je suis un philosophe, dis-je
Ouais, et tu vas te faire tuer, dit-elle
Et si je m'en fous, dis-je

Bon sang que t'es bizarre! dit-elle
en prenant son accent New Yorkais le plus sexy
Mais elle aimait me traiter comme son fiston
et traiter tout le monde comme ses enfants
peut-être parce dans toute son existence,
père ou mère était presque toujours absent
elle aimait enseigner à tout un chacun
comment préparer une vraie tarte aux pommes
«une tarte plus anglaise qu'américaine»

Elle sermonnait Stanley et Lil à Northport
pendant que les effluves de cannelle et de
sucre fondu titillaient nos narines et on attendait

impatiemment les fruits de sa pâtisserie
Jan aimait – adorait – les gens
elle était solitaire et fut si mal aimée mais
elle avait toujours un cadeau pour chacun
Se fichait pas mal du contenu de
son porte-monnaie habituellement vide
Dans sa chambre, des vêtements aguichants
mais personne à qui les faire admirer
vers la fin elle s'écrivait des messages
et quand sa vue eut beaucoup diminué
elle écrivait sur un tableau noir
« **n'oublie pas d'acheter des TV dinners** »
mais oubliait tout de même d'en acheter
À l'hôpital les infirmières la nourrissaient
gratuitement et malgré tout elle est morte
emportant l'admiration et le respect
de beaucoup de gens qui pensent
toujours à elle et ne sauraient l'oublier

*Poème de Gerald Nicosia, traduit par Marie Lussier Timperley pour
Le Trésor des Kerouac, numéro 134, automne 2020; texte sans
ponctuation comme écrit par Nicosia et selon la tradition de Jack
Kerouac et des Beats.*



Source des photos

Lower East Side :
InSapphoWeTrust
de Los Angeles,
Californie, Etats-
Unis, CC BY-SA
2.0 <[https://
creativecommons.org/
licenses/by-
sa/2.0/](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/)>, via
Wikimedia
Commons

Jan Kerouac et
Gerald Nicosia :
collection Gerald
Nicosia,
photographe
inconnu.

Grandeurs et misères d'un vétéran de la marine américaine
Le parcours de Saul S. D'Avignon, deuxième partie
La quête d'un titre de noblesse française

Compte-rendu préparé par René Kirouac (de Saint-Constant)

Dans l'édition précédente du *Trésor*, nous avons pris connaissance du parcours professionnel de Saul S. D'Avignon, fils de Joséphine Kéroac. Nous avons exploré plus particulièrement son engagement dans la marine américaine durant la Première Guerre mondiale et le combat subséquent qu'il a mené pendant vingt-sept ans pour faire reconnaître ses états de service dans les archives de l'État.

Nous avons découvert que c'est la particule «D'» de son patronyme D'Avignon qui l'a empêché d'être reconnu comme vétéran pendant toute cette période. Cette fameuse particule qui le fascinait tant a aussi égaré notre homme dans son rêve de se démarquer par ses origines.

**Un titre de comte :
la grande illusion**

L'expert : le comte de Morant. Vers la fin de 1933 ou le début de 1934, Saul D'Avignon est en contact avec le comte Georges de Morant, « archiviste, généalogiste et héraldiste expert, directeur du Nobiliaire et des Archives des anciennes familles françaises »¹. Ayant pignon sur rue à Paris, le comte de Morant détient plusieurs affiliations professionnelles qu'il ne manque pas de décliner dans ses correspondances². Saul D'Avignon a pris contact avec lui via

l'International College of Heraldry, dont Morant est président. Qu'est-ce qui a déclenché son intérêt pour sa généalogie? Selon sa cousine, Gertrude O'Connell, Saul a « travaillé sur le projet "Les racines de la famille Keroack" pendant des années. Il a d'abord eu cette idée de retracer ses origines familiales alors qu'il était jeune étudiant au Canada. Il possédait un livre d'une centaine de pages sur les Kéroack³. » Saul avait remis à sa tante, la mère de Gertrude, une copie du blason arborant en français la devise : *Tout pour l'amour de Dieu*. Adhérant à la croyance de l'époque voulant que les Kirouac, auxquels il était apparenté par sa mère Joséphine, descendaient de la famille du marquis de Keroüartz, il aura voulu explorer les possibilités d'un lien noble du côté des Davignon.

Un précis généalogique. Le 27 juillet 1934, le comte de Morant produit un précis généalogique. Le document est accompagné d'une lettre de présentation certifiant « **que le précis généalogique qui précède a été établi d'après les sources indiquées et les Actes de**

(Suite à la page 50)

¹ Victor Georges de Morant (1878-1961) est l'auteur de nombreuses publications à caractère généalogique, héraldique, etc., dont on retrouve encore aujourd'hui des exemplaires dans plusieurs pays européens et en Amérique du Nord. Il dirige la maison d'édition *Le Nobiliaire*. Il y publie



Saul Samuel D'Avignon
(1896-1949)

Photo provenant de son passeport

notamment l'*Annuaire de la noblesse de France*, dont la première édition est parue en 1843 et dont il a pris la relève de 1931 jusqu'à 1960. L'*Annuaire* comptera 89 éditions. Après le décès du comte en 1960, cette publication paraîtra de façon sommaire et irrégulière.

² Membre correspondant de l'Académie royale d'histoire et membre d'honneur de l'Académie royale de jurisprudence et législation de Madrid, membre d'honneur de l'Académie tibérine de Rome, membre d'honneur de l'Académie historico-diplomatique des pays latins, président de l'International College of Heraldry, membre d'honneur fondateur et membre du conseil de direction de l'*American Heraldry Society of New York*, directeur de l'*Annuaire de la noblesse de France* (fondé en 1834), chevalier du mérite de l'ordre (sacré et militaire) constantinien de Saint-Georges. Il ajoutera éventuellement à ses titres celui de comte D'Angerville. Il y a de quoi impressionner!

³ Lettre de Mme O'Connell à Paul Keroack, 12 mai 1984, page 1. La mère de Gertrude était Denise Helene Kerouack Fournier, une des sœurs de Joséphine, la mère de Saul. Gertrude était contemporaine de Saul; elle a vécu de 1910 à 2012!

ERRATUM

Paul Keroack de Collegeville, en Pennsylvanie, nous a souligné qu'à la page 42 du précédent *Trésor des Kirouac*, numéro 133, dans le titre de l'article dans l'encadré de droite, l'insertion concernant «Les funérailles auront lieu à l'église Grace Church de New York, à 4 heures p.m., samedi » concerne la notice nécrologique précédente, et non pas celle de Saul D'Avignon, résident de Norwich. Un grand merci à Paul pour cette correction.

Ascendance paternelle de Saul D'Avignon

Génération 1

François Davignon
dit Beauregard*
(vers 1686- 1761)

Chambly (Québec)
24 mai 1719

Madeline Maillot Larocque
(vers 1700 - 1761)

Génération 2

Amable Davignon
dit Beauregard
(1732 - entre 1792 et 1795)

Chambly (Québec)
2 février 1761

Marie-Anne Lamoureux
(1748 - 1814)

Génération 3

Joséph Davignon
dit Beauregard
(1771 - 1848)

Saint-Hilaire (Québec)
17 novembre 1800

Angélique Payant
Dit St-Onge
(1786-1860)

Génération 4

Edouard Davignon
(1821 - entre 1887 et 1899)

Iberville (Québec)
12 février 1844

Clémence Larocque
(1828- 1904)

Génération 5

Louis Davignon
(1861 - 1903)

Wauragan, Connaticut, É.-U.
15 novembre 1885

Joséphine Kéroac
(1867- 1951)

Génération 6

Saul Samuel D'Avignon
(1896 - 1949)

Révisé par : François Kirouac,
juillet 2020

* Selon les données du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal, l'ancêtre de Saul D'Avignon, est François Davignon dit Beauregard, né en France vers 1686 dans un endroit indéterminé.

En consultant le contenu de l'acte de mariage du premier Davignon en Amérique du Nord, j'ai constaté que l'information est très incomplète. Lors du mariage de Saul le 24 mai 1719 à Chambly (Québec), le célébrant a omis d'indiquer le nom des parents de Saul dans le registre. Seulement les parents de son épouse figurent, Jean Mayot et Françoise Coulon. À cette occasion, le couple a légitimé son premier enfant, Catherine, née cinq mois plus tôt, soit le 12 novembre 1718.

Si le comte de Morant avait eu accès à ce document, il aurait facilement réalisé qu'il lui était impossible de rattacher Saul D'Avignon à une quelconque famille européenne, qu'elle fût noble, bourgeoise ou roturière et encore moins à déterminer son rang social. Il ne pouvait donc établir aucun lien que ce soit concernant l'ascendance européenne de Saul D'Avignon. De plus, s'il avait effectué quelques recherches dans les registres paroissiaux de l'époque, il aurait constaté que presque tous les ancêtres de Saul D'Avignon jusqu'au premier du nom arrivé en Nouvelle-France étaient de nobles colons.

François Kirouac



l'état civil. » Cette lettre est marquée de différents sceaux, tous datés entre le 17 septembre et le 9 octobre 1934 : la Préfecture de la Seine, la Mairie du 17^e arrondissement, le United States Consulate General - Paris France, le Ministère français des Affaires étrangères (*en français*) - Paris (5 octobre), ainsi que le French Ministry of Foreign Affairs (*en anglais*) - Paris (9 octobre). Voilà beaucoup de précautions pour simplement authentifier une signature ! Car aucune de ces instances ne vient confirmer la véracité du contenu du *Précis*. Est-ce qu'il y avait un autre motif pour cette démarche ? Nous l'ignorons. En tout cas, autant de sceaux, si inutiles qu'ils soient, peuvent impressionner.

Le *Précis généalogique Comte D'Avignon* compte 1069 mots. Il est rédigé en français, puisque Saul D'Avignon parle français. Seule une petite partie du texte est consacrée aux D'Avignon⁴. En voici la teneur :

La famille d'Avignon a figuré anciennement en Bretagne. En 1697, Claude D'Avignon, enseigne des gardes du corps du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, gouverneur de Pont-de-l'Arche, major de Senlis, fit enregistrer ses armes à l'Armorial général de France, dressé par Charles d'Hozier, en vertu de l'édit du roi Louis XIV, du 20 novembre 1696. Elle (la famille d'Avignon) est actuellement représentée par Saul, comte D'Avignon, chef du nom et des armes. (NDLR : c'est nous qui soulignons.)

Par sa mère, Joséphine de Kerouartz⁵ (NDLR : née Joséphine Kéroac!), il est issu d'une des plus anciennes Maisons de France.

(NDLR. Suit un long développement de 750 mots (soit presque les trois-

quarts du document) sur les Keroüartz, un patronyme faussement attribué par Saul D'Avignon à sa mère, une Kirouac. La présentation commence en Angleterre en 1164, évoque la croisade de Saint Louis en Égypte (vers 1250), et après moult titres, fonctions officielles, faits d'armes et mariages, se termine en 1898. Le rapport sur les Keroüartz se termine en faisant le lien avec Saul. D'Avignon.⁶)

À cette famille appartenait Joséphine de Keroüartz, née au Canada, épouse de Louis B. D'Avignon, dont : Paul (sic : il s'appelle Saul) Samuel D'Avignon, né le 6 décembre (sic : il est né le 13 juin) 1896 à Norwich, Conn. (États-Unis d'Amérique). Chef actuel du nom et des armes de la famille D'Avignon. Issu du chef de sa mère, Joséphine de Keroüartz, du sang royal de France, en ligne féminine (NDLR par sa mère, donc), porte suivant son droit le titre de comte, héréditaire. (Cf Code de la noblesse française, par le comte de Sémainville, ancien magistrat, Paris 1860).

Les armoiries du comte d'Avignon : ARMES. Écartelé aux I et IV : de gueules, au sautoir accompagné d'un besant en chef et trois coquilles, deux en flanc et une en pointe, le tout d'argent; aux II et III, d'argent, à la roue de sable, accompagnée de trois croisettes du même, qui est de Keroüartz. SUPPORT. Deux lions d'or. DEVISE. Quand il plaira à Dieu. TIMBRE. Couronne de comte.

SOURCES CONSULTÉES.

Bibliothèque nationale :

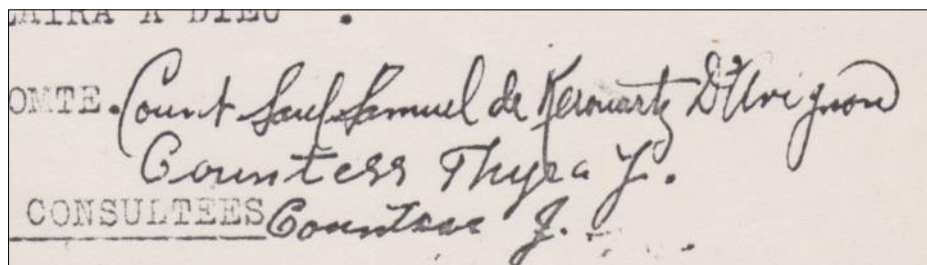
Manuscripts. Dictionnaire de la noblesse, par Lachesnais des Bois. Armorial de France, par Charles d'Hozier. Annuaire de la noblesse de France, années 1896, 1899, 1908. Code de la noblesse française, par le comte de Sémainville, ancien magistrat, Paris.

Malaise. Et voilà Saul Samuel D'Avignon parachuté comte D'Avignon, alors que la seule mention historique du nom remonte à 1697, et qu'aucune recherche sur la descendance des D'Avignon n'est effectuée par notre expert. Pourtant, ce patronyme est assez répandu, notamment en France, au Canada, aux États-Unis, en

⁴ Strictement, 142 mots seulement.

⁵ Est-il possible ici que le comte de Morant, comme bien d'autres, ait été influencé par le texte de l'ami du frère Marie-Victorin, le frère Lucien Serre, qui publia en 1928 dans le *Bulletin des recherches historiques du Canada* (volume XXXIV, numéro 5, pp. 266-271) le texte intitulé *Étude sur l'ancêtre des Kirouac* qui portait justement sur un lien de parenté avec cette famille de Keroüartz, lien qui s'est avéré faux suite aux recherches initiées par notre association au cours des années 1980 ?

⁶ Nous ne reproduisons pas ici la présentation de la dynastie des Keroüartz et de leurs hauts faits contenue dans le *Précis généalogique*. Nous préférons orienter le lecteur vers un texte plus rigoureux publié sur ce site : https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_de_Kerouartz



Au bas de ce *Précis généalogique*, entre les mots « comte » et « sources consultées », figurent les signatures de Saul et de son épouse de même que celle de Joséphine Kéroac (Countess J.) manifestant ainsi leur pleine adhésion aux propositions du comte de Morant (extrait d'un document fourni par Paul R. Keroack).

Belgique et dans plus d'une dizaine d'autres pays⁷. Pourquoi privilégier le premier venu? Par ailleurs, le patronyme connaît d'autres épisodes de noblesse : un certain Julien Davignon reçoit du roi des Belges en 1916 le titre de vicomte, transmissible de manière héréditaire. Nous éprouvons un grand malaise devant l'approche peu rigoureuse, voire fantaisiste du comte de Morant : escamoter la recherche du côté des D'Avignon et profiter du faux lien avec les Kerouartz pour mieux embobiner le client.

Le 4 janvier 1936, de Morant expédie à Saul une lettre dont l'entête préimprimée en anglais positionne favorablement l'*International College of Heraldry* auprès des citoyens américains⁸. Il lui fait part en français de ses démarches dans l'*Annuaire de la noblesse française*, des sommes dues par Saul et d'une proposition de services additionnels.

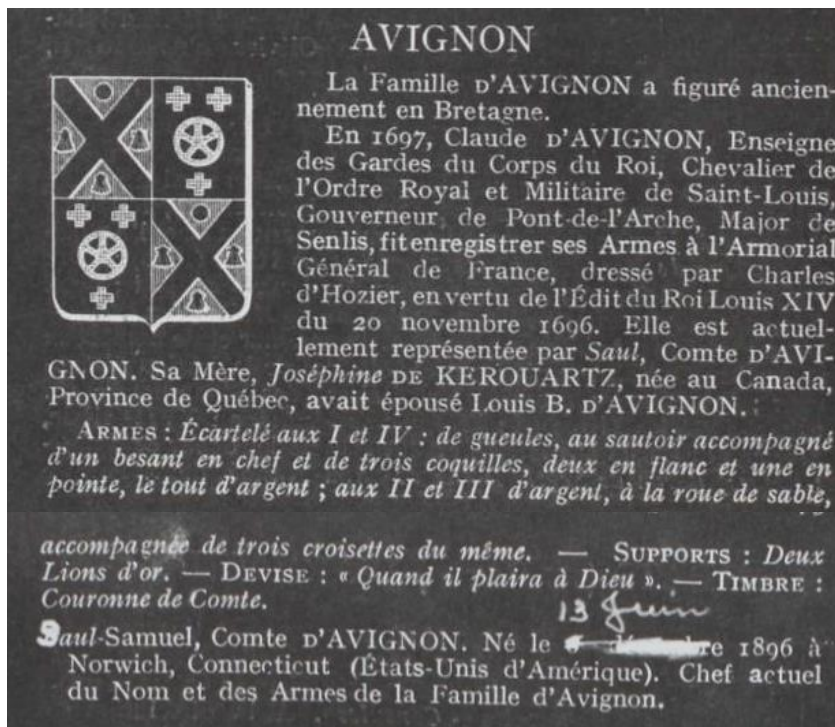
Cher comte, J'ai reçu de vos nouvelles avec plaisir.

J'ai publié dans l'Annuaire de la noblesse de France 1935 une jolie notice avec blason sur votre famille: d'Avignon. Le coût avec 1 volume que vous me devez est de 450 francs (30.00 \$). Par ailleurs, vous me redeviez 1000 francs (67.00 \$) pour complément de recherches...

Je peux parfaitement vous édifier une magnifique généalogie, calligraphiée à la main, avec de splendides enluminures : avec pages d'entrée reproduisant Portraits des rois de France dont vous descendez en ligne féminine, Grandes armoiries complètes, Écus d'armes, titres lettres ornées merveilleuses, reproductions de châteaux d'ancêtres, d'armes et Portraits : familles d'Avignon et de Kerouartz.

Je vous ferai une véritable pièce de musée, le tout bellement relié en maroquin, reliures petits fers. Pour un semblable travail, il faudrait compter 30 000 francs (2 000 dollars) (NDLR : soit 15 francs au dollar de l'époque). Paiement d'avance, pour me permettre de régler les frais au fur et à mesure. Temps demandé : 4 mois, si pressé. Donc tout à votre disposition?

Merci pour vos bons souhaits. Tous les miens en retour.



La famille d'Avignon

(notes extraites de *Le Nobiliaire, Précis généalogique*, Comte d'Avignon, 1934)
(partie du dossier de 39 pages provenant d'un microfilm des archives militaires du Connecticut)

À vous lire, sympathiquement, V. G. de Morant

Le comte de Morant est en affaire, c'est évident. Il a effectivement publié dans l'édition 1935 de l'*Annuaire*, aux pages 72-73, le texte de 142 mots apparaissant dans le *Précis généalogique* de 1934 qui portait sur les D'Avignon, ainsi que les armoiries et la mention que le titulaire du titre de comte est Paul (*sic*) Samuel D'Avignon, né le 6 décembre (*sic*) 1896. On remarque que Saul a bien des difficultés à voir ses coordonnées inscrites correctement dans les documents officiels⁹.

Les archives de Saul S. D'Avignon contiennent également une lettre où n'apparaissent ni la date, ni le nom du destinataire (c'est pourtant bien Saul D'Avignon, fils de Kerouartz), ni son titre de comte, ni la signature de l'expéditeur. On y découvre l'offre pour le moins étrange de notre commerçant.

⁷ Voir le site <https://www.geneanet.org/genealogie/d-avignon/d%27AVIGNON>.

⁸ « International College of Heraldry. Archives of French and American families. Président : Comte V. G. de Morant, 12 boulevard de Courcelles, Paris, France.

(Notre traduction) En septembre 1907, l'International College of Heraldry a présenté au gouvernement des États-Unis une collection de portraits, de lettres autographiées et de manuscrits originaux relative à la famille du général La Fayette. Cette magnifique collection, dont il a été fait mention dans 4 000 journaux américains est présentement conservée, à la demande du président des États-Unis, à la Library of Congress (Bibliothèque du Congrès = archives nationales américaines) à Washington.

⁹ Voir l'article paru dans *Le Trésor 133*, et la saga autour de la mauvaise inscription de son nom dans les archives de la marine américaine.

LE NOBILIAIRE, archives des anciennes familles françaises
Directeur : Comte Georges de Morant (NDLR : suivi d'un long pedigree non-reproduit ici)

Monsieur, J'ai l'honneur de vous informer qu'après de laborieuses recherches qui ont duré des années, j'ai pu établir la descendance d'Adam et Ève par 146 degrés (NDLR : c'est nous qui soulignons) de Mgr le Duc de Guise.

Comme vous descendez également en ligne féminine du sang royal de France, je peux vous délivrer la même filiation d'Adam et Ève jusqu'à vous, filiation inédite et extraordinaire, certifiée et avec toutes sources de justification à l'appui.

Coût pour participation aux frais de recherche et d'établissement : 1 000 francs (67.00 \$).

Je suis aussi en mesure de vous fournir les tableaux établissant votre consanguinité avec 31 souverains contemporains d'Europe, de même que l'état de votre parenté avec les anciens rois et empereurs, papes, saints et bienheureux d'Europe. Conditions à convenir.

Au plaisir de vous lire, veuillez croire, monsieur, à tous mes sentiments distingués.

PS Je viens de terminer une splendide généalogie, entièrement calligraphiée à la main avec de magnifiques enluminures pour les grandes armes, écus, cartouches de degrés, lettres ornées, lettrines, encadrements et culs-de-lampe¹⁰. Si vous le désiriez, je pourrais en faire exécuter une réplique pour votre famille. Spécimens à la disposition.

Vous avez bien lu : « j'ai pu établir la descendance depuis Adam et Ève »! Quant à nous, les limites de la crédibilité ont été dépassées. Et de Morant qui se

permet de surfer sur l'ascendance féminine au sang royal de France par les Kerouartz, sans plus d'intérêt ni d'information sur les D'Avignon.

Le comte Saul S. D'Avignon. Si plusieurs indices soulèvent des doutes pour nous aujourd'hui quant à la rigueur des travaux du comte de Morant, il appert que Saul S. D'Avignon, lui, a complètement adhéré aux propositions de l'expert français. Ainsi, dès 1934, dans un formulaire portant sur son dossier de service militaire, il présente sa mère sous le nom de Joséphine M. de Keroüartz. Plus loin, qualifiant les effets de ses expériences au front sur son état d'esprit, il écrit : « Mes ancêtres ont combattu dans les croisades dans les années 900¹¹ (sic); c'est pourquoi plusieurs événements me sont apparus tout naturels. »

Dans le registre civil des naissances de la ville de Norwich¹², Conn., on remarque des modifications à l'encre noire des données originelles. La graphie Davignon a été rayée et remplacée par D'Avignon, et le nom de famille de la mère, Joséphine, est passé de Kerouack à Kerouartz. Selon Paul R. Keroack, ces changements auraient probablement été apportés après la production des documents par le comte de Morant; ils seraient l'œuvre de Joséphine elle-même, ce qui tendrait à montrer qu'elle ajoutait foi à ces histoires de noblesse.



Les armoiries du comte d'Avignon

ARMES. Écartelé aux I et IV : de gueules, au sautoir accompagné d'un besant en chef et trois coquilles, deux en flanc et une en pointe, le tout d'argent; aux II et III, d'argent, à la roue de sable, accompagnée de trois croisettes du même, qui est de Kerouartz. SUPPORT. Deux lions d'or. DEVISE. Quand il plaira à Dieu. TIMBRE. Couronne de comte.

Pour alimenter la légende de notre noble personnage, voici un autre élément qui circulait dans la famille élargie, qui fut transmis à Paul R. Keroack par une cousine de Saul, Gertrude Fournier O'Connell. Selon cette rumeur, « le comte et la comtesse d'Avignon », prenant avantage de leurs titres, auraient participé à des fêtes données par des gens fortunés. Malheureusement, on ne sait pas exactement où ni quand ces événements se seraient produits, ni même s'ils ont vraiment eu lieu. Toujours selon sa cousine, Gertrude O'Connell¹³, Saul a été pendant longtemps la risée de son entourage; à chaque rencontre avec des parents et amis, ses prétentions étaient remises en question et rejetées.

¹⁰ En typographie, un cul-de-lampe est un ornement placé en bas d'une page de fin de chapitre ou de livre. Il prend généralement la forme d'un triangle composé d'un dessin abstrait ou imagé d'un fleuron typographique par exemple.

¹¹ La croisade dont il est question dans le précis généalogique est celle de saint Louis, la septième, vers 1250.

¹² Document soumis par Paul R. Keroack, suite à la parution de la première partie de l'article dans Le Trésor, numéro 133.

¹³ Lettre à Paul Keroack, 1er juin 1984, page 4.

Entête de lettre utilisée par Saul Samuel D'Avignon. Sous les armoiries du « comte », on peut lire : Count S.S. de Kerouartz D'Avignon.

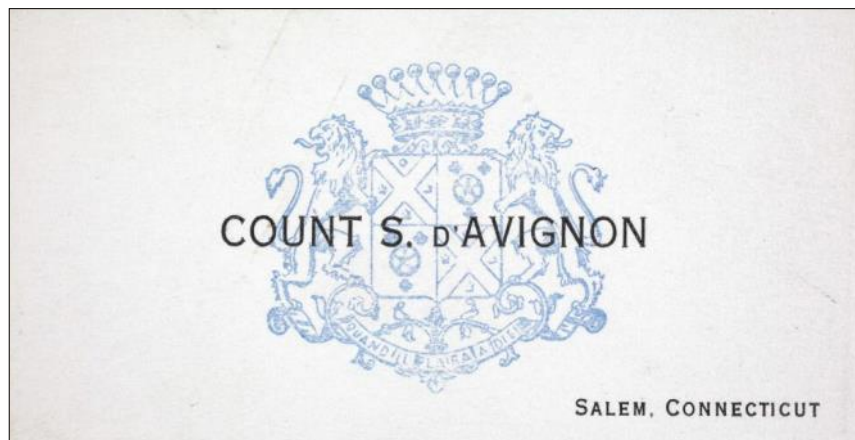
(Source : partie du dossier de 39 pages provenant d'un microfilm des archives militaires du Connecticut)

Le 2 avril 1938, notre homme fait paraître un avis légal dans le *Hartford Courant*¹⁴. « Mon titre de comte a été reconnu en 1934 par J. R. Wood, vice-conseil (« *Vice Council* ») des États-Unis à Paris, France; le consulat général britannique et la République française : le ministre français des Affaires étrangères; le comte de Morant, historien et généalogiste. Étant de sang royal en France : rois, empereurs, papes, etc., ma généalogie remonte à 146 degrés certifiés d'Adam et Ève jusqu'à moi. » Signé : Comte Saul D'Avignon, d'Avignon Heights, Salem, Conn. Juré et souscrit devant moi ce 28^e jour de mars 1938, Lawrence B. Benoit, notaire. Ma commission prend fin le 1^{er} février 1940.

Alors qu'il vit à Salem (1935-1941), Saul désigne la terre de 19 acres dont il est propriétaire « Royal Heights » (les Hauteurs royales), après l'avoir désignée « Avignon Heights », comme on vient de le voir. Il fait imprimer un carton rectangulaire portant la mention « Count S. D'Avignon, Salem, Connecticut », avec en filigrane les armoiries des D'Avignon. Une lettre signée par son épouse en août 1945 affiche un en-tête aux armoiries du comte D'Avignon, au-dessus du libellé « Count S. S. de Kerouartz D'Avignon ».

Un article de journal paru en mai 1946, relatif à la saga de la disparition de son nom des registres de la marine, suite à une mauvaise utilisation de la particule « D », se lit comme suit (*notre traduction*) : TITRE « Le comte D'Avignon présumé mort après la Première Guerre mondiale cherche à légaliser son statut de résident. » EXTRAIT « (...) À une certaine époque présumé mort après la Première Guerre mondiale, M. D'Avignon a exposé une série de documents indiquant qu'il est né à Norwich le 13 juin 1896 de parents royaux français. Il a le droit d'utiliser le titre de comte D'Avignon, selon ces documents (...). »

Saul S. D'Avignon est décédé le 22 juin 1949. Dans la notice nécrologique publiée le lendemain dans un journal, on peut lire notamment : « Il s'agit de Saul Samuel D'Avignon, qui a revendiqué le titre français de comte, à titre de descendant direct des D'Avignon, une famille longtemps éminente en France. »



Carte de visite du «comte» Saul Samuel D'Avignon
(partie du dossier de 39 pages provenant d'un microfilm des archives militaires du Connecticut)

Jusqu'à son dernier souffle, il se sera accroché à l'illusion de la noblesse de ses origines et au titre de comte.

Réflexion sur l'attrait général pour la noblesse et la célébrité

D'où vient cet engouement des gens pour les nobles et les célébrités? En tout cas, les chroniques « *people* » s'intéressent aux gens riches et célèbres, incluant la royauté, font recette encore aujourd'hui. Ces personnalités fascinent et font rêver. Une étape de plus est franchie quand quelqu'un peut établir un lien personnel avec les vedettes et les gens connus : « je connais untel », ou mieux encore, « je suis apparenté à untel ».

Les Kirouac n'échappent pas à cette pratique. Déjà, au début du XX^e siècle, une croyance très répandue dans nos réseaux voulait à tort que les Kirouac descendent de la famille bretonne du marquis de Kerouartz. Plus récemment, lequel d'entre nous n'a pas déjà déclaré fièrement être apparenté à Conrad ou à Jack? Ne boudons pas notre plaisir : nous sommes fiers de pouvoir compter dans notre famille élargie des personnes qui se sont distinguées par leurs réalisations. C'est une indication que nous appartenons à un groupe distinct qui a de la valeur.

Il est tout à fait légitime d'honorer les siens, actuels ou anciens, d'en reconnaître les mérites et d'en perpétuer la mémoire. Cependant, notre vraie valeur repose sur nos réalisations personnelles. C'est un peu le message que Louis Veuillot (1813-1883), journaliste et homme de lettres français, a voulu transmettre dans sa fameuse répartie à une dame imbue de ses origines : « Je monte d'un tonnelier, de qui descendez-vous? » Et vous, montez-vous, ou si vous descendez?¹⁵

Suite et fin du compte-rendu au prochain numéro

¹⁴ Copie d'article soumise par Greg Kyroutac, suite à la parution de la première partie de l'article. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le quotidien *Hartford Courant* revendique être le « Plus ancien journal américain publié sans aucune interruption », adoptant le slogan « Plus ancien que la nation. »

¹⁵ Question déjà entendue devant un ascenseur !

IN MEMORIAM

BOISVERT, LORRAINE T. (1932-2020)

Lorraine T. Boisvert, 88 ans, de Manchester, NH est décédée le 15 août 2020. Née à Manchester le 2 août 1932, elle était la fille de Patrick Cassidy et Yvonne Kirouac (GFK 01045), et veuve de Roger P. Boisvert. Sont décédés avant elle, son mari, après 64 ans de mariage; ses frères Gerald, Normand, Raymond, Robert et Roland Cassidy. Elle laisse son fils, Gary Boisvert, sa fille, Linda (Boisvert) et Mark Bukowski; ses petits-enfants Jaime et Stephanie Boisvert, Erik et Sarah Bukowski; sa sœur Anita (Cassidy) Deshaies et son mari Gerald et de nombreux neveux et nièces. Les funérailles eurent lieu le 19 août 2020 à l'église du St-Sacrement à Manchester (NH). Elle est inhumée dans le mausolée du cimetière Mount Cavalry de Manchester.

BOUDREAU, GERMAINE B. (1939-2020)

Germaine B. Boudreau, 81 ans, de Kankakee, Ill., est décédée le 19 août 2020, à Chandler, Arizona. Germaine Guenette Boudreau naquit à Kankakee, la fille d'Albert Guenette et de Faye Fritz; Fay était la fille de **Blanche Burton (GFK 00209)**. Elle épousa Roger A. Boudreau le 12 septembre 1959 à l'église St. Rose de Kankakee, Ill. Elle laisse six enfants, David (Elba) Boudreau, Annette (Paul) Cardosi, Karen (Brin) Horvath, Mathew (Wendi) Boudreau, Danielle (Robert) Myrvold; Jeannine (Thomas) Cerny; 21 petits-enfants et trois arrière-petits-enfants et trois arrière-arrière-petites-filles. Lui survivent ses frères et sœurs, Michael (Lois) Guenette; un beau-frère, Richard Grise, Donna (Robert) LaMotte, Michelle et (Jim) Kupezak, Daniel (Valerie) Guenette, et Andrea Guenette; un beau-frère, Paul Boudreau; une

belle-sœur, Dorothy Mayotte. Sont décédés avant elle, ses parents, son mari et sa sœur, Tina Boudreau-Grise. Funérailles et enterrement auront lieu à une date ultérieure.

CONLON, MICHAEL W. (1931-2020)

Michael W. Conlon (arrière-arrière-petit-fils de Marie Rufine K/ (GFK 00199) est décédé le 17 février 2020 à North Adams Commons, Mass. Il était de Cheshire, Mass. Né le 5 octobre 1931, il était le fils de l'ancien chef de police de North Adams, Michael W. Conlon et Mary (née Caron) Conlon. Michael fut stationné en Allemagne, avec l'armée américaine et servit durant la guerre de Corée de 1951 à 1953 et reçut sa décharge honorable. Il laisse son épouse de 61 ans, Marion Louise Bishop, qu'il épousa le 31 juillet 1959. Il laisse aussi sa fille, Shelley Anne (Conlon) Cristofolini (Martin); deux petits-enfants, Kelley (Guyarsz) et Jason Woodand; Katelyn Marie (Cristofolini) et Ben Raimier; et cinq arrière-petits-enfants. Sont décédés avant lui, sa fille Linda Marie Conlon en 1974 et sa sœur, Margaret «Peg» Wing (Joe) en 2016; sa belle-sœur Patricia et Fred Bishop. Un service a eu lieu le 23 février 2020 à Adams et l'enterrement privé au cimetière de Cheshire.

FRASER, DANIEL H. (1939-2020)

Daniel H. Fraser*, âgé de 80 ans, est décédé le 9 avril 2020 à Concordia, Kansas. Né le 15 septembre 1939 à Aurora, Kansas, il était le fils d'Alcid et Josephine (Coté) Fraser. Il épousa Barbara D. Appleby le 15 octobre 1960 à l'église catholique St. Peter à Aurora, Kansas. Barbara mourut le 23 juin 2007. Lui survivent ses enfants, Edward Fraser; Kevin Fraser; Michelle Jensen (Glen); Lynette Stuewe; 14 petits-enfants, 21 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant; 3 sœurs,



Marlene Langevin, Eloise Pfeifer, Eileen Dandurand; deux frères, Fabian et Raymond Fraser. Sont décédés avant lui, sa fille, Sheri Fahey; deux petits-fils, Brenden Lee Tate et Craig Davis; une arrière-petite-fille, Ava Danielle Cheely; deux frères, Lewman and Lee Fraser; deux soeurs, Dolora May Schlatter et Alvarita Fraser. Funérailles à l'église catholique Our Lady of Perpetual Help de Concordia, le 14 avril 2020. Enterrement au cimetière Pleasant View à Ames, Kansas. ***Daniel H. Fraser est un descendant de la fille aînée de Hypolithe (Paul) par sa première épouse, branche de Louis K/; il est également un descendant de Marguerite Keroack dit le Breton et d'Augustin Fraser de la lignée de Simon-Alexandre.**

GIRARD, JACINTHE (1950-2020)

À l'Hôtel-Dieu de Lévis (Québec), le 12 septembre 2020, âgée de 70 ans, est décédée Jacinthe Girard, épouse de Jean-Pierre Labbé, fille de feu Wilfrid Girard et de feu Germaine Lachance. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses filles: Stéphanie (Étienne Rompré), Sara-Judith (Danny Patry) et Geneviève (Frédéric Gagnon); ses petits-enfants: William et Edward Rompré, Benjamin et Lorianne Patry, Rosalie et Laurence Gagnon; ses frères et sœurs dont Marie-Thérèse (**Jean Kirouac, GFK 00835**). Une cérémonie fut célébrée le 11 octobre 2020 à la chapelle du complexe funéraire Claude Marcoux à Lévis (Saint-Romuald, Québec).

**JOHNSON,
CONSTANCE ALICE
(1941-2020)**

Constance Alice Johnson, âgée de 78 ans, de Romeo, Michigan, est décédée le 12 octobre 2020, à Yale. Née à Hamtramck, Michigan, le 26 novembre 1941, fille de feu Robert et Gladys (Tripp) DeLorme, atteinte de polio très jeune, elle survécut. Elle épousa d'abord Roger Kirouac (**GFK 00864**), le père de sa fille, Leslie. Le 16 mai 1973, elle épousait Leonard Johnson qui mourut le 30 décembre 2010. Lui survivent, une fille et son mari, Leslie et Berry Stern d'Avoca; les enfants de son second mari, leurs enfants et petits-enfants; sa sœur, Carol Ann (Carrol) Urban. Sont décédés avant elle, son gendre, Michael Downey, une belle-fille et un beau-fils. Les funérailles catholiques eurent lieu le 16 octobre 2020 à l'église Sacred Heart, à Yale, elle repose au cimetière Valley Center de Maple Valley, Michigan.

**KÉROACK, HÉLÈNE
(1934-2020)**

À St-Jean-sur-Richelieu, le 13 octobre 2020, est décédée à l'âge de 86 ans, madame Hélène Kéroack (**GFK 02512**), veuve de Armand Larivée. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Lucie, Luc et Manon, ses petits-enfants et de nombreux parents et amis. Une cérémonie privée eut lieu le 31 octobre 2020 au Salon funéraire Desnoyers à Chambly, Québec.

**KEROACK, ROGER MICHAEL
(1962-2020)**

Roger Michael Keroack, est décédé à l'âge de 58 ans, le 25 juillet 2020, à Delray Beach, Floride. Né à Newport, Vermont, le 17 mars 1962, Roger était le fils de feu Marie (Fugere) et de Robert Keroack (**GFK 02564**). Il s'établit au Connecticut au début de la vingtaine pour travailler comme chef cuisinier. Très talentueux, il devint sous-chef à l'auberge de réputation internationale Griswold Inn à Essex, Conn. Il travailla à West Hartford, Conn., avant de

s'installer en Floride où il fut directeur des services culinaire à la résidence Sonata de Boynton Beach. Partout où Roger a travaillé, il était apprécié et respecté de tous autant pour sa grande générosité que pour ses talents culinaires. Lui survivent son épouse, Lori; ses filles, Jessica Stepp et Holly Stepp; ses petits-enfants, Caroline et Ignacio; sa sœur Rosanne Martin et son frère Robert Keroack.

**KÉROUAC, ANDRÉ
(1945-2020)**

Le 14 août 2020 est décédé à la Maison de soins palliatifs du Saguenay, à l'âge de 75 ans, André Kéroac, époux de Lucille Nadeau. Il était le fils de Gérard Kéroac (**GFK 02033**) et de Gracia Simard. Une célébration d'adieu eut lieu le 19 août 2020 à la chapelle de la maison funéraire Nault et Caron de Jonquière. Il laisse dans le deuil outre son épouse Lucille Nadeau; ses enfants Nancy Kéroac (Dany Chassé), Marc Kéroac et Martin Kéroac; ses petits-enfants, Samuel, Michaël, Noémie et Jessy; son arrière-petit-fils, Dylan; son frère, Gilles Kéroac (feu Evelyne Gaudreault); sa belle-sœur, Pierrette Nadeau (Yvon Vézina); les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Lucille Nadeau.

**KEROUAC, LINDA LOU
(1940-2020)**

Linda Lou Kerouac* (**GFK 02742**) de Chicago, âgée de 80 ans, est décédé le 25 juillet 2020 au Centre médical universitaire Loyola de Maywood. Née le 29 février 1940 à Kankakee, elle était la fille d'Elmer A. et Leah (Soucie) Kerouac. Linda épousa Robert Carl Miller le 28 décembre 1996 à l'église catholique St. Joseph à Bradley. Lui survivent son mari Robert Miller de Chicago; une belle-soeur, Hazel Kerouac; et une grande parenté. Sont décédés avant elle, ses parents, ses sœurs, sœur Mary Lucilla Kerouac SSCM, Lorraine Crocker, Alice Moody et Vicki Schultz; ses frères, Vernon Kerouac et Donald Kerouac. Une

cérémonie a eu lieu le 31 juillet 2020 au Salon funéraire Clancy-Gernon de Bourbonnais suivie de l'enterrement dans le cimetière St. Joseph à Manteno. ***Linda et plusieurs membres de sa famille participèrent aux fêtes des Kyrouac de l'Illinois en 1980.**

**KEROUAC, ROGER ARMAND
(1936-2020)**

Roger Armand Kerouac d'Oxford Mills, Ontario, est décédé le 5 mai 2020 à l'âge de 84 ans. Il était le fils d'Émile Kerouac (**GFK 01777**) et de Marie Malboeuf. En 2011, mourut Denise Villeneuve, son épouse après soixante ans de mariage. Il laisse dans le deuil, ses fils, Rodger (Rhonda Pritchard) et Kenneth (Paula Walker); sa sœur Gabrielle; ses petits-enfants Nicole Kerouac et Matthew Kerouac; et de nombreux autres parents et amis. Un service privé à sa mémoire a eu lieu.

**KIROUAC, CLAUDETTE
(1937-2020)**

Madame Claudette Kirouac est décédée à Québec le 1^{er} juin 2020. Elle était l'épouse de feu Maurice Gauthier, fille de feu Delvina Tremblay et de feu Wilfrid Kirouac (**GFK 01423**). Un hommage en toute intimité aura lieu quand la situation le permettra. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Sonia, Lisa (Donald Desrosiers) et Normand; ses petits-enfants : Samuel, Roxanne, Karina, Mélina, Cinthya et Vanessa et une grande parenté.

**KIROUAC, FRANÇOISE
(1928-2020)**

À l'Hôpital de Montmagny, le 5 octobre 2020, à l'âge de 92 ans, est décédée Françoise Kirouac, fille de feu Henri Kirouac (**GFK 02125**) et de feu Étiennette Joncas. Compte tenu des circonstances, un hommage aura lieu dans l'intimité au Complexe funéraire Laurent Normand. Elle était la sœur de feu Paul-Henri, feu Pauline (feu Norman Wells) et feu Jean-Guy. Elle laisse dans le deuil ses cousins,

cousines et plusieurs ami(e)s, particulièrement son *petit* David, sa sœur Catherine ainsi que leurs parents, Alain Bernier et Lyne Caron.

KIROUAC, JACQUELINE (1929-2020)

Est décédée au CISSS R-N Hébergement Pie XII à Rouyn-Noranda le 11 septembre 2020 à l'âge de 91 ans, Jacqueline Kirouac (**GFK 02150**), fille de feu Louis Kirouac et de feu Céline Poirier. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Michel Blais (Renée Martel), feu André Blais (Diane Mino), Céline Blais et Yolande Blais; ses petits-enfants; frères et sœurs et leurs conjoints; neveux et nièces. L'exposition et les funérailles auront lieu à une date ultérieure.

KIROUAC, MARY RUTH (1924-2020)

Mary Ruth Frallic Kirouac, âgée de 96 ans, est décédée à Marriottsville, Maryland, le 10 juillet 2020. Née le 12 avril 1924 à Winston Salem, Caroline du nord, elle était la fille de Lonnie et Lola Wilhelm. Très jeune elle perdit son père et fut élevée dans un orphelinat. Elle épousa John Eugene Frallic le 26 février 1943 et ils eurent deux enfants. Eugene mourut subitement en 1982. Elle épousa en secondes noces, **Louis Kirouac (GFK 00370)** d'Accokeek, Maryland. Il mourut en 1994. Sont décédés avant Ruth, ses deux maris et une fille, Paulette Scott. Lui survivent son fils, Preston (Terry) Frallic, la fille de son deuxième mari, Kathleen (née Kirouac) et (Clarence) Parrish, ses petits-enfants; et les enfants de sa belle-fille née Kirouac: Laura et Mike; et plusieurs arrière-petits-enfants. Une célébration de sa vie aura lieu à une date ultérieure.

KIROUAC, SOPHIE (1981-2020)

À l'Hôpital Enfant-Jésus, le 9 octobre 2020, à l'âge de 39 ans, est décédée Sophie Kirouac, épouse de William Alexis Monaghan. Elle était la fille de Francine Dufour et

de feu Serge Kirouac; et la petite-fille d'Hervé Kirouac et Anne-Marie Gignac et **l'arrière-petite-fille de Bruno Kirouac (GFK 01174)** et Clara Patry. Outre son conjoint, elle laisse dans le deuil ses enfants : Alycia et Justin; sa sœur Anne-Marie; ses beaux-parents : Jean Monaghan (France Corbin) et Sylvie Bouchard (Paul St-Pierre); son beau-frère, Louis Oliver et Laurence Aimée Monaghan; neveux et nièce: Olivier, Elsa et Vincent.

KIROUAC, THERESE MARIE (1931-2020)

Therese Marie Kirouac est décédée le 25 août 2020, à une semaine de ses 89 ans. Née le 31 août 1931 à Northampton, New Hampshire, elle était la fille de Louis Therrien et Ethezia Allaire. Sept mois plus tôt, elle perdait son époux **Michel A. Kirouac (GFK 00400)** après 64 ans de mariage. Elle éleva quatre enfants, et prit soin de ses huit petits-enfants et de ses trois arrière-petits-enfants. Elle était «la gardienne des enfants». Lui survivent, ses trois filles, Michele Paniczko (Peter), Lisa, et Lynne; son fils, Craig; huit petits-enfants, Justine, Andrew (Genevieve), Sam, Max, Michael, Gabriel, Jacob et Zachary; trois arrière-petits-enfants, James, Jillian, Stella et de nombreux neveux et nièces. Les funérailles eurent lieu le 28 août 2020 à l'église Ste-Elizabeth-Ann-Seton de Northampton et elle fut enterrée au Cimetière Assumption à Leeds.

KIROUAC-GUÉRETTE, JEANNETTE (1925-2020)

Jeannette Kirouac-Guérette, âgée de 95 ans, est décédée à l'Hôpital Chaleur de Bathurst le 2 juillet 2020. Elle était la fille de Marie-Anne Bernier et Alphonse Kirouac (**GFK 01586**) et veuve d'Armand Guérette. Elle laisse ses enfants, Raymond (feu Carmelle Roy) (Claudette Thériault), Roger (Émerise), Lucille (Renald Desrosiers), Léandre (Lorraine Boudreau), Gisèle (feu Clifford Godin), Claudine (Cyrille Dallaire),

Annette (Martin Frenette), Claude (Nancy Jubinville), Daniel, Murielle Guérette (Gilles Mallet) et Michel (Solange Frenette), Rose-Marie (Ronnie Morais, Linda Guérette (Raymond Haché) et Nicole (feu Daniel Frenette); 42 petits-enfants, 68 arrière-petits-enfants et six arrière-arrière-petits-enfants. Elle est partie rejoindre ses enfants, Fernand, Jean-Paul, Mélita, Claire et Denise et deux petits-enfants, Sophie et Julie. Elle était la dernière survivante de sa famille immédiate. Les funérailles furent célébrées en l'Église Sainte-Thérèse-d'Avila à Robertville sur invitation.

KIROUAC-MARQUIS, LÉONA (1933-2020)

Au CHSLD Ste-Croix de Marieville, le 29 octobre 2020, à l'âge de 87 ans, est décédée Léona Kirouac, épouse de feu Valère Marquis, demeurant à Marieville. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Francis (Suzanne Bessette), feu Bruno et Carole (Claude Nadeau), ses petits-enfants : Gaétan, Nicolas, Philippe, Bruno-Pierre (Roxanne) et Marie-Ève (Mathieu), ses arrière-petits-enfants ainsi que neveux, nièces, parents et amis. Vu les circonstances actuelles, les condoléances auront lieu à une date ultérieure.

KIROUAC-PAGEAU, JACQUELINE (1932-2020)

Au CHSLD Sacré-Cœur à Québec, le 5 octobre 2020, âgée de 88 ans et huit mois, est décédée Jacqueline Kirouac (**GFK 02255**). Elle était l'épouse de feu Magella Pageau et la fille de feu Marie-Rose Fréreau et de feu Arthur Kirouac. Le service religieux fut célébré le 19 octobre 2020 en l'église Saint-Ignace-de-Loyola à Québec. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Jacques, Christiane, Sylvie (feu Jean-Marc Régnière), Bernard (Sylvie Bernard), Jean-François (Amélie Drouin) et Marie-Andrée; ses 11 petits-enfants: Frédérick (Cindy Ouellet), Andrée-Ann, Nicolas (Jacinthe Guay), Marie-Noëlle (Dominic Laflamme), Marie-Lou

(Sébastien Giguère), Mathieu (Marie-Eve Michaud), Olivier (Leila Provencher), Sarah-Eve, Justine, Edouard et Tommy; ses huit arrière-petits-enfants: Nolan, Charlie, Gabriel, Olivier, Marc-Antoine, Sarah-Maude, Zach et Xavier; sont décédés avant elle son frère et ses sœurs: Jean-Paul (Marie-Paule Normand), Jeannette (Armand Bélanger) et Yvette (Gérard Michaud); et de nombreux neveux dont **Robert Kirouac, un des membres fondateurs de l'AFK et son premier vice-président.**

NOËL, SOLANGE FORTIN (1923-2020)

Au Centre St-Augustin à Beauport (Québec), le 7 août 2020, âgée de 96 ans et onze mois, est décédée Solange Fortin, épouse de feu Donat Noël; elle était la fille d'Alfred Fortin et Catherine Kirouac (**GFK 02273**). Une liturgie de la Parole a eu lieu le 17 août 2020 au Salon F.-X. Bouchard à Beauport. Elle sera inhumée au cimetière Saint-Louis de Courville. Elle laisse dans le deuil sa fille Nicole; ses petits-enfants: Annie Drolet (Steeve Brown), Manon Drolet (Stéphane Ouellette), Line Drolet (Sylvain Lacroix) et leur père Roland Drolet, Luc Noël (Iza Blais et sa mère Diane Plourde); ses arrière-petits-enfants: Sylvain Drolet (Véronique Vachon), Sébastien Drolet (Rébeka Dionne), Vincent Drolet, Brandon et Thalie Ouellette, Nathan Lacroix, Romain, Adrien et Emma-Rose Noël et son arrière-arrière-petite-fille Aurélie Drolet. Elle est allée rejoindre son époux M. Donat Noël, son fils Réjean Noël, et Alexandrine Fortin (feu William Bill Clarke), Aline Fortin (feu Jacques Côté), Réal Fortin (feu Laurentienne Bérubé), Colette Fortin s.s.c.m., Donat Fortin (feu Aline Bissonnette) et Adrien Fortin; ses beaux-frères et belles soeurs: Cora Noël (feu Paul-Émile Simard), Pierre Noël (feu Maria Langlois), Armand Noël (feu Marie-Claire Dion), Yvonne Noël (feu Irénée Mercier).

PROULX, LAURENTIA (1942-2020)

Au CISSS du Rocher Percé à Chandler (Québec), le 14 juillet 2020, à l'âge de 78 ans et 5 mois, est décédée Laurentia Proulx de Percé, épouse de Gaétan Gagné. Elle était la fille de Simon Proulx et Reine Kirouac et la petite-fille de Jean Kirouac (**GFK 01977**) et Joséphine Cloutier. Outre son époux, elle laisse dans le deuil, ses fils: Éric (Chantal), Gino. ses petits-enfants: Réjean, Cédric, Emmy; ses frères et sœurs, Simone (feu Edwin), Léona, Rhéa (feu Noël), Marcel (Rosalie), Géraldine (Gordon), Sylvie et Donat, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces. Sont décédés avant elle, ses parents et son fils, Sylvain. Elle était la sœur de feu Carmella (feu Gérald), feu Norbert (Odette) et feu Lucienne. Une cérémonie d'adieu a eu lieu en famille.

PROULX, LUCIENNE (1933-2020)

Au CISSS du Rocher Percé à Chandler (Québec), le 3 mars 2020, à l'âge de 86 ans et 10 mois, est décédée Lucienne Proulx de Percé. Elle était la fille de Simon Proulx et de Reine Kirouac et la petite-fille de Jean Kirouac (**GFK 01977**) et Joséphine Cloutier. Elle laisse dans le deuil, ses frères et sœurs, Simone (feu Edwin), Léona, Rhéa (feu Noël), Laurencia (Gaétan), Marcel (Rosalie), Géraldine (Gordon), Sylvie et Donat, neveux et nièces. Elle était la sœur de feu Carmella (feu Gérald), feu Norbert (Odette). Les funérailles eurent lieu le 13 mars en l'Église St-Joseph de Cap D'Espoir en Gaspésie.

THIBODEAU, ANDRÉ (1939-2020)

Est décédé à la Maison du Bouleau Blanc d'Amos le 20 juillet 2020 à l'âge de 81 ans, André Thibodeau, fils de feu Nelson Thibodeau et de feu Alberte Kirouac (Berthe, **GFK 01321**). Il laisse dans le deuil ses enfants: Tommy (Mélisha), feu Fanny (P-A); ses petits-enfants: Félix, Marianne, Jade, Joannie; ses

frères et sœurs: Yollande (feu Marc), feu Roger, Jacques (Céline), Denis (Rita), Michèle (Laurent), Gisèle (Jean-Yves); beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces. Selon ses dernières volontés, pas d'exposition ni de funérailles. L'inhumation aura lieu ultérieurement au cimetière d'Amos

TIMPERLEY, JOHN BRIAN (1936-2020)

Le 15 octobre 2020, à l'âge de 84 ans, est décédé Brian Timperley, emporté par Covid-19. Il naquit en Angleterre en 1936. Il émigra au Canada en 1961. En 1965, il épousa Madeleine Marcotte (1934-1981). Il laisse dans le deuil ses filles Marie-José (François Lessard), et Maxine Timperley. En 1982, il épousa Marie A. Lussier. En plus de sa seconde épouse, il laisse dans le deuil, sa fille, Claire (Rémi) et son fils, Paul (Summer); ses petits enfants: Camille Lessard, Nev et Eva Petibon, Ella Betty et Henri-Reginald Timperley. En Angleterre, il laisse sa sœur, Margaret Richardson, ses deux nièces, Helen et Gillian, et leurs familles. Une rencontre familiale aura lieu à l'été 2021 pour disposer de ses cendres.

**Nos plus sincères
condoléances
aux familles éprouvées**



GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

*Merci
François Kirouac*

Réponse reçue de monsieur Richard Fréchette

Question 704

Quel est le nom des parents de Colette Lévesque, épouse de Raynald Giroux, fils de Charles-Auguste Giroux et d'Elizabeth Kirouac ?

Les parents de Colette Lévesque sont Désiré Lévesque et Gabrielle Francoeur. Le prénom de son époux se retrouve aussi sous la forme de Rénald.

Un grand merci à monsieur Fréchette.

NOUVELLES QUESTIONS

Question 714

Quel est le nom des parents de Linda Loveridge, épouse de Charles Taylor, fils de Jack Taylor et de Florence Kirouac ? Le couple s'est marié le 16 janvier 1965.

Question 715

Quel est le nom des parents de Sachimi Yamaji, épouse de Robert Edwin Taylor, fils de Jack Taylor et de Florence Kirouac ? Le couple s'est marié le 16 novembre 1966 au Japon.

Question 716

Quel est le nom des parents de Kenneth Jorgen Thormod, époux de Darleen Joanna Taylor, fille de Jack Taylor et de Florence Kirouac ? Le couple s'est marié le 8 juillet 1967 à Westland dans le comté de Wayne au Michigan.

Question 717

Quel est le nom des parents de George Samuels, deuxième époux de Darleen Joanna Taylor, fille de Jack Taylor et de Florence Kirouac ? Le couple s'est marié le 14 février 1984 à Westland dans le comté de Wayne au Michigan.

Question 718

Quel est le nom des parents de Bernice Desjarlais, épouse de Charles Harold Dubois, fils de Lucien Jérémie Dubois et Madeleine Kirouac ? Le couple s'est marié le 29 novembre 1958 à Bellingham dans le comté de Norfolk au Massachusetts.

Question 719

Quel est le nom des parents d'Hélène Bouchard, épouse d'Edmond Le Bourdais, fils de Louis Le Bourdais et Marcelline Kirouac ? Le couple s'est marié le 10 janvier 1876 à Brunswick, Comté de Cumberland, Maine, É-U.

Question 720

Quel est le nom des parents de Janet Easdon, épouse de James Jalbert, fils de Walter Jalbert et de Lilian Kerouac ? Le couple s'est marié le 18 novembre 1967 à Medfield, Comté de Norfolk, Massachusetts, États-Unis.

Question 721

Quel est le nom des parents de Ronald Fecteau, époux de Jeannine Jalbert, fille de Walter Jalbert et de Lilian Kerouac ? Le couple s'est marié le 4 juin 1955 à Nashua, Comté de Hillsborough, New Hampshire, États-Unis.

Question 722

Quel est le nom des parents de Harrison Noyes, époux de Lorraine Jalbert, fille de Walter Jalbert et de Lilian Kerouac ? Le couple s'est marié le 5 février 1946 à Nashua, comté de Hillsborough, New Hampshire, États-Unis.

Question 723

Quel est le nom des parents de John Diehsner, deuxième époux de Lorraine Jalbert, fille de Walter Jalbert et de Lilian Kerouac ? Le couple s'est marié le 10 septembre 1988; À quel endroit?

Question 724

Quel est le nom des parents de Patricia Lincoln, épouse d'Henry Mercier, fils d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac. Le couple s'est marié dans l'état du Michigan le 3 avril 1963.

Question 725

Quel est le nom des parents de Gérald Dubé, époux de Janet Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac. Le couple s'est marié le 25 mai 1957 à Nashua, Comté de Hillsborough, New Hampshire, États-Unis.

Question 726

Quel est le nom des parents d'Edna Page, épouse de Paul Mercier, fils d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac.

Question 727

Quel est le nom des parents de Jeanne Ouellette, deuxième épouse de Paul Mercier, fils d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac.

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre.

Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2020-2021

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
Lévis (Québec)

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
Québec (Québec)

CONSEILLER

Jean-Louis Kérouac (02071)
Québec (Québec)

1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (00563)
Québec (Québec)

CONSEILLÈRE

Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

CONSEILLER (ÈRE)

Deux postes vacants

2^E VICE-PRÉSIDENT

Marc Villeneuve
Chicoutimi (Québec)

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1
QUÉBEC, BEAUCÉ-APPALACHES
Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

Région 4
MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST
Poste vacant

Région 7
ÉTATS-UNIS / USA
EASTERN TIME ZONE

Région 2
MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI
Poste vacant

Région 5
SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN
Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

Mark Pattison
Washington, DC, USA

Région 3
CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES
Lucille Kirouac (01307)
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec)

Région 6
ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST
Georges Kirouac (01663)
Winnipeg (Manitoba)

CENTRAL TIME ZONE
Greg Kyrourac (00239)
Ashland, IL - USA

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ET LES CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

PEUVENT ÊTRE REJOINTS À L'ADRESSE COURRIEL SUIVANTE :

association@familleskirouac.com

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

François Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrourac
Mark Pattison
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE Responsable François Kirouac

(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrourac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Eric Waddell

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

MÉDIAS SOCIAUX

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Poste vacant

SITE WEB

Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

Membre de la

Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

Canada Post

Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications

Return to the following address:

Fédération des associations de familles du Québec

650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N
4H5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Levis de Roach*

Alexandre DuL'roach

ÉTIQUETTE ADRESSE

**JOYEUX NOËL
ET BONNE ANNÉE 2021 !**

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir par courriel les bulletins d'information express
de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:
association@familleskirouac.com

C'EST GRATUIT